

La Bhagavad-Gîtâ ou Le
Chant du bienheureux :
poëme indien / publié par
l'Académie de Stanislas ;
trad. par M. Emile [...]

. La Bhagavad-Gîtâ ou Le Chant du bienheureux : poème indien / publié par l'Académie de Stanislas ; trad. par M. Emile Burnouf, ... 1861.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

॥ श्रीभगवद्गीता ॥

LA BHAGAVAD-GĪTĀ

ou

LE CHANT DU BIENHEUREUX

807

44219

F/24/27

DON

72-02509

(27)

॥ श्रीभगवद्गीता ॥

LA BHAGAVAD-GÎTÂ

OU

LE CHANT

DU BIENHEUREUX

POÈME INDIEN

PUBLIÉ PAR L'ACADÉMIE DE STANISLAS

TRADUIT PAR

M. ÉMILE BURNOUF

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY

Ancien élève de l'École normale, ancien membre de l'École d'Athènes
Docteur ès lettres, Correspondant de l'Académie impériale de Toulouse, et de l'Académie
archéologique d'Athènes, Membre de la Société asiatique de Paris
Chevalier du Sauveur de Grèce



PARIS

E. DUPRAT, LIBRAIRE DE L'INSTITUT
rue du Cloître-S'-Benoît, 7

NANCY

NICOLAS GROSJEAN, LIBRAIRE
de l'Académie de Stanislas

Nancy, IMPRIMERIE ORIENTALE de v° Raybois

rue du faubourg Stanislas, 3

MDCCCLXI



PRÉFACE.

La rapidité avec laquelle s'est écoulée la première édition de notre Grammaire sanscrite, a révélé dans le public français le besoin de connaître l'Inde autrement que par ouï-dire. Les demandes qui nous viennent de tous côtés du Dictionnaire sanscrit dont nous avons annoncé la publication, prouvent que ce besoin persiste et qu'il y a ici autre chose qu'une pure curiosité. En effet, la science, la politique, le commerce, tout nous appelle vers l'Orient : la France y marche à son tour ; mais elle veut le connaître avant de l'aborder, persuadée que l'on ne s'entend avec les hommes que si on les connaît déjà. De plus, en France, on sait que l'Orient c'est surtout l'Inde, puisque l'Inde domine

l'Orient par la supériorité de sa race, de sa langue et de ses deux religions. Or la civilisation de l'Inde est toute entière dans le sanscrit.

Tout ce qui peut faciliter l'étude du sanscrit est donc un moyen de plus, donné à la France de marcher dans la voie féconde où elle s'engage et de réaliser l'avenir. C'est à vulgariser la connaissance de cette langue que nous consacrons nos efforts, notre temps et nos ressources, espérant que le public français ne nous fera pas défaut.

Voici le dessein dont nous poursuivons l'accomplissement. Pour étudier une langue, il faut trois livres, savoir : une *Grammaire*, un *Dictionnaire*, un *Texte*. — La seconde édition de notre *Grammaire* est sous presse et paraîtra presque en même temps que le présent ouvrage ; nous l'avons disposée, comme le permet la langue sanscrite, sur le modèle de la *Méthode grecque* et de la *Méthode latine* de Burnouf : de sorte que toute personne ayant fait ses études ou les faisant, retrouve dans le sanscrit, avec plus de clarté et d'ensemble, les formes et les règles de nos deux langues classiques.

— Le poëme que nous publions aujourd'hui, offre au public un *Texte*. Pour en rendre l'étude plus facile et plus profitable, nous avons mis en regard une tradue-

tion aussi littérale que la langue française nous a permis de la faire. A cause de la métaphysique qui s'y développe, ce poëme offre une abondante variété de mots composés et abstraits, dont les éléments ont entre eux des rapports moins faciles à saisir que dans les mots pittoresques de la langue épique; il en résulte que l'étude de la *Bhagavad-gîtâ* est, au point de vue de la langue, beaucoup plus profitable que celle des épopées : de sorte que celui qui connaît à fond ce petit poëme, peut se considérer comme ayant fait un grand pas dans la connaissance du sanscrit. De plus, quelle que soit sa valeur théorique et l'époque de sa composition, la *Bhagavad-gîtâ* contient l'essence même de la philosophie brâhmanique et nous fait entrer de plain-pied dans la connaissance de l'Inde : car dans l'Inde ce poëme est vénéré à l'égal des Livres saints; divisé en dix-huit lectures, il est l'objet des méditations quotidiennes des personnes pieuses.

— *Le Dictionnaire*, qui est le troisième ouvrage indispensable à tout étudiant, formera aussi la troisième partie de notre œuvre. Aux personnes qui, n'ayant entre les mains que des Lexiques incomplets, et ne pouvant se procurer le grand ouvrage de Wilson, nous pressent de faire paraître notre Dictionnaire, nous répondons qu'il est sur le métier, mais que cet ouvrage de longue

haleine demande un certain temps, si l'on ne veut pas qu'il se montre trop incomplet, et s'il doit répondre au besoin public. Il faut songer aussi qu'il existait bien des grammaires sanscrites avant notre Méthode, mais qu'il n'existe à vrai dire aucun dictionnaire classique du sanscrit.

Avec ces trois ouvrages, les Français seront en possession de tout ce qui est nécessaire pour apprendre les éléments de la langue sanscrite. Pour abréger cet apprentissage, nous avons adopté la *transcription européenne* de l'écriture dévanâgarie, et la *séparation des mots*. Nous donnons ci-après le tableau des signes transcriptifs tel qu'il est exposé dans le Journal Asiatique (Année 1860, annexe au cahier 60), persuadés que ce tableau ne tardera pas à avoir force de loi, au moins parmi les indianistes français qui désirent le progrès de la science. L'écriture dévanâgarie est, de l'aveu de tous, très-longue et très-difficile à apprendre; mais quand on connaît déjà la langue sanscrite avec ses formes et ses constructions, on lit cette écriture comme en se jouant : il faut donc commencer par apprendre la langue; l'écriture viendra après; c'est d'ailleurs l'ordre de la nature.

Quant à la séparation des mots, elle était déjà hautement réclamée par Lassen et Schlegel; elle a été

mise en pratique par les orientalistes les plus célèbres; rien n'est plus propre à abréger l'étude du sanscrit. Dans les manuscris et dans beaucoup de textes imprimés, les mots sont unis, sans aucun signe de ponctuation, de manière que souvent les vers ou les phrases semblent ne former qu'un seul mot. Si l'on offrait à un Français, je ne dirai pas Homère ou Virgile, mais Racine ou Bossuet, imprimés de cette manière, il ne les comprendrait pas. Que sera-ce, si le livre qu'on lui présente sous cette forme est composé dans une langue étrangère, difficile à comprendre, et écrit en caractères entièrement nouveaux pour lui? La séparation des mots complète le système de la transcription : elle met sous les yeux, de la manière la plus nette, les analogies du sanscrit avec le grec et le latin; elle fait voir la construction des phrases; elle en facilite l'intelligence : elle abrège donc l'étude du sanscrit. Celui qui a appris cette langue dans un texte ainsi présenté, se trouve armé de toutes pièces pour aborder les textes originaux et les manuscrits.

Comment la séparation des mots est-elle pratiquée dans ce livre? — Quand le mot sanscrit finit par une consonne, sa séparation se fait d'elle-même et n'est sujette à aucune objection. — Quand le premier mot finit et que le second mot commence par une voyelle,

il en résulte en dévanâgari une voyelle longue ou une diphthongue. Pour opérer la résolution de ces signes en leurs éléments, nous avons supposé que l'étudiant connaît les lois d'euphonie telles qu'elles sont exposées dans notre Méthode, et qu'il sait scander un vers; à ces conditions, la contraction des voyelles séparées peut se refaire d'elle-même, et le retour de la transcription à l'écriture originale est toujours facile.

Quant aux mots composés, ils ne doivent pas plus être divisés que les composés grecs ou latins. Toutefois il y a en sanscrit ce que l'on nomme des composés de juxtaposition, dans lesquels les mots composants dépendent tous du dernier sans avoir entre eux aucun lien de dépendance. Nous avons divisé incomplètement ces mots par des traits-d'union; ce n'est qu'en approchant de la fin du poème, là où nous supposons l'étudiant suffisamment exercé, que nous traitons ces mots comme les composés ordinaires et que nous les donnons dans leur intégrité.

Tels sont les moyens principaux que nous proposons pour vulgariser la connaissance du sanscrit, et par lui celle de l'Inde et de l'Orient presque entier. Nous les présentons avec confiance à toute personne désireuse de s'instruire, comme offrant une méthode très-sûre et très-expéditive. Ils nous avaient été conseillés par

Eugène Burnouf; nous les avons employés nous-même et nous en avons reconnu la valeur.

Mais, disons-le, ces moyens ne pourront avoir toute leur puissance que le jour où, n'étant plus seulement appliqués à des études individuelles dans le travail solitaire du cabinet, ils seront pratiqués publiquement dans des chaires fondées par l'Etat, et mis par l'enseignement officiel à la portée de tous. A partir seulement de ce jour, la France entrera de plain-pied dans la voie où d'autres nations européennes l'ont devancée.

Puissent nos modestes travaux hâter, pour leur faible part, l'arrivée de ce jour!

TABLEAU DE TRANSCRIPTION

pour l'alphabet sanscrit.

TRANSCRIPTION.	LETTRES SANSKRITES.	PRONON- CIATION.	TRANSCRIPTION.	LETTRES SANSKRITES.	PRONON- CIATION.
VOYELLES BRÈVES.	a	अ	a	क	ka
	i	इ	i	ख	kha
	u	उ	ou	ग	ga
	r̄	ऋ	ri	घ	gha
	l̄	ऌ	li	ङ	nga
VOYELLES LONGUES.	ā	आ	ā	च	tcha
	ī	ई	ī	छ	tchha
	ū	ऊ	ouū	ज	dja
	r̄	ऋ	ri	झ	djha
	l̄	ऌ	li	ञ	ña
	é	ए	é (ai)		
	ó	ओ	ó (au)		
DIPHTHONGUES.	æ	ऐ	ay	ट	ta
	ǣ	औ	au	ठ	tha
CONSONNES GUTTURALES.	ka	क	ka	ड	da
	kha	ख	kha	ढ	dha
	ga	ग	ga	ण	na
	gha	घ	gha		
CONSONNES PALATALES.	ca	च	tcha		
	cha	छ	tchha		
	ja	ज	dja		
	jha	झ	djha		
	ña	ञ	ña		
CONSONNES CÉRÉBRALES.	ta	ट	ta		
	tha	ठ	tha		
	da	ड	da		
	dha	ढ	dha		
na	ण	na			

TRANSCRIPTION.	LETTRES sanskrites.	PRONON- CIATION.	TRANSCRIPTION.	LETTRES sanskrites.	PRONON- CIATION.	
CONSONNES DENTALES.	ta	त	ta		é	
	tha	थ	tha		ay	
	da	द	da		r	
	dha	ध	dha	SIGNES SUPÉRIEURS. n̄ m̄	anu- swāra.	n, m
	na	न	na			
CONSONNES LABIALES.	pa	प	pa	SIGNES JUXTAPOSÉS. ó æ i î i s Visarga. s	ó aou i î s insensible Apos- trophe.	
	pha	फ	pha			
	ba	ब	ba			
	bha	भ	bha			
	ma	म	ma			
SEMIVOYELLES.	ya	य	ya	SIGNES INFÉRIEURS. u û ri rî li lî	u û ri rî li lî	
	ra	र	ra			
	la	ल	la			
	va wa	व	va oua			
SOUFFLES.	ça	श ष	ça			
	śa	ष	cha			
	sa	स	sa			
	ha	ह	ha			

NOTA. Les voyelles $r̄$, $l̄$, et leurs longues, doivent être distinguées des syllabes ri , li , \overline{r} , \overline{l} .

Le signe \tilde{n} que nous donnons pour équivalent à la nasale palatale $\overline{\tilde{n}}$, est le \tilde{n} des Espagnols, c'est-à-dire le gn français d'*agneau*, *compagnie*.

Le t aspiré ne se prononce jamais comme le th anglais, mais franchement comme dans *théâtre*.

Le p aspiré ne se prononce pas f , mais comme dans l'anglais *haphazard*, où l'on sépare *hap* et *hazard*.

L'aspirée \acute{s} vaut *sh*, et se prononce toujours *ch* comme dans *chagrin*, *chemin*.

L'anuswâra \acute{n} ou \acute{m} se prononce comme un n sourd ou comme l' m nasal du midi de la France.

ÉCRITURE.

VOYELLES.

अ	आ	इ	ई	उ	ऊ	ऋ	ॠ	ऌ	ॡ
<i>a</i>	<i>ā</i>	<i>i</i>	<i>ī</i>	<i>u</i>	<i>ū</i>	<i>ṛ</i>	<i>ṝ</i>	<i>ḷ</i>	<i>ḹ</i>
ए	ऐ	ओ	औ						
<i>ē</i>	<i>æ</i>	<i>ō</i>	<i>o</i>						

CONSONNES.

क	ख	ग	घ	ङ
<i>ka</i>	<i>kā</i>	<i>ga</i>	<i>gā</i>	<i>ṅa</i>
च	छ	ज	झ	ञ
<i>ca</i>	<i>cā</i>	<i>ja</i>	<i>jā</i>	<i>ña</i>
ट	ठ	ड	ढ	ण
<i>ta</i>	<i>tā</i>	<i>da</i>	<i>dā</i>	<i>ṇa</i>
त	थ	द	ध	न
<i>ta</i>	<i>tā</i>	<i>da</i>	<i>dā</i>	<i>na</i>
प	फ	ब	भ	म
<i>pa</i>	<i>pā</i>	<i>ba</i>	<i>bā</i>	<i>ma</i>
य	र	ल	व	
<i>ya</i>	<i>ra</i>	<i>la</i>	<i>va</i>	<i>ou wa</i>
श	ष	स		
<i>ṣa</i>	<i>ṣā</i>	<i>sa</i>		
ह				
<i>ha</i>				

GROUPES.

क क्क क्त क्त्य क्क क्क क्त क्त्य
k kka k'ca kta ktya ktra ktrya ktwa kna knya

कम क्य क्क क्त्य क्क क्त
kema kya kera kerya kka kva k'sa (śa)

क क्क क्त क्त्य
k'na k'ra k'va

ग ग्ग ग्न ग्न्य
gga gna gra

ग ग्ग ग्न ग्न्य ग्ग ग्न्य ग्ग ग्न्य
g'na g'nya g'ra g'la

ङ ङ्ङ ङ्ङ्य ङ्ङ्य ङ्ङ्य ङ्ङ्य ङ्ङ्य ङ्ङ्य
ṅka ṅkna ṅkya ṅśa ṅka ṅga ṅṅa ṅma

ङ्ङ्य ङ्ङ्य
ṅṅa ṅya

च च्च च्च च्च
c'ca c'ña c'ra c'va

च्च् च्च् च्च् च्च्
c'ma c'ya c'ra c'va

ज ज्ज ज्ज
j'na j'ra j'ja

ञ ञ्ण ञ्ण
ñca ñja ñña

ठ ठ्ठ ठृ ठ्ल ठृ ल ठृ वृ व्य
 ta tka tta tsa tpa tma tsa tsa tya

ठ ठ्ठ ठृ
 ta tma tya

ड ड् डृ डृ डृ ड्य
 da dga dda dda dya dya

ठ ठ्ठ ठृ
 da dna dma dya

ण ण
 na na

त त्र त्र त्र त्र त्र
 t tta tra tva ttra tiva tna

ट ट
 t tva

द द्द द्द द्य द्द द्द द्द द्द
 d dga dgra dgya dga dgra dda ddra ddva

द द्द द्द द्य द्द द्द द्द
 dda ddna ddva ddya dna dba dbra

द द्य द्द द्र द्य द्द द्य द्द
 dba dbya dbra dma dya dra drya dva

द द्द
 dya dva

ध ध ध ध
 d dna dra dva

न त न्न ल्य न्न न्न व
n nta ntra ntrya ntva nna nra nva

ट प प्र प्प प्प ष
p pta pna pra pla pva pvya

फ फ्न फ्य
p'a p'ma p'ya

ब ब्र
b bra

भ भ्र
b̄ bra

म म्न म्न म्न म्न
m mna mra mla mva

र रु रू
ra ru rú

ल ल्न ल्न
l lna lla

व व्र व्न व्व
v vra vna vva

श् च्च च्च च्च च्च च्च
ç çca çna çra çla çva

ष्ट ष्ट ष्ट ष्ट ष्ट ष्ट
ṣ ṣta ṣtya ṣṭa ṣṭya ṣṇa ṣva

स् स्त्र स्त्र स्त्र स्त्र स्त्र
s stra sna sra sla sva

ह हु ह्र हृ हृ ह्य ह्र ह्र ह्र ह्र
 h hu hú hṛ hṛ hya hra hna hma
 ह्र ह्र ह्र ह्र ह्र
 hra hrya hla hwa hvya

SIGNES DIVERS.

ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ
 ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ ॐ
 — virāma — visarga : ॐ — apostrophe ॐ

CHIFFRES. * Selector

१ २ ३ ४ ५ ६ ७ ८ ९ ०
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

* Comp - Variantes : Fick Richard - Gr. Sutra -
 Kellner - Savitri -
 " Savitri - Sprache
 Besant Bh. Gāo - Gītā } Table Rép. Gītā
 Tilak } Versets -

EXEMPLE D'ÉCRITURE.

न विस्मयेत तपसा वदेदिष्टा च नानृतं ।

Na vismayéta-tapasá, vadéd-istwá-ca nânṛtam;

नार्तो ऽप्यपवेद्विप्रान् न दत्त्वा परिकीर्तयेत् ॥ 1

Nārtō 'py apavadédviprān; na datwá parikīrttayét;

धर्मं शनैः सच्चिनुयादल्मीकमिव पुत्तिकाः ।

Ārman̄ ṣaṇæṣ sañcīnuvyád valmīkam iva puttikāṣ;

परलोकसहायार्थं सर्वभूतान्यपीडयन् ॥ 2

Paralókasahâyārtam sarvaḅútāny apīdayan.

नामुत्र हि सहायार्थं पिता माता च तिष्ठतः ।

Nāmutra hi sahâyārtam pitā mātā ca tiṣṭataṣ;

न पुत्रदारं न ज्ञातिर्धर्मस्तिष्ठति केवलः ॥ 3

Na putradāram na jñātir, ḍarmas tiṣṭati kēvalāṣ.

एकः प्रजायते जन्तुरेक एव प्रलीयते ।

Ékaṣ prajāyaté jantur, éka éva pralīyaté;

एको ऽनुभुङ्क्ते सुकृतमेक एव च दुष्कृतं ॥ 4

Ékó 'nubhūṅkté sukṛtam, éka éva ca duṣkṛtam.

मृतं शरीरमुत्सृज्य काष्ठलोष्टसमं क्षितौ ।

Mṛtam ṣarīram utsṛjya káṣṭhalóṣṭasaman̄ ṣitāu

विमुखा बान्धवा यान्ति धर्मस्तमनुगच्छति ॥

5

Vimukā bāṅdhavā yānti; dharmas tam anugaçcāti.

तस्माद्धर्मं सहायार्थं नित्यं सञ्चिनुयाच्छनैः ।

Tasmād dharmam sahāyārtham nityam sañcinuyāc

धर्मेन हि सहायेन तमस्तरति दुस्तरं ॥ [cānæs;]

6

Darmēna hi sahāyēna tamas tarati dustaram.

धर्मप्रधानं पुरुषं तपसा हतकिल्बिषं ।

Darmapradānam puruṣam, tapasā hatakilviṣam,

परलोकं नयत्याशु भास्वन्तं खशरीरिणं ॥

7

Paralōkam nayaty āṣu bāswantam kaṣarīriṇam.

Lois de Manu IV. 256.

TRADUCTION.

1 Qu'il ne soit pas fier de ses austérités, et qu'après avoir sacrifié; il ne profère pas un mensonge; qu'il n'insulte pas les brâhmanes, même blessé par eux; après avoir fait un don, qu'il ne le publie pas.

2 Qu'il accroisse peu à peu sa justice, comme les fourmis blanches leur habitation; évitant d'affliger aucun être vivant, de peur de s'en aller seul dans l'autre monde.

3 Car son père et sa mère, son fils, sa femme et ses parents, ne l'y escorteront pas; la justice seule est là.

4 L'homme naît seul, meurt seul, reçoit seul la récompense de ses bonnes œuvres, et seul la punition de ses méfaits.

5 Abandonnant le corps mort à la terre, comme un morceau de bois ou une motte d'argile, les parents de l'homme détournent la tête et s'en vont; mais la justice le suit.

6 Qu'il augmente donc sans cesse peu à peu sa justice, pour ne pas s'en aller seul; car, escorté par la justice, l'homme franchit les infranchissables ténèbres.

7 L'homme qui, préférant à tout la justice, a détruit le péché par la pénitence, bientôt, brillant de lumière et revêtu d'un corps glorieux, est porté dans le monde céleste.



॥ ॐ ॥

ÔM!

ADORATION!

॥ श्रीभगवद्गीता ॥

LE DIVIN

CHANT

DU BIENHEUREUX

॥ श्रीभगवद्गीता ॥

ÔM !

६.

Ébtarâstra uvâca :

Darmaçêtré Kuruçêtré

samavêtâ, yuyutsavaḥ,

Mâmakâḥ Pândavaç çâ éva

kim akurvata, Sañjaya?

1.

Sañjaya uvâca :

Dṛstvâ tu Pândavânîkam

vyûdâṃ, Duryôdanas tadâ

Âcâryam upasaṅgamyâ

râjâ, vacanam abravît :

2.

Paçya êtâm Pânduputrânâm,

âcârya, mahatîṃ çamîṃ

Vyûdâṃ Drupadaputrêna,

tava çisryêna, dîmatâ.

5.

LA BHAGAVAD GÎTÂ

ÔM !

E.

TROUBLE D'ARJUNA.

Dhritarâshtra.

Nos soldats et les fils de Pându, rassemblés pour combattre dans le champ saint de Kuruxétra, qu'ont-ils fait, Sanjaya ?

Sanjaya.

A la vue de l'armée des Pândus rangés en bataille, le roi Duryôdhana s'approcha de son maître et lui dit :

« Vois, mon maître, la grande armée des fils de Pându rangée en ligne par ton disciple, le fils habile de Drupada.

- Atra çûrâ mahêśwāsâ,*
B'îmârjunasamâ yudî :
Yuyudânô, Virâtaç çâ,
Drupadaç çâ mahâratâs, 4.
Dṛṣṭakêtuç, Cêkitânaç,
Kâçirâjaç çâ vîryavân,
Puruġit, Kuntibôjaç çâ,
Çævyâç çâ narapuġgavaç, 5.
Yudâmanyuç çâ vikrânta,
Uttamæjâç çâ vîryavân,
Sæbadrô Dræpadêyâç çâ,
sarva êva mahâratâs. 6.
Asmâkam tu viçîṣṭa yê,
tân nibôḍa, dwijôttama,
Nâyakâ mama sænyasya ;
saññârtam tân bravîmi té : 7.
B'avân, B'îśmaç çâ, Karnaç çâ,
Kṛpaç çâ samitiñjaya,
Açwattâmâ, Vikarnaç çâ,
Sæmadattis tatâ êva çâ, 8.
Anyê çâ bahavaç çûrâ
madartê tyaktajîvitâç,
Nânâçastrapraharañâç,
sarvê yuddaviçâradâç. 9.
Aparyâptam tad asmâkam
balam B'îśmâbiraxitam ;
Paryâptam tw idam êtêśam
balam B'îmâbiraxitam. 10.

Là sont des héros aux grands arcs, tels que
Bhîma et Arjuna dans la bataille, Yuyudhâna,
Virâta et Drupada au grand char,

Drishtakêta, Tchêkitâna et le vaillant roi de
Kâci, Purujit, Kuntibôja et le prince Çævya,

Le valeureux Yudhâmanyu et l'héroïque Ut-
tamæjas, les fils de Subhadrà et de Dræpadi,
tous montés sur de grands chars.

Regarde aussi les meilleurs des nôtres, ô ex-
cellent brâhmane ; je vais te nommer ces chefs
de mon armée, pour te faire souvenir d'eux :

Toi d'abord, puis Bhîshma, Karna et Kripa
le victorieux, Açvatthâma, Vikarna, le fils de
Sômadata,

Et tant d'autres héros qui pour moi livrent
leur vie ; ils combattent de toutes armes et tous
connaissent la guerre.

Sous la conduite de Bhîshma nous avons une
armée innombrable ; mais la leur, à laquelle
Bhîma commande, peut être comptée.

of A°-Holt
41-

27
Surt
M. G. H. G. n

Ayanésu éa sarvésu
yatá bāgam avastitās,
B'īsmam éva abiraṣantu
bavantas sarva éva hi. 11.

Tasya sañjanayan harsam,
Kuruṣṭḍas pitāmahas,
Sihhanādam vinadya uccæḥ,
ṣaṅkam daḍmæ pratāpavān. 12.

Tatas ṣaṅkâç éa, bēryaç éa,
paṇava-ānaka-gōmukās
Sahasā éva abyahanyanta
sa çabdas tumulô' bavat. 13.

Tatas çwētær hayær yukté
mahati syandané stitæ,
Mādavas Pāṇḍavaç éa éva
divyæ ṣaṅkæ pradadmatas : 14.

Pāñçajanyam Hṛśikéçô,
Dēvadattam danañjayaḥ ;
Pæṇḍram daḍmæ mahâçaṅkam
bīmakarmā Vṛkōdaras ; 15.

Anantavijayam rājā
Kuntīputrô Yudištiras ;
Nakulas Sahadévaç éa
Sugōśa-manipuṣpakæ. 16.

Kâçyaç éa paraméswâsas,
Çikandî éa mahârataḥ,

Que chacun de vous, dans les rangs, garde la place qui lui est échue, et tous défendez Bhîshma. »

Pour animer les cœurs, le grand aïeul des Kurus poussa un cri semblable au rugissement du lion et sonna de la conque. Kiaï?

Et aussitôt conques, fifres, tymbales et tambours résonnent avec un bruit tumultueux.

Alors, debout sur un grand char attelé de chevaux blancs, le meurtrier de Madhû et le fils de Pându enflèrent leurs conques célestes.

Le guerrier aux cheveux dressés enflait la Gigantesque ; le héros vainqueur des richesses la Divine ; Bhîma Ventre-de-Loup, aux œuvres terribles, enflait la grande conque de Roseau ;

Le fils de Kuntî, Yudhishthira, tenait la Triomphante ; Nakula et Sahadêva portaient la Mélodieuse et la Trompe de pierreries et de fleurs ;

Le roi de Kâçi au bel arc et Çikhandin au

- Dṛṣṭadyumnô, Virâtaç ca,*
Sâtyakiç ca aparâjitas 17.
Drupadó, Dræpadéyâç ca
sarvaçaç, pṛṭivîpaté,
Sæbâdraç ca mahâvâhuç
çaykân dadmuç pṛtak pṛtak. 18.
Sa gôçô Dârtarâstrânâm
hrdayâni vyadârayat,
Nabâç ca pṛṭivîm ca éva
tumulô vyanunâdayan. 19.
Ata vyavastîtân dṛṣṭwâ
Dârtarâstrân kapîdwaças,
Pravṛtté çastrasampâté,
danur udyamyâ Pâṇḍavaç 20.
Hṛçîkéçô tadâ vâkyam
idam âha, mahîpaté :
« *Sênayôr ubâyôr maḍyê*
raçam stâpaya mé 'cyuta, 21.
» *Yâvad étân nirîçé 'ham*
yôddukâmân avastîtân,
» *Kær mayâ saha yôddavyam*
asmin ranasamudyamé. 22.
» *Yôtsyamânân avêçé 'ham*
ya été 'tra samâgataç,
» *Dârtarâstrasya durbuddêr*
yuddé priyaçîkîrçavaç. » 23.

grand char, Drishtadyuma, Virâta et Sâtyaki l'invincible,

Drupada et tous les fils de Drøpadî, et les fils de Subhadrà, aux grands bras, enflèrent chacun leur conque.

Ce bruit, qui déchirait les cœurs des fils de Dhritarâshtra, faisait retentir le ciel et la terre.

Alors les voyant rangés en bataille, et quand déjà les traits se croisaient dans l'air, le fils de Pându dont l'étendard porte un singe, prit son arc,

Et dit à Krishna : « Arrête mon char entre les deux armées,

Pour que je voie contre qui je dois combattre dans cette lutte meurtrière,

Et pour que je voie quels sont ceux qui se sont rassemblés ici prenant en main la cause du criminel fils de Dhritarâshtra. »

Saújaya uváca :

- Evam uktó Hṛṣíkēṣó*
Gudákēṣena , B'árata ,
Sénayór ubayór maḍyē
stápayitwá ratóttanam , 24.
B'ísma-drónapramukataḥ
sarvéśám éa maháxítám ,
Uváca : « Párta , paçya étán
samavétán Kurún » iti. 25.
Tatra apaçyat stitán Pártaḥ
pitrín , átá pitámahán ,
Ácáryán , mátulán , brátrín ,
putrán , pætrán , sakéś táta , 26.
Çwaçurán , suhṛdaç éa éva
sénayór ubayór api.
Tán samíxya sa Kæontéyaḥ
sarvám bandún avastítán , 27.
Kṛpayá parayá viśtó ,
viśídanñ idam abravít :

Arjuna uváca :

- Dṛśtwá imam swajanam , Kṛṣṇa ,*
yuyutsum samupastítam , 28.
Sídanti mama gátráni ,
mukám éa pariçúsyati ,
Vépatuç éa çarîré mé ,
rómaharśaç éa jáyaté ; 29.

Sañjaya.

Interpellé de la sorte par Arjuna, Krishna, à la chevelure hérissée, arrêta le beau char entre les deux fronts de bataille ;

Et là, en face de Bhîshma, de Drôna et de tous les gardiens de la terre, il dit : « Prince, vois ici réunis tous les Kurus. »

Arjuna vit alors devant lui pères, aïeux, précepteurs, oncles, frères, fils, petits-fils, amis,

Gendres, compagnons, partagés entre les deux armées. Quand il vit tous ces parents prêts à se battre, le fils de Kuntî,

Ému d'une extrême pitié, prononça douloureusement ces mots :

Arjuna.

O Krishna, quand je vois ces parents désireux de combattre et rangés en bataille,

Mes membres s'affaissent et mon visage se flétrit ; mon corps tremble et mes cheveux se dressent ;

- Gāndīvam sraṅsatē hastāt ,
twak ēa ēva paridahyatē ,
Na ēa ṣaknōmy avastātum ,
bramati iva ēa mē manaḥ .* 50.
- Nimittāni ēa paṣyāmi
viparītāni , Kēṣava ,
Na ēa ṣrēyō 'nupaṣyāmi
hatwā swajanam āhavē .* 51.
- Na kāyṣṣē vijayam , Kṛṣṇa ,
na ēa rāḥyam , sukāni ēa ;
Kim nō rāḥyēna , Gōvinda ,
kim bōgær , jīvitēna vā ?* 52.
- Yēsām artē kāyṣṣitam nō
rāḥyam , bōgāḥ , sukāni ēa ,
Ta imē 'vastitā yuddē
prānaḥ tyaktwā danāni ēa ,* 53.
- Acāryāḥ , pitarāḥ , putrāḥ ,
tatā ēva ēa pitāmahāḥ ,
Mātulāḥ , ṣwacurāḥ , pəotrāḥ ,
ṣyālāḥ , sambandīnas tatā .* 54.
- Ētān na hantum iccāmi ,
ḡnatō 'pi , Madusūdana ,
Api trælókyarāḥyasya
hētōḥ ; kim nu mahīkṛtē ?* 55.
- Nihatya Dārtarāṣṭrān naḥ
kā prītiḥ syāj , janārdana ?
Pāpam ēva āṣrayéd asmān
hatwā étān ātatāyinaḥ .* 56.

Mon arc s'échappe de ma main, ma peau devient brûlante, je ne puis me tenir debout et ma pensée est comme chancelante.

Je vois de mauvais présages, ô guerrier chevelu, je ne vois rien de bon dans ce massacre de parents.

O Krishna, je ne désire ni la victoire, ni la royauté, ni les voluptés; quel bien nous revient-il de la royauté? quel bien, des voluptés ou même de la vie?

Les hommes pour qui seuls nous souhaiterions la royauté, les plaisirs, les richesses, sont ici rangés en bataille, méprisant leur vie et leurs biens :

Précepteurs, pères, fils, aïeux, gendres, petits-fils, beaux-frères, alliés enfin.

Dussent-ils me tuer, je ne veux point leur mort, au prix même de l'empire des trois mondes; qu'est-ce à dire, de la terre?

Quand nous aurons tué les fils de Dhritarâshtra, quelle joie en aurons-nous, ô guerrier? Mais une faute s'attachera à nous si nous les tuons, tout criminels qu'ils sont.

- Tasmân na arhâ vayam hantum*
Ārtarāstrân sabāndavân ;
Svajanam hi katam hatvâ
sukīnaḥ syāma, Mādava? 57.
- Yady apy étê na paçyanti*
lôbôpahataçêtasaḥ
Kulaçayakṛtam dōṣam,
mitradrôhê ça pâtakam ; 58.
Katam na jñeyam asmâbhiḥ
pâpâd asmân nivartitum,
Kulaçayakṛtam dōṣam
prapaçyadbir, janârdana? 59.
Kulaçayê prapaçyanti
kulaḍarmâḥ sanâtanâḥ ;
Darmê naştê, kulam kṛtsnam
adarmô vibhavaty uta ; 40.
Adarmâvibhavât, Kṛṣṇa,
praduśyanti kulastriyaḥ ;
Strîṣu duṣtâsu, Vârṣnêya,
jâyatê varṇasaṅkaraḥ ; 41.
Saṅkarô narakâya éva
kulaḡnânâm kulasya ça
Patanti pitarô hy êśâm
luptapindôdakakriyâḥ. 42.
Dôṣær étæḥ kulaḡnânâm
varṇasaṅkarakâraçæḥ
Utsâdyantê jâtidarmâḥ
kulaḍarmâç ça çâçwatâḥ ; 43.

Il n'est donc pas digne de nous de tuer les fils de Dhritarâshtra, nos parents : car en faisant périr notre famille, comment serions-nous joyeux, ô Mâdhava ?

Si, l'âme aveuglée par l'ambition, ils ne voient pas la faute qui accompagne le meurtre des familles et le crime de sévir contre des amis,

Est-ce que nous-mêmes ne devons pas nous résoudre à nous détourner de ce péché, quand nous voyons le mal qui naît de la ruine des familles ?

La ruine d'une famille cause la ruine des religions éternelles de la famille ; les religions détruites, la famille entière est envahie par l'irréligion ;

Par l'irréligion, ô Krishna, les femmes de la famille se corrompent ; de la corruption des femmes, ô Pasteur, naît la confusion des castes ;

Et, par cette confusion, tombent aux enfers les pères des meurtriers et de la famille même, privés de l'offrande des gâteaux et de l'eau.

Ainsi, par ces fautes des meurtriers des familles, qui confondent les castes, sont détruites les lois religieuses éternelles des races et des familles ;

Utsannakulaḍarmānām

manuśyānām, janārdana,

Naraké niyatam vāsō

ḅavati; ity anuᅇuᅇruma.

44.

Ahōvata! mahat pāpam

kartum vyavasitā vayam,

Yad rāᅇyasukālobhēna

hantum swaᅇjanam udyatās.

45.

Yadi mām apratīkāram,

aᅇastram, ᅇastrapānayas

Dārtarāśtrā rānē hanyus,

tan mē ᅇēmataram ḅavēt.

46.

Sañjaya uvāca :

Évam uktwā Arᅇjunas saᅇkᅇyē

ratōpasta upāviᅇat,

Viᅇᅇᅇᅇᅇ saᅇaram ᅇāpam

ᅇōkasamvignamānasaᅇ.

47.

*Iti ᅇriᅇagavadgītās upaniśatsu brah-
mavidyāyām yōgaᅇāstrē ᅇrīkᅇśᅇārjuna-
samvādē Arᅇjunaviśādō nāma praᅇamō
'ᅇyāyasaᅇ.*

Et quant aux hommes dont les sacrifices de famille sont détruits, l'enfer est nécessairement leur demeure. C'est ce que l'Écriture nous enseigne.

Oh ! nous avons résolu de commettre un grand péché, si par l'attrait des délices de la royauté nous sommes décidés à tuer nos proches.

Si les fils de Dhritarâshtra, tout armés, me tuaient au combat, désarmé et sans résistance, ce serait plus heureux pour moi. »

Saïjaya.

Ayant ainsi parlé au milieu des armées, Arjuna s'assit sur son char, laissant échapper son arc avec la flèche, et l'âme troublée par la douleur.

II.

YOGA DE LA SCIENCE RATIONNELLE.

Sañjaya.

Tandis que, troublé par la pitié et les yeux pleins de larmes, Arjuna se sentait défaillir, le meurtrier de Madhu lui dit :

Le Bienheureux Krishna.

D'où te vient, dans la bataille, ce trouble indigne des Aryas, qui ferme le ciel et procure la honte, Arjuna ?

Ne te laisse pas amollir ; cela ne te sied pas ; chasse une honteuse faiblesse de cœur, et lève-toi, destructeur des ennemis.

Arjuna.

O meurtrier de Madhu, comment dans le combat lancerai-je des flèches contre Bhîshma et Drôna, eux à qui je dois rendre honneur ?

Plutôt que de tuer des maîtres vénérables, il vaudrait mieux vivre en ce monde de pain mendié ; mais si je tuais même des maîtres avides, je vivrais d'un aliment souillé de sang.

- Na éa étad vidmas kataram nô garíyô
yad vá jayêma, yadi vá nô jayéyuḥ ;
Yân éva hatwá na jī́vī́śāmas
té' vastitās pramuké Dārtarā́śtrās. 6.*
- Kārpanya-dōśōpahataswabāvas
pṛēcāmi twām dārnasammūḍacētās,
Yac ēréyas syān niçēitam ; brūhi tan mē ;
çīśyas té' ham ; çādi mām twām prapannam. 7.*
- Na hi prapaçyāmi mama apanudyād
yaç cōkam ucçōśanam indriyānām,
Avāpya ūmāw asapatnam ṛddham
rājyam, surānām api éa adīpatyam. 8.*

Sañjaya uvāca :

- Évam uktwá Hṛ́ṣī́kēçam
Gudākēças, parantapa,
« Na yōtsya » iti Gōvīndam
uktwá tūśnīm babūva ha. 9.*
- Tam uvāca Hṛ́ṣī́kēças
prahasann iva, B'ārata,
Sēnayōr ubāyōr maḍyē
viśīdantam, idam vacas. 10.*

Crī́bhagavān uvāca :

- Açócyān anwaçóças twam,
prajñāvādāñç éa vāśasé :*

Nous ne savons lequel vaut mieux de les vaincre ou d'être vaincus par eux. Car nous avons devant nous des hommes dont le meurtre nous ferait haïr la vie : les fils de Dhritarâshtra.

L'âme blessée par la pitié et par la crainte du péché, je t'interroge : car je ne vois plus où est la justice. Quel parti vaut le mieux ? Dis-le-moi. Je suis ton disciple : instruis-moi ; c'est à toi que je m'adresse.

Car je ne vois pas ce qui pourrait chasser la tristesse qui consume mes sens, eussé-je sur terre un vaste royaume sans ennemis et l'empire même des Dieux.

Saïjaya.

Quand il eut adressé ces mots à Krishna et lui eut dit « je ne combattrai pas, » le guerrier Arjuna demeura silencieux.

Mais tandis qu'entre les deux armées il perdait ainsi courage, Krishna lui dit en souriant :

Le Bienheureux.

Tu pleures sur des hommes qu'il ne faut pas pleurer, quoique tes paroles soient celles de la

- Gatâsûn agatâsûnçê ca*
na anuçôcanti panditâs. 11.
- Na tw êva aham jâtu na âsam ,*
na twam , na imê janâdîpâs ;
Na ca êva na bavişyâmas
sarvê vayam atas param. 12.
- Dêhinô 'smîn yatâ dêhê*
kamâram , yævanam , jarâ ,
Tatâ dêhântaraprâptir ;
dîras tatra na muhyati. 13.
- Mâtrâsparçâs tu , Kæntêya ,*
çîta-uşna-sukâ-duḥkâdâs ,
Âgamâpâyinô 'nityâs :
tañ stitiçaswa , B'ârata. 14.
- Yam hi na vyatayanty êtê*
puruşam , puruşarşabâ ,
Sama-duḥkâ-sukam , dîram ,
sô 'mṛtatwâya kalpatê. 15.
- Na asatô vidyatê bâvô ,*
na abâvô vidyatê sataḥ ;
Ubayôr api dṛştô 'ntas
tw anayôs tattwadarcibis. 16.
- Avinâçi tu tad viddî*
yêna sarvam idam tatam ;
Vinâçam avyayasya asya
na kaççit kartum arhati. 17.
- Antavanta imê dêhâ*
nityasya uktâs çarîrinâs ,

sagesse. Les sages ne pleurent ni les vivants ni les morts ;

Car jamais ne m'a manqué l'existence, ni à toi non plus, ni à ces princes ; et jamais nous ne cesserons d'être, nous tous, dans l'avenir.

Comme dans ce corps mortel sont tour à tour l'enfance, la jeunesse et la vieillesse ; de même, après, l'âme acquiert un autre corps ; et le sage ici ne se trouble pas.

Les rencontres des éléments qui causent le froid et le chaud, le plaisir et la douleur, ont des retours et ne sont point éternelles. Supporte-les, fils de Kuntî.

L'homme qu'elles ne troublent pas, l'homme ferme dans les plaisirs et dans les douleurs, devient, ô Bhârata, participant de l'immortalité.

Celui qui n'est pas ne peut être, et celui qui est ne peut cesser d'être ; ces deux choses, les sages qui voient la vérité en connaissent la limite.

Sache-le, il est indestructible, Celui par qui a été développé cet univers : la destruction de cet Impérissable, nul ne peut l'accomplir ;

Et ces corps qui finissent procèdent d'une Ame

- Anâçinô , 'praméyasya ;*
tasmâd yud̄yaswa , B'ârata. 18.
- Ya ênam vètti hantâram ,*
yaç ca ênam manyatê hatam ,
Uḅæ tæ na vijânîtô ;
na ayam hanti , na hanyatê. 19.
- Na jâyatê mryatê vâ kadâcin ;*
na ayam bûtuvâ , b'avitâ vâ na b'ûyas ;
Ajô , nityas , çâçwatô 'yam , purânô ,
na hanyatê hanyamânê çarîrê. 20.
- Vêda avinâçinam , nityam ,*
ya ênam , ajam , avyayam ,
Katam sa puruṣas , Pârta ,
kam gâtayati , hanti kam? 21.
- Vâsânsi jîrnâni yatâ vihâya*
navâni gr̄hnâti narô 'parâni ,
Tatâ çarîrâni vihâya jîrnâny
anyâni sañyâti navâni déhî. 22.
- Na ênam çindanti çastrâni ,*
na ênam dahati pâvakas ,
Na ca ênam klêdayanty âpô ,
na çôṣayati mârutas. 23.
- Açêdyô 'yam , adâhyô 'yam ,*
aklêdyô , 'çôṣya êva ca ,
Nityas , sarvagatas , stânur ,
açalô 'yam , sanâtanas , 24.
Avyaktô 'yam , acintyô 'yam ,
avikâryô 'yam ucyatê ;

éternelle, indestructible, immuable. Combats donc, ô Bhârata.

Celui qui croit qu'elle tue ou qu'on la tue, se trompe : elle ne tue pas, elle n'est pas tuée,

Elle ne naît, elle ne meurt jamais ; elle n'est pas née jadis, elle ne doit pas renaître ; sans naissance, sans fin, éternelle, antique, elle n'est pas tuée quand on tue le corps.

Comment celui qui la sait impérissable, éternelle, sans naissance et sans fin, pourrait-il tuer quelqu'un ou le faire tuer ?

Comme l'on quitte des vêtements usés pour en prendre de nouveaux, ainsi l'Ame quitte les corps usés pour revêtir de nouveaux corps.

Ni les flèches ne la percent, ni la flamme ne la brûle, ni les eaux ne l'humectent, ni les vents ne la dessèchent.

Inaccessible aux coups et aux brûlures, à l'humidité et à la sécheresse, éternelle, répandue en tous lieux, immobile, inébranlable,

Invisible, ineffable, immuable, voilà ses attri-

- Tasmād évam veditwá énam
na anuçóçitum arhasi.* 25.
- Ata éa énam nityajátam
nityam vá manyasé mṛtam,
Tatá api twam, mahāvâhó,
na énam çóçitum arhasi.* 26.
- Játasya hi dṛuvó mṛtyur,
dṛuvam janma mṛtasya éa;
Tasmād aparihâryé 'rté
na twam çóçitum arhasi.* 27.
- Avyaktâdîni bûtâni,
vyaktamađyâni, B'ârata;
Avyaktaniđanâny éva :
tatra kâ paridévanâ?* 28.
- Âççaryavat paçyati kaççid énam;
âççaryavad vadati tatâ éva éa anyas;
Âççaryavaç éa énam anyas çṛnôti;
çrutwá apy énam véda na éa éva kaççit.* 29.
- Déhi nityam avađyó 'yam
déhé sarvasya, B'ârata;
Tasmât sarvâni bûtâni
na twam çóçitum arhasi.* 30.
- Swadarmam api éa avéçya
na vikampitum arhasi;
Darmyâd di yuddâç çréyó 'nyat
Xatriyasya na vidyaté.* 31.

but : puisque tu la sais telle, ne la pleure donc pas.

Quand tu la croirais éternellement soumise à la naissance et à la mort, tu ne devrais pas même alors pleurer sur elle :

Car ce qui est né doit sûrement mourir, et ce qui est mort doit renaître ; ainsi donc ne pleure pas sur une chose qu'on ne peut empêcher.

Le commencement des êtres vivants est insaisissable ; on saisit le milieu ; mais leur destruction aussi est insaisissable : y a-t-il là un sujet de pleurs ?

Celui-ci contemple la vie comme une merveille ; celui-là en parle comme d'une merveille ; un autre en écoute parler comme d'une merveille : et quand on a bien entendu, nul encore ne la comprend.

L'Âme habite inattaquable dans tous les corps vivants, Bhârata ; tu ne peux cependant pleurer sur tous ces êtres.

Considère aussi ton devoir et ne tremble pas : car rien de meilleur n'arrive au Xatriya qu'une juste guerre ;

- Yadr̥c̥cayā ca upapannam*
swargaḍwāram apāvṛtam
Sukīnaḥ Xatriyāḥ, 'Pārta,
labantē yuddam idṛṣam. 52.
- Ata cēt twam imam ḍarmyam*
saṅgrāmam na kariṣyasi,
Tataḥ swaḍarmam kīrtim ca
hitwā, pāpam avāpsyasi; 53.
- Akīrtim ca api b̥ūtāni*
katayiṣyanti tē'vyayām;
Sambāvitasya ca akīrtir
maranād atiriçyatē. 54.
- B'ayād ranād uparatam*
maṅsyantē twām mahārātāḥ,
Yēśām ca twam bahumatō
b̥utwā yāsyasi lāḡavam; 55.
- Avāçyavāḍaṅç ca bahūn*
vadiṣyanti tava ahitāḥ,
Nindantas tava sāmartyam;
tatō duṣkataram nu kim? 56.
- Hatō vā prāpsyasi swargam,*
jitwā vā b̥oçyasē mahīm;
Tasmād uttiṣṭa, K̥ontēya,
yuddāya kṛtaniçcayas. 57.
- Suk'aduskē samē kṛtwā,*
lābālāb̥o, jayājay̥o,
Tatō yuddāya yujyaswa;
na evam pāpam avāpsyasi. 58.

Par un tel combat qui s'offre ainsi de lui-même, la porte du ciel, fils de Prithâ, s'ouvre aux heureux Xatriyas.

Et toi, si tu ne livres ce combat légitime, traître à ton devoir et à ta renommée, tu contracteras le péché ;

Et les hommes rediront ta honte à jamais : or, pour un homme de sens, la honte est pire que la mort.

Les princes croiront que par peur tu as fui le combat : ceux qui t'ont cru magnanime te mépriseront ;

Tes ennemis tiendront sur toi mille propos outrageants où ils blâmeront ton incapacité. Qu'y a-t-il de plus fâcheux ?

Tué, tu gagneras le ciel ; vainqueur, tu posséderas la terre. Lève-toi donc, fils de Kuntî, pour combattre bien résolu.

Tiens pour égaux plaisir et peine, gain et perte, victoire et défaite, et sois tout entier à la bataille : ainsi tu éviteras le péché.

- Ēśā té 'bhihitā sāṅk'yē*
buddhir ; yôgē tw imāṃ ṣṇu,
Buddhyā yuktô yayā, Pârta,
karmabandam prahâsyasi. 59.
- Na iha abikramanâçô 'sti,*
pratyavâyô na vidyatê ;
Swalpam apy asya darmasya
trâyatê mahatô bhayât. 40.
- Vyavasâyâtmikâ buddhir*
êkâ iha, Kurunandana ;
Bahuçâkâ hy anantiâç ca
buddhayô 'vyavasâyinām. 41.
- Yām imām puṣpitām vâcam*
pravadanty avipaççaitaḥ,
Vêdavâdaratâḥ, Pârta,
na anyad asti iti vâdinaḥ, 42.
- Kâmâtmânaḥ, swargaparâ*
janmakarmapralapradām,
Kriyâviçêśabahulām
bôga-îçwaryagatim prati; 43.
- B'ôga-îçwaryaprasaktânām,*
tayâ apahṛtaçêtasām,
Vyavasâyâtmikâ buddiḥ
samâdæ na vidîyatê. 44.

Je t'ai exposé la science selon la Raison (Sânkhyâ); entends-la aussi selon la doctrine de l'Union (Yôga). En t'y attachant, tu rejetteras le fruit des œuvres, qui n'est rien qu'une chaîne.

Ici point d'efforts perdus, point de dommage; une parcelle de cette loi délivre l'homme de la plus grande terreur.

Cette doctrine, fils de Kuru, n'a qu'un but et elle le poursuit avec constance; une doctrine inconstante se ramifie à l'infini.

Il est une parole fleurie dont se prévalent les ignorants, tout fiers d'un texte du Vêda : « Cela suffit » disent-ils.

Et livrés à leurs désirs, mettant le ciel en première ligne, ils produisent ce texte qui propose le retour à la vie comme prix des œuvres, et qui renferme une abondante variété de cérémonies par lesquelles on parvient aux richesses et à la puissance.

Pour ces hommes, attachés à la puissance et aux richesses et dont cette parole a égaré l'esprit, il n'est point de doctrine unique et constante ayant pour but la contemplation.

Trægunyaviśayâ Védâ ;

nistrægunyô Bava, Arjuna ;

Nirdwandwô, nityasattwastô,

niryôgacêma âtmavân.

45.

Yâvân arta udapâné

sarvataḥ samplutôdakê,

Tâvân sarvēśu Védēśu

brâhmanasya vijânataḥ.

46.

Karmany éva âdikâras tē,

mâ p'alēśu kadâcana ;

Mâ karmap'alahêtur bûr,

mâ tē saṅgô 'stw akarmaṇi.

47.

Yôgastâḥ kuru karmâni

saṅgam tyaktvâ, danañjaya,

Siddhy-asiddhyôḥ samô bûtwâ,

samatwam yôga ucyatê.

48.

Dûrêṇa hy avaram karma

buddiyôgâd, danañjaya :

Buddhæ çaranam anwiçça ;

Kṛpanâḥ p'alahêtavaḥ.

49.

Buddiyuktô jahâti iha

ubê sukṛta-duṣkṛtê.

Tasmâd yôgâya yujyaswa ;

yôgaḥ karmasu kœçalam.

50.

On trouve les *trois qualités* dans le Vèda : sois exempt des trois qualités, Arjuna ; que ton âme ne se partage point, qu'elle soit toujours ferme ; que le bonheur ne soit pas l'objet de ses pensées ; qu'elle soit maîtresse d'elle-même.

Autant on trouve d'usages à un bassin dont les eaux débordent de tous côtés, autant un brâhmane en reconnaît à tous les Vêdas.

Sois attentif à l'accomplissement des œuvres, jamais à leurs fruits ; ne fais pas l'œuvre pour le fruit qu'elle procure, mais ne cherche pas à éviter l'œuvre.

Constant dans l'Union mystique, accomplis l'œuvre et chasse le désir ; sois égal aux succès et aux revers ; l'Union, c'est l'égalité d'âme.

L'œuvre est bien inférieure à cette Union spirituelle. Cherche ton refuge dans la méditation. Malheureux ceux qui aspirent à la récompense !

L'homme qui s'applique à la méditation, se dégage ici-bas et des bonnes et des mauvaises œuvres : applique-toi donc à l'Union mystique ; elle rend les œuvres heureuses.

*Karmaṇam buddhiyuktā hi
palam tyaktvā manīṣiṇas,
Janmabandavinirmuktās,
padam gaḥḥanty anāmayaṃ.* 51.

*Yadā tē mōhakalilaṃ
buddhir vyatitariṣyati,
Tadā gantāsi nirvėdam
ṣrōtavyasya ṣrutasya ēa.* 52.

*Ṣrutivipratipannā tē
yadā stāsyaṭi niḥḥalā,
Samādāvaḥḥalā buddhis,
tadā yōgam avāpsyasi.* 53.

Arjuna uvāca :

*Stitaprajñasya kā ḥāṣā
samādīstasya, Kēḥava?
Stitādīs kim praḥāṣēta,
kim āsīta, vrajēta kim?* 54.

Ṣrībhagavān uvāca :

*Prajahāti yadā kāmān
sarvān, Pārta, manōgatān,
Ātmany ēva ātmanā tuṣṭas,
stitaprajñas tadā uḥyatē.* 55.
*Duḥkēṣu anudvignamānas,
sukēṣu vigataspyhas,*

Les hommes d'intelligence qui se livrent à la méditation et qui ont rejeté le fruit des œuvres, échappent au lien des générations et vont au séjour du salut.

Quand ta pensée aura franchi les régions obscures de l'erreur, alors tu parviendras au dédain des controverses passées et futures ;

Quand détournée de ces enseignements, ton âme demeurera inébranlable et ferme dans la contemplation, alors tu atteindras l'Union spirituelle.

Arjuna.

Quelle est, ô prince chevelu, la marque d'un homme ferme dans la sagesse et ferme dans la contemplation ? Comment est-il, immobile dans sa pensée, quand il parle, quand il se repose, quand il agit ?

Le Bienheureux.

Fils de Prithâ, quand il renonce à tous les désirs qui pénètrent les cœurs, quand il est heureux avec lui-même, alors il est dit ferme en la sagesse.

Quand il est inébranlable dans les revers,

- āga-ḅaya-krôḁas,
stitaḁīr munir ucyatē. 56.
- Yaḥ sarvatra anabīsnēhas,
tat tat prāpya ḥuḅa-aḥuḅam
Na abinandati, na dwēḥti,
tasya prajñā pratiḥṭitā. 57.
- Yadā sañharatē ēa ayam,
kurmō 'ḡgāni iwa sarvaḥas,
Indriyāni indriyartēḅyas,
tasya prajñā pratiḥṭitā. 58.
- Viḥayā vinivartantē
nirāhārasya dēhinaḥ;
Rasavarjān rasō 'py asya
param dṛḥṭwā nivartatē. 59.
- Yatatō hy api, Kāntēya,
pūruḥasasya vipaḥḥitaḥ;
Indriyāni pramātīni
haranti prasabam manasḥ; 60.
- Tāni sarvāni sañyamya,
yukta āsīta matparaḥ;
Vacē hi yasya indriyāni
tasya prajñā pratiḥṭitā. 61.
- Dyāyatō viḥayān puḥsaḥ
saḡgas tēsu upajāyatē;
Saḡgāt sañjāyatē kāmasḥ;
kāmāt krôḁō 'ḅijāyatē; 62.
- Krôḁād ḅavati sammōhasḥ;
sammōhāt smṛtivyibramasḥ;

exempt de joie dans les succès, quand il a chassé les amours, les terreurs, la colère, il est dit alors solitaire ferme en la sagesse.

Si d'aucun point il n'est affecté ni des biens, ni des maux, s'il ne se réjouit ni ne se fâche, en lui la sagesse est affermie.

Si, comme la tortue retire à elle tous ses membres, il soustrait ses sens aux objets sensibles, en lui la sagesse est affermie.

Les objets se retirent devant l'homme abstiné ; les affections de l'âme se retirent en présence de celui qui les a quittées.

Quelquefois pourtant, fils de Kuntî, les sens fougueux entraînent par force l'âme du sage le mieux dompté :

Qu'après les avoir domptés, il se tienne assis, l'esprit fixé sur moi ; car, quand il est maître de ses sens, en lui la sagesse est affermie.

Dans l'homme qui contemple les objets des sens, naît un penchant vers eux ; de ce penchant naît le désir ; du désir, l'appétit violent ;

De cet appétit, le trouble de la pensée ; de ce trouble, la divagation de la mémoire ; de la ruine

Smṛtibhāṅgād buddhināḥ ;
buddhināḥāt pranaḥyati. 65.

Rāga-dwēśaviyuktæs tu
viśayān indriyæḥ éaran,
Ātmavaḥyær, vidēyātmā,
prasādam adigaēcati ; 64.

Prasādē sarvaduskānām
hānir asya upajāyaté ;
Prasannaéetasō hy āḥu
buddhiḥ paryavatiśtaté. 63.

Na asti buddhir ayuktasya,
na éa ayuktasya bhāvanā ;
Na éa abhāvayataḥ çāntir ;
açāntasya kutaḥ sukham ? 66.

Indriyānām hi éaratām
yan manō 'nuvidīyaté,
Tad asya harati praññām,
vāyur nāvam iva ambasi ; 67.

Tasmād yasya, mahāvāhō,
nigṛhātāni sarvaçaḥ
Indriyāni—indriyārtébhyas,
tasya praññā pratiśtitā. 68.

Yā niçā sarvabhūtānām,
tasyām jāgarti samyamī ;
Yasyām jāgrati bhūtāni,
sā niçā paçyatō munēs. 69.

de la mémoire, la perte de la raison ; et par cette perte, il est perdu.

Mais si un homme aborde les objets sensibles, ayant les sens dégagés des amours et des haines et docilement soumis à son obéissance, il marche vers la sérénité ;

De la sérénité naît en lui l'éloignement de toutes les peines ; et quand son âme est sereine, sa raison est bientôt affermie.

L'homme qui ne pratique pas l'Union divine, n'a pas de science et ne peut méditer ; celui qui ne médite pas, est privé de calme ; privé de calme, d'où lui viendra le bonheur ?

Car celui qui livre son âme aux égarements des sens, voit bientôt sa raison emportée, comme un navire par le vent sur les eaux.

Ainsi donc, héros au grand char, c'est en celui dont les sens sont fermés de toute part aux objets sensibles, que la sagesse est affermie.

Ce qui est nuit pour tous les êtres, est un jour où veille l'homme qui s'est dompté ; et ce qui est veille pour eux, n'est que nuit pour le clairvoyant solitaire.

Âpûryamânâṃ açalapratistâṃ
samudram âpas pravicanti yadvat,
Tadvat kâmâ yam pravicanti sarvé
sa çântim âpnôti ; na kâmakâmî. 70.

Vihâya kâmân yas sarvân
pumânç çarati nisprâhas,
Nirmamô, nirahaykâras,
sa çântim adigaççati. 71.

Êśâ brâhmî stitis, Pârta ;
na ênâm prâpya vimuhyati ;
Stitvâ asyâm antakâlê 'pi,
brahmanirvânâṃ çéçati. 72.

Iti Çrîbhagavadgîtâḥ....., sâṅkhyayôgô
nâma, dvitîyô 'dyâyaḥ.

॥॥॥

Arjuna uvâca :

Jyâyasî çêt karmanas té
matâ buddir, janârdana,
Tat kim karmani gôrê mām
niyôjayasi, Kéçava ? 1.

Vyâmiçrêna éva vâkyêna
buddim môhayasi iva mé,
Tad êkam vada niçcityam
yêna çréyô 'ham âpnuyâm. 2.

Dans l'invariable Océan qui se remplit toujours viennent se perdre les eaux : ainsi l'homme en qui se perdent tous les désirs, obtient la paix ; mais non l'homme livré aux désirs.

Qu'un homme, les ayant tous chassés, marche sans désirs, sans cupidité, sans orgueil ; il marche à la paix.

Voilà, fils de Prithâ, la halte divine : l'âme qui l'a atteinte, n'a plus de troubles ; et celui qui s'y tient jusqu'au dernier jour, va s'éteindre en Dieu.

III.

YOGA DE L'OEUVRE.

Arjuna.

Si à tes yeux, guerrier redoutable, la pensée est meilleure que l'action, pourquoi donc m'engager à une action affreuse ?

Mon esprit est comme troublé par tes discours ambigus. Énonce une règle unique et précise par laquelle je puisse arriver à ce qui vaut le mieux.

Śrībhagavān uvāca :

- Lôké 'smin dwividā niṣṭā*
purā prôktā mayā, anaḡa :
Jñānayôgēna saṅkṡyānām,
karmayôgēna yôginām. 3.
- Na karmanām anārambān*
næṣkarmyam puruṣô 'çnuté ;
Na ça sannyanād ēva
siddim samadigaççati. 4.
- Na hi kaççit çanam api*
jātu tiṣṭaty akarmakṡt ;
Kāryatē hy avaças karma
sarvas prakṡtijær gunæs. 5.
- Karmēndriyāni saṅyamya*
ya āsté, manasā smaran
Indriyārtān, vimudātmā,
mityāççaras sa uçyaté. 6.
- Yas tw indriyāni manasā*
niyamya ārabaté, 'rjuna,
Karmēndriyæs karmayôgam,
asaktaṣ, sa vicṡsyaté. 7.
- Niyatam kuru karma twam :*
karma jāyô hy akarmanas ;
Çarīrayātrā api ça té
na prasidyéd akarmanas. 8.

Le Bienheureux.

En ce monde, il y a deux manières de vivre ; je te l'ai déjà dit, prince sans péché : les rationalistes contemplateurs s'appliquent à la connaissance ; ceux qui pratiquent l'Union s'appliquent aux œuvres.

Mais en n'accomplissant aucune œuvre l'homme n'est pas oisif pour cela ; et ce n'est pas par l'abdication que l'on parvient au but de la vie ;

Car personne, pas même un instant, n'est réellement inactif ; tout homme malgré lui-même est mis en action par les fonctions naturelles de son être.

Celui qui, après avoir enchaîné l'activité de ses organes, se tient inerte, l'esprit occupé des objets sensibles et la pensée errante, on l'appelle faux-dévoth ;

Mais celui qui, par l'esprit, a dompté les sens et qui met à l'œuvre l'activité de ses organes pour accomplir une action, tout en restant détaché, on l'estime, Arjuna.

Fais donc une œuvre nécessaire : l'œuvre vaut mieux que l'inaction ; sans agir tu ne pourrais pas même nourrir ton corps.

- Yajñártāt karmanó 'nyatra*
lókó 'yam karmabandanas ;
- Tadar̥tam karma, Kāntéya,*
muktasāygas samācara. 9.
- Sahayajñās prajās sṛṣṭwā*
purā uvāca Prajāpatiḥ :
- « *Anēna prasaviśya dvam ;*
ēsa vó 'stuv iṣṭakāma duk ; 10.
- » *Dévān bhāvayata anēna :*
té Dévā bhāvayantu vaḥ ;
- » *Parasparam bhāvayantaḥ*
ṣṛéyaḥ pañam avāpsyata. 11.
- » *Iṣṭān bhógān hi vó Dévā*
dāsyanté yajñabhāvitaḥ :
- » *Tær dattān apradāya ébhyó*
yó bhuykté, stēna éva saḥ ; 12.
- » *Yajñacistaçinaḥ santó*
muçyanté sarvakilviṣāḥ ;
- » *B'uhjaté té tv aḡam pápā,*
yé paçanty átmakāraṇāt. » 13.
- Annād bhavanti bhútāni,*
parjanyaád annasambhavaḥ ;
- Yajñād bhavati parjanyaó,*
yajñas karmasamudbhavaḥ ; 14.
- Karma Brahmád bhavam viddi ;*
Brahmá aḡarasamudbhavam :

Hormis l'œuvre sainte, ce monde nous enchaîne par les œuvres. Cette œuvre donc, fils de Kuntî, exempt de désirs, accomplis-la.

Lorsque jadis le Souverain du monde créa les êtres avec le Sacrifice, il leur dit : « Par lui multipliez ; qu'il soit pour vous la vache d'abondance ;

Nourrissez-en les dieux, et que les dieux soutiennent votre vie. Par ces mutuels secours, vous obtiendrez le souverain bien ;

Car, nourris du Sacrifice, les dieux vous donneront les aliments désirés. Celui qui, sans leur en offrir d'abord, mange la nourriture qu'il a reçue d'eux, est un voleur.

Ceux qui mangent les restes du Sacrifice sont déliés de toutes leurs fautes ; mais les criminels qui préparent des aliments pour eux seuls, se nourrissent de péché. »

En effet, les animaux vivent des fruits de la terre ; les fruits de la terre sont engendrés par la pluie ; la pluie, par le Sacrifice ; le Sacrifice s'accomplit par l'Acte.

Or, sache que l'Acte procède de Brahma, et

Tasmât sarvagatam Brahma
nityam yajñé pratiśtitam. 13.

Évam pravartitam éakram
na anuvarayati iha yas
Agôyur, indriyârâmô,
môgam, Pârta, sa jîvati. 16.

Yas tw âtmaratir éva syâd
âtmayiptaç éa mânavaç
Âtmany éva éa santuśtas,
tasya kâryam na vidyaté ; 17.

Na éva tasya kṛtēna arto
na akṛtēna iha kaçcana ;
Na éa asya sarvaûtēsu
kaçcid arta vyapâçrayaç. 18.

Tasmâd asaktaç satatam
kâryam karma samâçara ;
Asaktô hy âçaran karma
param âpnôti pûruṣaç. 19.

Karmanâ éva hi sañsiddim
âstitâ Janakâdayaç.
Lôkasañgraham éva api
sampraçyan kartum arhasi. 20.

Yadyad âçarati çréśtas,
tattad éva itarô janaç ;
Sa yat pramânam kuruté,
lôkas tad anuvaritaté. 21.

Na mé, Pârta, asti kartavyam
triṣu lôkēsu kiñcana,

et que Brahma procède de l'Éternel. C'est pourquoi ce Dieu qui pénètre toutes choses est toujours présent dans le Sacrifice.

Celui qui ne coopère point ici-bas à ce mouvement circulaire de la vie et qui goûte dans le péché les plaisirs des sens, celui-là, fils de Prithâ, vit inutilement.

Mais celui qui, heureux dans son cœur et content de lui-même, trouve en lui-même sa joie, celui-là ne dédaigne aucune œuvre ;

Car il ne lui importe en rien qu'une œuvre soit faite ou ne le soit pas, et il n'attend son secours d'aucun des êtres.

C'est pourquoi, toujours détaché, accomplis l'œuvre que tu dois faire ; car en la faisant avec abnégation, l'homme atteint le but suprême.

C'est par les œuvres que Janaka et les autres ont acquis la perfection. Si tu considères aussi l'ensemble des choses humaines, tu dois agir.

Selon qu'agit un grand personnage, ainsi agit le reste des hommes ; l'exemple qu'il donne, le peuple le suit.

Moi-même, fils de Prithâ, je n'ai rien à faire

Na anavāptam avāptavyam :
varta éva éa karmāni. 22.

Yadi hy aham na vartéya
jātu karmāny atandrītas,
(mama vartma anuvartanté
manuśyāḥ, Pārta, sarvaçāḥ), 25.

Utsîdêyur imê lôkâ,
na kuryām karma ééd aham ;
Saṅkarasya éa kartâ syām,
upahanyām imāḥ prajāḥ. 24.

Saktāḥ karmāny avidvānsô
yaṭâ kurvanti, B'ârata,
Kuryād vidvāns tatâ asaktaç,
éikîrṣur lôkasaṅgraham ; 25.

Na buddhibédam janayéd
ajñânām karmasaṅginām ;
Jôśayét sarvakarmāni
vidvân, yuktaḥ, samâçaran. 26.

Prakrītēḥ kriyamānāni
guṇāḥ karmāni sarvaçāḥ ;
Ahaṅkâravimûḍhâtma
« kartâ aham » iti manyatê ; 27.

Tattwavit tu, mahāvâhô,
guṇakarmaviḃâgayôḥ
« Guṇâ guṇêṣu vartanta »
iti matwâ na sajjatê. 28.

dans les trois mondes, je n'ai là aucun bien nouveau à acquérir ; et pourtant je suis à l'œuvre.

Car si je ne montrais une activité infatigable, tous ces hommes qui suivent ma voie, toutes ces générations périraient ;

Si je ne faisais mon œuvre, je ferais un chaos, et je détruirais ces générations.

De même que les ignorants sont liés par leur œuvre, qu'ainsi le sage agisse en restant détaché, pour procurer l'ordre du monde.

Qu'il ne fasse pas naître le partage des opinions parmi les ignorants attachés à leurs œuvres ; mais que s'y livrant avec eux, il leur fasse aimer leur travail.

Toutes les œuvres possibles procèdent des attributs naturels (des êtres vivants) ; celui que trouble l'orgueil s'en fait honneur à lui-même et dit : « j'en suis l'auteur ; »

Mais celui qui connaît la vérité, sachant faire la part de l'attribut et de l'acte, se dit : « les attributs *de l'âme* se rapportent aux attributs *de la matière* » et il reste détaché.

- Prakṛtér guṇasammudāḥ
sajjanté guṇakarmasu;
Tān akṛtsnavidó, mandān,
kṛtsnavin na vicālayét. 29.*
- Māyi sarvāṇi karmāṇi
sannyasya, adyātmacētasā,
Nirácīr, nirmamó bṛtvā,
yudhaswa vigatajvaras. 30.*
- Yé mé matam idam nityam
anutiṣṭanti mānavāḥ
Ḍraddhāvāntó, 'nasūyantó,
mucyānté té 'pi karmabhiḥ; 31.*
- Yé tv étad abhasūyantó
na anutiṣṭanti mé matam,
Sarvajñānavimudāḥ tān
viddī naṣṭān acētasas. 32.*
- Sadṛṣam cēṣṭatē swasyāḥ
prakṛtér jñānavān api;
Prakṛtim yānti bṛtāni :
nigrahas kim kariṣyati? 33.*
- Indriyasya indriyasyārtē
rāgadwēṣo vyavastitao;
Tayōr na vaṣam āgačcēt;
tao hy asya paripantinao. 34.*
- Ḍréyān swādarmó viguṇas
paraḍarmāt swanuṣṭitāt :*

Ceux que troublent les attributs naturels des choses, s'attachent aux actes qui en découlent. Ce sont des esprits lourds qui ne connaissent pas le général. Que celui qui le connaît ne les fasse pas trébucher.

Rapporte à moi toutes les œuvres, pense à l'Âme suprême ; et sans espérance, sans souci de toi-même, combats et n'aie point de tristesse.

Les hommes qui suivent mes commandements avec foi, sans murmure, sont, eux aussi, dégagés du lien des œuvres ;

Mais ceux qui murmurent et ne les observent pas, sache que, déchus de toute science, ils périssent privés de raison.

Le sage aussi tend à ce qui est conforme à sa nature ; les animaux suivent la leur. À quoi bon lutter contre cette loi ?

Il faut bien que les objets des sens fassent naître le désir et l'aversion. Seulement, que le sage ne se mette pas sous leur empire, puisque ce sont ses ennemis.

Il vaut mieux suivre sa propre loi, même imparfaite, que la loi d'autrui, même meilleure ;

*Swaḍarmé niḍanam eṛéyas ;
paraḍarmó bayāvahas.*

55.

Arjuna uvāca :

*Aṭa kēna prayuktó 'yam
pāpam carati pūruṣas,
Aniēcann api, Vārśnéya,
balád iva, niyójitas ?*

56.

Ṣrībhagavān uvāca :

*Kāma ēsa, króḍa ēsa
rajógunasamudbavas,
Mahāçanó, mahápápmá ;
viddy énam iha væriṇam.*

57.

*Dúmēna ávriyaté vahnir
yatá, dareçó maléna éa,
Yatá ulvéna ávṛtó garbas,
tatá téna idam ávṛtam.*

58.

*Ávṛtam jñānam étēna,
jñāninó nityaværiná,
Kāmarúpēna, Kæontéya,
duṣpúrēna analéna éa.*

59.

*Indriyāni, manó, buddir,
asya aḍiṣṭānam ucyaté ;
Étær vimóhayaty ésa,
jñānam ávṛtya, déhinam.*

40.

*Tasmát twam indriyāny ádæ
niyamya, B'aratarśaba,*

il vaut mieux mourir en pratiquant sa loi : la loi d'autrui a des dangers.

Arjuna.

Mais, ô Pasteur, par quoi l'homme est-il induit dans le péché, sans qu'il le veuille, et comme poussé par une force étrangère?

Le Bienheureux.

C'est l'amour, c'est la passion, née des Ténèbres; elle est dévorante, pleine de péché; sache qu'elle est une ennemie ici-bas.

Comme la fumée couvre la flamme, et la rouille le miroir, comme la matrice enveloppe le fœtus, ainsi cette fureur couvre le monde.

Eternelle ennemie du sage, elle obscurcit la science. Telle qu'une flamme insatiable, elle change de forme à son gré.

Les sens, l'esprit, la raison, sont appelés son domaine. Par les sens, elle obscurcit la connaissance et trouble la raison de l'homme.

C'est pourquoi, excellent fils de Bhârata, enchaîne tes sens dès le principe, et détruis cette

*Pāpmānam prajāhihy énam,
jñāna-vijñānanāṣanam.* 41.

*Indriyāṇi parāṇy āhur ;
indriyēbhyas param manas ;
Manasas tu parā buddhir ;
yō buddhēs paratas tu, sas.* 42.

*Évam buddhēs param buddhvā,
saṁstabhya ātmānam ātmānā,
Jahi çatrum, mahāvāhō,
kāmarūpam, durāsadam.* 43.

*Iti Çrîbāgavadgîtâs...., karmayôgô
nāma, tritîyô 'dya yas.*

IV.

Çrîbāgavān uvāca :

*Imam Vivasvatē yôgam
prôktavān aham avyayam,
Vivasvān Manavé prāha,
Manur Ixwākavé 'bravît ;* 1.

*Évam paramparâprāptam
imam Râjaršayô vidus.
Sa kâlēna iha mahatā
yôgô naštās, parantapa.* 2.

*Sa éva ayam mayā té 'dya
yôgas prôktas purātanas,*

pécheresse qui ôte la connaissance et le jugement.

Les sens, dit-on, sont puissants ; l'esprit est plus fort que les sens ; la raison est plus forte que l'esprit. Mais ce qui est plus fort que la raison, c'est elle.

Sachant donc qu'elle est la plus forte, affermis-toi en toi-même, et tue un ennemi aux formes changeantes, à l'abord difficile.

IV.

YOGA DE LA SCIENCE.

Le Bienheureux.

Cette Union éternelle, je l'ai enseignée d'abord à Vivasvat ; Vivasvat l'a enseignée à Manu ; Manu l'a redite à Ixwaku ;

Et reçue ainsi de mains en mains, les Rishis royaux l'ont connue ; mais dans la longue durée des temps, cette doctrine s'est perdue, ô vainqueur.

Cette même doctrine antique, je viens te l'ex-

« B'aktó 'si mé saká 'ca » iti.

Rahasyam hy étad uttamam.

5.

Arjuna uvāca :

Aparam bhavatō janma,

param janma Vivasvataḥ ;

Katam étad vijānīyam

twām « ādāo prōktavān » iti?

4.

Śrībhagavān uvāca :

Bahūni mé vyatītāni

janmāni, tava 'ca, Arjuna.

Tāny aham vēda sarvāni,

na twam vētta, parantapa.

5.

Ajō 'pi san, avyayātmā,

būtānām icchwarō 'pi san,

Prakṛtiṃ swām adīśṭāya

sambhavāmy ātmamāyayā.

6.

Yadā yadā hi dārmasya

glānir bhavati, B'ārata,

Abhyuttān am adārmasya,

tadā ātmānam sṛjāmy aham.

7.

Paritrānāya sādūnām,

vināçāya 'ca duḥkṛtām,

Darmasañstāpanārtāya

sambhavāmi yugē yugē.

8.

Janma karma 'ca mé divyam

ēvam yō vētti-tattvataḥ,

poser aujourd'hui ; car j'ai dit : « Tu es mon serviteur et mon ami ; » c'est un mystère suprême.

Arjuna.

Ta naissance est postérieure ; celle de Vivasvat a précédé la tienne : comment te comprendrai-je quand tu dis : « Dans l'originé je l'ai enseignée à Vivasvat ? »

Le Bienheureux.

J'ai eu bien des naissances, et toi-même aussi, Arjuna : je les sais toutes ; mais toi, héros, tu ne les connais pas. 5

Quoique sans commencement et sans fin, et chef des êtres vivants, néanmoins maître de ma propre nature, je nais par ma vertu magique. 6

Quand la justice languit, Bhârata, quand l'injustice se relève, alors je me fais moi-même créature, et je nais d'âge en âge 7

Pour la défense des bons, pour la ruine des méchants, pour le rétablissement de la justice. 8

Celui qui connaît selon la vérité ma naissance et mon œuvre divine, quittant son corps ne re-

Tyaktvā dēham punarjanma
na ēti, mām ēti sō, 'rjuna. 9.

Vitarāga-ḥaya-krōḍā,
manmayā, mām upācṛitāḥ,
Bahavō jñānatapasā,
pūtā, madbhāvam āgatāḥ. 10.

Yē yatā mām prapadyantē,
tāns tatā ēva bhajāmy aham.

Mama vartma anuvartantē
manuṣyāḥ, Pārta, sarvaçaḥ. 11.

Kāṅṁxantas karmanām siddim,
yajanta ihā dēvatāḥ;

Ḫipram hi mānuṣē lōkē
siddir bhavati karmajā. 12.

Čaturvarnyam mayā sṛṣṭam
guna-karmavibhāgaçaḥ;

Tasya kartāram api mām
viddhy, akartāram, avyayam. 13.

Na mām karmāṇi limpanti;
nā mē karmapalē spṛhā;

Iti mām yō 'bijānāti,
karmābir na sa badhyatē. 14.

Ēvam jñātvā, kṛtam karma
pūrvær api mumuṣubis;

Kuru karma ēva tasmāt twam,
pūrvæḥ pūrvātaram kṛtam. 15.

tourne pas à une naissance nouvelle ; il vient à moi, Arjuna. 9

Dégagés du désir, de la crainte et de la passion, devenus mes dévots et mes croyants, beaucoup d'hommes, purifiés par les austérités de la science, se sont unis à ma substance ;

Car, selon que les hommes s'inclinent devant moi, de même aussi je les honore. Tous les hommes suivent ma voie, fils de Prithâ ;

Mais ceux qui désirent le prix de leurs œuvres sacrifient ici-bas aux divinités ; et bientôt dans ce monde mortel, le prix de leurs œuvres leur échoit.

C'est moi qui ai créé les quatre castes et réparti entre elles les qualités et les fonctions. Sache qu'elles sont mon ouvrage, à moi qui n'ai pas de fonction particulière et qui ne change pas.

Les œuvres ne me souillent pas, car elles n'ont pour moi aucun fruit ; et celui qui me sait tel, n'est point retenu par le lien des œuvres.

Sachant donc que d'antiques sages, désireux de la délivrance, ont accompli leur œuvre, toi aussi accomplis l'œuvre que ces sages ont accomplie autrefois.

« Kim karma, kim akarma » iti :

kavayó 'py atra móhitás.

Tat té karma pravaṣyāmi,

yaj' jñātwā móṣyasé 'ṣubāt.

16.

Karmano hy api bōddavyam ;

bōddavyam ca vikarmanas ;

Akarmanas ca bōddavyam ;

gahanā karmanó gatis.

17.

Karmany akarma yas paçyéd,

akarmani ca karma yas,

Sa buddimān manuśyéṣu,

sa yuktaḥ kṛtsnakarmakṛt.

18.

Yasya sarvė samārambās

kāmasaṅkalpavarjitás,

Jñānāgnidagdākarmānam

tam āhuḥ paṇḍitam budās.

19.

Tyaktwā karmapalāsaṅgam,

nityatrptó, nirāçrayas,

Karmany abipravṛttó 'pi

na éva kiñcit karóti saḥ.

20.

Niráçir, yataçittātmá,

tyaktasarvaparigrahas,

Çárīram kévalam karma

kurvan, na āpnóti kilviṣam.

21.

Mais, dis-tu, qu'est-ce que l'œuvre? qu'est-ce que le repos? Les poètes eux-mêmes ont hésité. Je vais donc te l'enseigner, et quand tu le sauras, tu seras délivré du mal.

Il faut savoir ce que c'est que l'acte, la cessa-
tion, l'inaction. Car la marche de l'acte est difficile à saisir.

Celui qui voit le repos dans l'action et l'action dans le repos, celui-là est sage parmi les hommes; il est en état d'Union, quelque œuvre qu'il fasse d'ailleurs.

Si toutes ses entreprises sont exemptes des inspirations du désir, comme s'il avait consumé l'œuvre par le feu de la science, il est appelé sage par les hommes intelligents.

Car celui qui a chassé le désir du fruit des œuvres, qui est toujours satisfait et exempt d'envie, celui-là, bien qu'occupé d'une œuvre, est pourtant en repos.

Sans espérances, maître de ses pensées, n'attendant du dehors aucun secours, n'accomplissant son œuvre qu'avec le corps, il ne contracte point le péché.

- Yadṛcālabasantuṣṭó,*
dwandwātító, vimatsaras,
Samas siddhāv asiddhāo ca,
kṛtwá api na nibadyatē. 22.
- Gatasaygasya, muktasya,*
jñānāvastitaçétasas
Yajñāya ácaratas, karma
samagram praviliyatē. 25.
- Brahma arpanam, Brahma havir,*
Brahma agnæ, Brahmaná hutam ;
Brahma éva téna gantavyam
Brahmakarmasamádiná. 24.
- Dævam éva aparé yajñam*
yóginas paryupásatē ;
Brahmâgnâw aparé yajñam
yajñéna éva upajuhwati ; 25.
- Çrótrâdînîndriyâny anyé*
samyamâgniṣu juhwati ;
Çabdâdîn viśayân anyé
indriyâgniṣu juhwati ; 26.
- Sarvâni indriyakarmâni*
prânakarmâni ca aparé
Âtmasamyamayôgâgnæ
juhwati jñānadīpitē ; 27.
- Dravyayajñâs, tapôyajñâ,*
yôgayajñâs tatâ aparé,

Satisfait de ce qui se présente, supérieur à l'amour et à la haine, exempt d'envie, égal aux succès et aux revers, il n'est pas lié par l'œuvre, quoiqu'il agisse.

Pour celui qui a chassé les désirs, qui est libre, qui tourne sa pensée vers la science et procède au sacrifice, l'œuvre entière s'évanouit.

L'offre pieuse est Dieu ; le beurre clarifié, le feu, l'offrande sont Dieu ; celui-là donc ira vers Dieu, qui dans l'œuvre pense à Dieu.

Parmi les Yogis les uns s'assoient au sacrifice des dieux ; d'autres, dans le feu brahmanique, offrent le sacrifice par le moyen du sacrifice lui-même ;

Ceux-ci dans le feu de la continence, offrent l'ouïe et les autres sens ; ceux-là dans le feu des sens, font l'offrande du son et des autres objets sensibles ;

Quelques-uns dans le feu mystique de la continence allumé par la science, offrent toutes les fonctions des sens et de la vie ;

D'autres offrent en sacrifice leurs richesses, leur piété, leur dévotion, la lecture à voix basse,

Swādhyāya-jñānayaajñāç ca,
yatayaç, sañçitavratāç. 28.

Apāné juhvati prāṇam,
prāṇé 'pānam taṭā aparé,
Prāṇāpānagatī ruddhvā,
prāṇāyāmaparāyanāç. 29.

Aparé niyatāhārāç
prāṇān prāṇéçu juhvati :
Sarvé 'py été yajñavidó
yajñaxayitakalmaśāç. 50.

Yajñaçiştānṛtabujó
yānti Brahma sanātanam.
Na ayam lóko 'sty ayaajñasya,
kutó 'nyas, Kurusattama? 51.

Évam bahuvidā yajñā
vitatā Brahmanó muké ;
Karmajān vidāi tān sarvān ;
évam jñātwā vimóxyasé. 52.

Créyān dravyamayād yajñāj
jñānayaajñāç, parantapa ;
Sarvam karmākīlam, Pārta,
jñāné parisamāpyaté. 53.

la science, et pratiquent la tempérance et les vœux austères ;

D'autres sacrifient l'aspiration dans l'expiration, l'expiration dans l'aspiration, et fermant les voies de l'une et de l'autre s'efforcent de retenir leur haleine ;

D'autres, se réduisant aux aliments nécessaires, offrent les choses mêmes de la vie dans le sacrifice qu'ils en font. Tous ces hommes sont habiles dans l'art des sacrifices et, par là, effacent leurs péchés.

Ceux qui mangent les restes du sacrifice, aliment d'immortalité, vont à l'Eternel Dieu ; mais à celui qui ne fait aucun sacrifice, n'appartient pas même ce monde : comment l'autre, ô le meilleur des Kurus ?

Les divers sacrifices ont été institués de la bouche de Brahma. Comprends qu'ils procèdent tous de l'Acte ; et le comprenant, tu obtiendras la délivrance.

Le sacrifice qui procède de la science vaut mieux que celui qui procède des richesses ; car toute la perfection des actes est comprise dans la science.

- Tad viddī pranipātēna,*
paripraçñēna, sēvayā :
Upadēxyanti tē jñānam
jñāninas tattwadarcīnaḥ ; 54.
Yaj jñātwā na punar mōham
ēvaṃ yāsyasi, Pāṇḍava,
Yēna bñtāny açēsēna
draxyasy ātmany, atō mayi. 55.
Api cēd asi pāpēbyaḥ
sarvēbyaḥ pāpakṛttamaḥ,
Sarvaṃ jñānapluvēna ēva
vṛjīnam santariṣyasi. 56.
Yatā ēdānsi samiddhō 'gnir
ḥasmasāt kurutē, 'rjuna,
Jñānāgniḥ sarvakarmāni
ḥasmasāt kurutē tatā. 57.
Na hi jñānēna sadṛṣam
pavitram iha vidyatē ;
Tat swayam yōgasānsiddhaḥ
kālēna ātmani vindati. 58.
Çradhāvāñl labatē jñānam,
tatparaḥ, samyatēndriyaḥ ;
Jñānam labdwā, parām çāntim
acirēna adigaççati. 59.
Ajñaç ēa açradhadānaç ēa
sañçayātmā vinaçyati ;
Na ayam lōkō 'sti, na parō,
na sukam, sañçayātmanaḥ. 40.

Sache que celle-ci s'obtient en honorant, en interrogeant, en servant les sages ; ces sages qui voient la vérité sont ceux qui t'enseigneront la science.

Quand tu la posséderas, tu n'éprouveras plus de défaillances, fils de Pându ; par elle tu verras tous les vivants dans l'Ame, et puis en moi.

Quand même tu aurais commis plus de péchés que tous les pécheurs, sur le vaisseau de la science tu traverseras tout péché.

Comme un feu allumé réduit le bois en cendre, Arjuna, ainsi le feu de la science consume toutes les œuvres ;

Car il n'est point d'eau lustrale pareille à la science. Celui qui s'est perfectionné par l'Union mystique, avec le temps trouve la science en lui-même ;

L'homme de foi l'acquiert, quand il est tout à elle et maître de ses sens ; et quand il l'a acquise, il arrive bientôt à la béatitude.

Mais l'homme ignorant et sans foi, livré au doute, est perdu ; car ni ce monde, ni l'autre, ni la félicité, ne sont pour l'homme livré au doute.

Yôgasannyastakarmāṇaṃ
jñānasañcīnnaśaṅcayam
Ātmavantam na karmāṇi
nibaḍḅanti, ḍanañjaya. 41.

Tasmād ajñānasambūtam,
hṛtstam, jñānāsinātmanas
Cittwā énam sañcayam, yôgam
ātiṣṭa, uttiṣṭa, B'ārata. 42.

Iti Çrībhagavadgītāḥ...., jñānayôgô
nāma, çaturtô 'ḍyāyaḥ.

V.

Arjuna uvāca :

Sannyāsam karmāṇām, Kṛṣṇa,
punar yôgam ça çanśasi;
Yac çréya étayôr ékam?
tan mé brūhi suniççitam. 1.

Çrībhagavān uvāca :

Sannyāsaḥ karmayôgaç ça
niççréyasakarāw ubhau;
Tayôs tu karmasannyāsāt
karmayôgô viççiyatê. 2.

Celui qui par l'Union divine s'est détaché des œuvres, qui par la science a retranché le doute ; est rendu à lui-même et n'est plus enchaîné par l'action.

Ainsi donc, fils de Bhârata, ce doute qui naît de l'ignorance et qui siège dans le cœur, tranche-le avec le glaive de la science, marche à l'Union et lève-toi.

▽.

YOGA DU RENONCEMENT DES OEUVRES.

Arjuna.

Tu loues d'une part, ô Krishna, le renoncement des œuvres, et de l'autre part l'Union mystique : laquelle des deux est la meilleure ? dis-le-moi clairement.

Le Bienheureux.

Le renoncement et l'Union mystique des œuvres procurent toutes deux la béatitude ; cependant l'Union vaut mieux que le renoncement.

Jñēyaḥ sa nityasannyāsi

yō na dwēṣṭi, na kāṅṣati;

Nirdwandwō hi, mahāvāhō,

sukāṃ bandāt pramuḗyatē.

5.

Sāṅk'yayōgā pṛtag bālāḥ

pravādanti, na paṇḍitāḥ;

Ēkaṃ apy āṣṭitaḥ samyag

ubhayōr vindatē p'alam.

4.

Yat sāṅk'yāḥ prāpyatē stānam,

tad yōgāḥ api gamyatē;

Ēkaṃ sāṅk'yañ ēa yōgañ ēa

yaḥ paḥyati, sa paḥyati.

5.

Sannyāsas tu, mahāvāhō,

duskāṃ āptum ayōgataḥ;

Yōgayuktō munir Brahmā

na cīrēṇa adigaḥḥati;

6.

Yōgayuktō, viḥuddātma,

vijitātma, jitēndriyaḥ,

Sarvabūtātma būtātma,

kurvaṇṇ api na lipyatē.

7.

« Na ēva kiñcīt karōmi » iti

yuktō manyēta tattwavit,

Paḥyan, ḥṛṇwan, spṛḥan, jigrann,

aḥnan, gaḥḥan, swapan, ḥwasan,

8.

Pralapan, viṣṛjan, gṛhṇann,

unmiṣan, nimiṣann api;

Il faut regarder comme constant dans le renoncement celui qui n'a ni haines ni désirs ; car celui qui n'a point ces deux affections est aisément dégagé du lien des œuvres.

Les enfants séparent la doctrine rationnelle de l'Union mystique, mais non les sages. En effet, celui qui s'adonne entièrement à l'une perçoit le fruit de l'autre ;

Le séjour où l'on parvient par les méditations de la raison, on y arrive aussi par les actes de l'Union mystique ; et celui qui voit une seule chose dans ces deux méthodes, voit bien.

Mais, héros au grand char, leur réunion est difficile à atteindre sans l'Union elle-même, tandis que le solitaire qui s'y livre, arrive bientôt à Dieu :

Adonné à cette pratique, l'âme purifiée, victorieux de lui-même et de ses sens, vivant de la vie de tous les vivants, il n'est pas souillé par son œuvre.

« Ce n'est pas moi qui agis : » qu'ainsi pense le Yôgî connaissant la vérité, quand il voit, entend, touche, flaire, mange, marche, dort, respire,

Parle, quitte ou prend quelque chose, ouvre

- « Indriyāni indriyārīṣu
vartanta » iti dārajan. 9.
- Brahmany ādāya karmāni,
saṅgam tyaktvā karōti yaḥ,
Lipyatē na sa pāpēna,
padmapatram iva ambasā. 10.
- Kāyēna, manasā, buddhā,
kēvalaer indriyāer api,
Yōginas karma kurvanti,
saṅgam tyaktvā ātmaçuddhayē. 11.
- Yuktas, karmaḥalam tyaktvā,
çāntim āpnōti nāstikīm ;
Ayuktas kāmakārēna,
pālē saktō, nibadhātē. 12.
- Sarvakarmāni manasā
sannyasya āstē sukāṃ vaçī
Navadvārē purē dēhī,
na ēva kurvan, na kārajan. 13.
- Na kartṛtvaṃ, na karmāni
lōkasya śṛjati praḥuḥ,
Na karmaḥalasaṃyōgam ;
swabhāvas tu pravartatē ; 14.
- Na ādattē kasyacit pāpam,
na ca ēva sukṛtam viḥuḥ ;
Ajñānēna dvṛtam jñānam ;
tēna muhyanti jantavaḥ. 15.

ou ferme les yeux ; et qu'il se dise : « Les sens sont faits pour les objets sensibles. »

Celui qui, ayant chassé le désir, accomplit les œuvres en vue de Dieu, n'est pas plus souillé par le péché que, par l'eau, la feuille du lotus.

Par leur corps, par leur esprit, par leur raison, par tous leurs sens même, les Yôgis opèrent l'œuvre sans en désirer le fruit, pour leur propre purification ;

Et par cette abnégation, ils atteignent à la béatitude suprême. Mais l'homme qui ne pratique pas l'Union sainte et qui demeure attentif au fruit des œuvres, est enchaîné par la puissance du désir.

Le mortel qui, par la force de son esprit, pratique l'abnégation dans tous ses actes, habite paisible et tout puissant dans la cité aux neuf portes (*le corps qui a neuf ouvertures*), sans agir et sans être la cause d'aucune action.

Le Maître du monde ne crée ni l'activité, ni les actes, ni la tendance à jouir du fruit des œuvres ; c'est le résultat de la nature individuelle.

Le Seigneur ne se charge ni des péchés, ni des bonnes œuvres de personne. L'ignorance couvre la science : ainsi errent les créatures.

- Jñānēna tu tad ajñānam
yēśāṃ nāçitam ātmanaḥ,
Tēśāṃ ādityavaç' jñānam
prakāçayati tat param.* 16.
- Tad-buddhayaḥ, tad-ātmānaḥ,
tan-niṣṭāḥ, tat-parāyanāḥ,
Gaççanty apunarāvṛttim,
jñānanirdūtakaśāḥ.* 17.
- Vidyā-vinayasampannē
brāhmaṇē, gavi, hastini,
Çuni-ēva, çwapākē-ēva
paṇḍitāḥ samādarcinaḥ.* 18.
- Iha ēva tær jitaḥ sargō,
yēśāṃ sāmnyē stitam manaḥ.
Nirdōśam hi samam Brahma;
tasmād Brahmani tē stitāḥ.* 19.
- Na prahṛṣyēt priyam prāpya,
na utvijēt prāpya ēva apriyam.
Stirabuddhir, asammūḍhō,
Brahmavid, Brahmani stitaḥ,* 20.
- Vāhyasparçēṣw asaktātmā,
vindaty ātmani yat sukāṃ;
Sa brahmayōgayuktātmā
sukāṃ açāyam açnutē,* 21.

Mais pour ceux dans l'âme desquels la science a détruit l'ignorance, la science, comme un soleil, illumine en eux l'idée de cet être Suprême :

Pensant à Lui, partageant son essence, séjournant en Lui, tout entiers à Lui, ils marchent par une route d'où l'on ne revient pas, délivrés par la science de leurs péchés.

Dans le brâhmane doué de science et de modestie, dans le bœuf et l'éléphant, dans le chien même et dans celui qui mange du chien, les sages voient l'Identique.

Ici-bas ceux-là ont vaincu la nature, dont l'esprit se tient ferme dans l'identité : car l'Identique Dieu est sans péché ; c'est pourquoi ils demeurent fermes en Dieu.

Un tel homme ne se réjouit pas d'un accident agréable ; il ne s'attriste pas d'un accident fâcheux. La pensée ferme, inébranlable, songeant à Dieu, fixé en Dieu,

Libre des contacts extérieurs, il trouve en lui-même sa félicité : et ainsi, celui que l'Union mystique unit à Dieu, jouit d'une béatitude impérissable.

Yé hi saṅsparṣajâ bôgâ,
duṣkayônaya éva té ;
Adyantavantas, Kṣantéya ;
na téṣu ramaté budhas. 22.

Çaknôti iha éva yas sôḍum,
prak çarîravimôḥanât,
Kâma-krôḍôḍbavam vëgam,
sa yuktaḥ, sa sukî naraḥ. 25.

Yô 'ntasukô 'ntarârâmas,
taîâ antarjyôtir-éva yas,
Sa yôgî Brahmanirvânam
Brahmaḅûtô 'digaççati. 24.

Laḅanté Brahmanirvânam
ṛṣayaḥ śīnakalmaśāḥ,
Çinnadwæḍâ, yatâtmânaḥ,
sarvaḅûtahitê ratâḥ. 25.

Kâma-krôḍaviyuktânâm.
yatînâm, yataççetasâm,
Aḅitô Brahmanirvânam
vartatê viditâtmanâm. 26.

Sparçân kṛtwâ vahir vâhyânç,
çâxuç çâ éva antaré ḅruvôḥ,
Prânâpânæ samæ kṛtwâ
nâsâḅyantaraççârîṇæ, 27.

Yatëndriya-manô-buddir
munir, môḥaparâyanas,

Car les plaisirs nés des contacts engendrent la douleur ; ils commencent et finissent, fils de Kuntî ; le sage n'y trouve pas sa joie.

Si l'on peut ici-bas, avant d'être dégagé du corps, soutenir le choc du désir et de la passion, on est Uni spirituellement, on est heureux.

Celui qui trouve en lui-même son bonheur, sa joie, et en lui-même aussi sa lumière, est un Yôgî qui va s'éteindre en Dieu, s'unir à l'être de Dieu.

Ainsi s'éteignent en Dieu les Rishis dont les fautes sont effacées, dont l'esprit ne s'est point partagé, qui se sont domptés eux-mêmes et se sont réjouis du bien de tous les vivants.

Quand on est dégagé d'amour et de haine, qu'on a soumis et soi-même et sa pensée, qu'on se connaît soi-même, on est tout près de s'éteindre en Dieu.

Quand on a banni les affections nées des contacts, dirigé son regard droit en avant, égalisé les mouvements de sa poitrine,

Dompté ses sens, dirigé sa pensée et sa raison exclusivement vers la délivrance ; lorsque le dé-

Vigatêccâ-ḡaya-krôḡó,
yaḥ sadâ mukta éva saḥ, 28.

B'ôktâram yaḡñatapasâm,
sarvalôkamahêçwaram,
Suhḡdam sarvaḡtânâm
ḡñâtwaḡ mâm, çântim ḡccati. 29.

Iti Çrîḡagavadḡtâḥ...., karmasannyâ-
sayôḡô nâma, pañcamô 'dyâyaḥ.

VI.

Çrîḡagavân uvâca :

Anâçritas karmap'alam,
kâryam karma karôti yaḥ,
Sa sannyâsî ca yôḡî ca ;
na niragnir, na ca akriyaḥ. 1.

Yam sannyâsam iti prâhur,
yôḡam tam vidḡi, Pândava ;
Na hy asannyastasaḡkalpô
yôḡî ḡavati kaçcana. 2.

Âruruçôr munér yôḡam
karma kâraḡam ucyatê ;
Yôḡârúḡasya tasya éva
çamaḥ kâraḡam ucyatê. 5

sir, la crainte, la passion, étant bannies, parvenu vraiment à la délivrance,

On comprend que je perçois les sacrifices et les austérités, que je suis le grand Souverain des mondes, et l'Ami de tous les vivants : alors on obtient la béatitude.

VI.

YOGA DE LA SOUMISSION DE SOI-MÊME.

Le Bienheureux.

Celui qui, sans aspirer au fruit des œuvres, accomplit l'œuvre prescrite, est un Renonçant et un Yôgi, mais non celui qui néglige le feu sacré et l'œuvre sainte.

Et ce que l'on nomme Renoncement, sache, ô fils de Pându, que c'est l'Union elle-même ; car sans le renoncement de soi-même, nul ne peut s'Unir véritablement.

Au solitaire qui s'efforce vers l'Union sainte, l'œuvre devient une aide ; quand il l'a atteinte, il a pour aide le repos ;

- Yadā hi na indriyārṭeṣu*
na karmasu anuśajjate,
Sarvasaṅkalpasannyāsī
yôgârûḍhas tadā ucyatē. 4.
- Uddarēd ātmanātmānam,*
na ātmānam avasādayēt.
- Ātmā ēva hy ātmanō bandur,*
ātmā ēva ripur ātmanas. 5.
- Bandur ātmā ātmanas tasya*
yēna ātmā ēva ātmanā jitas ;
- Anātmanas tu çatrutwē*
vartēt ātmā ēva çatruvat. 6.
- Jitātmanas, praçāntasya,*
paramātmā samāhitas
- Çitōśnasukādusḱeṣu,*
taṭā mānāpamānayoḱ. 7.
- Jñāna-vijñānatṛptātmā,*
kūṭastō, vijitēndriyas
- « Yukta » ity ucyatē yôgī,*
samalōṣṭa-açma-kāñçanas. 8.
- Suhṛn-mitra-ary-udāsīna*
maḍyastā-dwēṣya-banduṣu,
- Sāduṣw api ēa pāpēṣu*
samabudḍir viçiṣyatē. 9.
- Yôgī yuñjīta satatam*
ātmānam rahasi stitas,

Car, comme il n'est attaché ni aux objets des sens ni aux œuvres, entièrement dépouillé de lui-même, il a vraiment atteint l'Union divine.

Qu'il s'élève donc et qu'il ne s'abaisse pas ; car l'esprit de l'homme est tantôt son allié, tantôt son ennemi :

Il est l'allié de celui qui s'est vaincu soi-même ; mais par inimitié pour ce qui n'est pas spirituel, l'esprit peut agir en ennemi.

Dans l'homme victorieux et pacifié, l'Âme suprême demeure recueillie au milieu du froid et du chaud, du plaisir et de la douleur, des honneurs et de l'opprobre.

L'homme qui se complaît dans la connaissance et dans la science, le cœur en haut, les sens vaincus, tenant pour égaux le caillou, la motte de terre et l'or, a pour nom Yôgî ; car il est Uni spirituellement.

On estime celui qui garde une âme égale envers les amis et les bienveillants, les ennemis, les indifférents et les étrangers, les haineux et les proches, envers les bons aussi et envers les pécheurs.

Que le Yôgî exerce toujours sa dévotion seul,

- Ēkākī, yatacittātmā,*
nirācīr aparigrahaḥ. 10.
- Çucāo dēçé pratiṣṭāpya*
stīram āsanam ātmanaḥ,
Na atyuçcritam, na atinīcam
çēla-ajīna-kuçōttaram, 11.
- Tatra ēkāgram manaḥ kṛtvā,*
yatacittēndriyakriyaḥ,
Upaviçya āsanē yuñjyād
yōgam ātmaviçuddhayē. 12.
- Samam kāya-çirō-grīvam*
dārayann acalam, stīraḥ
Samprēçya nāsikāgram swam,
diçaç ēa anavalōkayan, 13.
- Praçāntātmā, vigatabīr,*
Brahmaçārivratē stītaḥ,
Manas samyamya, maccittō,
yukta āsīta matparaḥ. 14.
- Yuñjann ēvam sadā ātmānam*
yōgī niyatamānaḥ
Çāntim nirvānaparamām
matsaṅstām adigaççati. 15.
- Na atyaçnatas tu yōgō 'sti,*
na ēa ēkāntam anaçnataḥ,
Na ēa atiswapnaçīlasya,
jāgratō na ēva ēa, Arjuna. 16.

à l'écart, sans compagnie, maître de sa pensée, dépouillé d'espérances.

Que dans un lieu pur il se dresse un siège solide, ni trop haut, ni trop bas, garni d'herbe, de toile et de peau ;

Et que là, l'esprit tendu vers l'Unité, maîtrisant en soi la pensée, les sens et l'action, assis sur ce siège, il s'unisse mentalement en vue de sa purification.

Tenant fermement en équilibre son corps, sa tête et son cou, immobile, le regard incliné en avant, ne le portant d'aucun autre côté,

Le cœur en paix, exempt de crainte, constant dans ses vœux comme un novice, maître de son esprit, que le Yôgî demeure assis et ne prenne pour unique objet de sa méditation.

Ainsi, toujours continuant la sainte extase, le Yôgî dont l'esprit est dompté parvient à la béatitude, qui a pour terme l'extinction et qui réside en moi.

L'Union divine n'est ni pour qui mange trop, ni pour qui ne mange rien ; elle n'est ni pour qui dort longtemps, ni pour qui veille toujours, Arjuna.

Yuktâhâra-vihârasya,
yuktacêstasya karmasu,
Yuktaswapna-avabôdasya
yôgô bhavati duskâhâ. 17.

Yadâ viniyatam cîttam
âtmany evâ avatištâtê,
Nisprâhas sarvakâmêbhyô,
« yukta » ity ucyatê tadâ. 18.

Yatâ dîpô nivâtasô
na iygatê, sâ upamâ smṛtâ
Yôginô yatacittasya
yuñjatô yôgam âtmanas. 19.

Yatra uparamatê cîttam
niruddham yôgasêvayâ,
Yatra êa evâ âtmanâtmânânam
paçyann, âtmani tušyati; 20.

Sukam âtyantikam yat tad,
buddigrahyam, atîndriyam,
Vêtti yatra, na êa evâ ayam
stitaç çalati tattvatas, 21.

Yam labdhvâ ça aparânam lâbham
manyatê na adikam tatas;
Yasmin stitô na duskêna
gurunâ api vicâlyatê : 22.

Tam vidyâd duskâsam yôga-
vivyôgam yôgasañjñitam.

L'Union sainte qui ôte tous les maux, est pour celui qui mange avec mesure, se récréé avec mesure, agit, dort et veille avec mesure.

Lorsque ayant fixé sur lui-même sa pensée entièrement soumise, il s'est dégagé de tous les désirs, c'est alors qu'il est appelé Uni.

Le Yôgî est comme une lampe qui, à l'abri du vent, ne vacille pas, lorsque ayant soumis sa pensée il se livre à l'Union mystique.

Quand la pensée jouit de la quiétude, enchaînée au service de l'Union divine ; quand, se contemplant elle-même, elle se complaît en elle-même ;

Quand elle goûte cette joie infinie que donne seule la science et qui dépasse le sens externe ; quand elle s'attache sans vaciller à l'Essence véritable,

Et que l'ayant saisie elle juge que nulle autre acquisition ne l'égale ; lorsqu'enfin, s'y tenant attachée, elle n'en peut être détournée même par une vive douleur :

Qu'elle sache que cette rupture de tout commerce avec la douleur s'appelle Union mystique.

- Sa niçcayéna yóktavyó*
*yógó nirvinnaçétasá. ** 23.
- Saṅkalpaprabhávân kâmañs*
tyaktwâ sarvân açéśataḥ,
Manasâ éva indriyagrâmaṃ
vinīyamyā samantataḥ, 24.
- Çanæḥ çanæer uparaméd*
buddhyâ dṛtigrhītayâ ;
Âtmasañstam manasḥ kṛtwâ
na kiñcid api cintayét. 25.
- Yatô yatô niçcarati*
manaç çañçalām astīram,
Tatas tatô niyamyā étad
âtmany éva vaçam nayét. 26.
- Praçântamanasam hy énam*
yóginam sukām utīnam
Upæti çântarajasam,
Brahmabûtam, akalmaśam. 27.
- Yuñjann évam sadâ âtmānam*
yógî, vigatakalmaśaḥ,
Sukéna Brahmasañsparçam
atyantam sukām açnuté. 28.
- Sarvabûtaśtam âtmānam*
sarvabûtāni ça âtmani
Içaté yôgayuktâtmâ,
sarvatra samadarçanaḥ. 29.

* cf. Borell - variante
id. Bangalore.

Et cette union doit être pratiquée avec constance, au point que la pensée s'y abîme.

Ayant dépouillé absolument tous les désirs engendrés par l'imagination, et subjugué dans son âme la foule des sensations qui viennent de tous côtés,

Qu'insensiblement l'homme atteigne à la quiétude par sa raison affermie dans la constance, et que son esprit, fermement recueilli en lui-même, ne pense plus à rien autre chose.

Et chaque fois que son esprit inconstant et mobile se porte ailleurs, qu'il lui fasse sentir le frein et le ramène à l'obéissance.

Une félicité suprême pénètre l'âme du Yôgi ; ses passions sont apaisées ; il est devenu en essence Dieu lui-même ; il est sans tache.

Ainsi, par l'exercice persévérant de la sainte Union, l'homme purifié jouit heureusement dans son contact avec Dieu d'une béatitude infinie.

Il voit l'Âme résidant en tous les êtres vivants, et dans l'Âme tous ces êtres, lorsque son âme à lui-même est unie de l'Union divine et qu'il voit de toutes parts l'Identité.

Yó mām paçyati sarvatra
sarvam éa mayi paçyati,
Tasya aham na prapaçyāmi,
sa éa mé na prapaçyati. 50.

Sarvaśūtasītitaṃ yó mām
bhojaty, ékatvam āstitaḥ,
Sarvatā vartamāno 'pi,
sa yōgī mayi vartatē. 51.

Atmāpamyēna sarvatra
samam paçyati yó, 'rjuna,
Sukam vā yadi vā dukam,
sa yōgī paramō mataḥ. 52.

Arjuna uvāca :

Yó 'yam yōgas twayā próktaḥ
sāmyēna, Maḍusūdana,
Étasya aham na paçyāmi
cañçalatwāt stitiṃ stīraṃ. 53.

Cañçalam hi manas, Kṛṣṇa,
pramāti, balavad, drḍham;
Tasya aham nigraham manyē,
vāyōr iva, suduḥkaram. 54.

Śrībhagavān uvāca :

Açaṅsayam, mahāvāhō,
manō durnigraham, çalam;
Abyāsēna tu, Kāntēya,
væraḡgyēna éa gṛhyatē. 55.

Celui qui me voit partout et qui voit tout en moi ne peut plus me perdre ni être perdu pour moi.

Celui qui adore mon essence résidant en tous les êtres vivants, et qui demeure ferme dans le spectacle de l'Unité, en quelque situation qu'il se trouve, est toujours avec moi.

Celui, Arjuna, qui, instruit par sa propre identité, voit l'Identité partout, heureux ou malheureux, est un Yôgin excellent.

Arjuna.

Cette Union mystique que tu places dans l'Identité, ô meurtrier de Madhu, je ne vois pas que l'inconstance de l'esprit lui laisse une assiette solide.

Car l'esprit est inconstant, ô Krishna, il est Manas mobile, puissant et violent; il me semble aussi difficile à soumettre que le vent.

Le Bienheureux.

Sans doute, ô héros, l'esprit est mobile et difficile à saisir; mais par l'exercice et par l'expulsion des passions, fils de Kuntî, on le saisit.

Asanyatâtmanâ yôgô
duṣprâpa, iti mē matis;
Vaṣyâtmanâ tu yatatâ
ṣakyô 'vâptum upâyataḥ. 36.

Arjuna uvâca :

Ayatis, ṣradḍayôpêtô,
yôgâc' calitamânasaḥ,
Aprâpya yôgasâṣiddim,
kâṁ gatim, Kṛṣṇa, gaççati? 37.

Kaṣcin na ubayavibraṣṭaḥ,
çinnâbram iva, naṣyati,
Apratiṣṭô, mahâvâhô,
vimûdô Brahmanaḥ pati? 38.

Etam mē sañçayam, Kṛṣṇa,
çéttum arhasy açéśataḥ;
Twadanyaḥ sañçayasya asya
çéttâ na hy upapadyatê. 39.

Çrîbhagavân uvâca :

Pârta, na éva iha na âmutra
vinâças tasya vidyatê;
Na hi kalyânakṛit kaçcid
durgatim, tâta, gaççati. 40.

Prâpya puṇyakṛtâm lôkân,
uṣitwâ çâçwatîḥ samâḥ,
Çucînâm çrîmatâm géhê
yôgabraṣṭô 'bijâyatê. 41.

Pour celui qui ne s'est pas dompté lui-même, l'Union est difficile à atteindre, selon moi ; mais, pour l'homme qui s'est maîtrisé, il est des moyens d'y parvenir.

Arjuna.

L'homme insoumis mais croyant, dont l'esprit s'est éloigné de l'Union divine et n'a pu en atteindre la perfection, dans quelle voie entre-t-il, ô Krishna ?

Repoussé de part et d'autre, disparaît-il comme le nuage entr'ouvert, ne s'arrêtant plus, perdu loin du sentier divin ?

Veuille, ô Krishna, me résoudre entièrement ce doute : nul autre que toi ne saurait le dissiper.

Le Bienheureux.

Fils de Prithâ, ni ici-bas, ni là-bas cet homme ne peut s'anéantir : un homme de bien, mon ami, n'entre jamais dans la voie malheureuse.

Il se rend à la demeure des purs ; il y habite un grand nombre d'années ; puis il renaît dans une famille de purs et de bienheureux,

- Āta vā yōginām ēva*
kulē bhavati dhimatām ;
Ētad di durlābātaram
lōkē janma yad idṛṣam. 42.
- Tatra tam buddhisamyōgam*
lābātē p̄rvadāhikam,
Yatatē ca tatō bhūyaḥ
saṁsiddhau, Kurumandana. 45.
- Pūrvā abhāsēna tēna ēva*
hriyatē hy avacō 'pi saḥ ;
Jiṅhāsūr api yōgasya
ṣabdabrahma ativartatē ; 44.
- Prayātnād yatamānas tu*
yōgī, saṁcuddakilviṣaḥ,
Anēkajanmasaṁsiddhas,
tatō yāti parām gatim. 45.
- Tapasvibhō 'dhikō yōgī,*
jñānibhō 'pi matō 'dhikaḥ,
Karmibhyaḥ ca adhikō yōgī :
tasmād yōgī bhava, Arjuna. 46.
- Yōginām api sarvēśām*
madgatēna antarātmanā,
Ḥradāhvān bhajātē yō mām,
sa mē yuktatamō mataḥ. 47.

Iti Ḥrībhagavadgītāḥ...., ātmāsamyama-yōgō nāma, śaṣṭhō 'dhyāyaḥ.

Ou même de sages pratiquant l'Union mystique : or il est bien difficile d'obtenir en ce monde une telle origine.

Alors il reprend le pieux exercice qu'il avait pratiqué dans sa vie antérieure, et il s'efforce davantage vers la perfection, ô fils de Kuru ;

Car sa précédente éducation l'entraîne sans qu'il le veuille, lors même que dans son désir d'arriver à l'Union il transgresse la doctrine brâhmanique.

Comme il a dompté son esprit par l'effort, le Yôgî purifié de ses souillures, perfectionné par plusieurs naissances, entre enfin dans la voie suprême.

Il est alors considéré comme supérieur aux ascètes, supérieur aux sages, supérieur aux hommes d'action. Unis-toi donc, ô Arjuna.

Car entre tous ceux qui pratiquent l'Union, celui qui, venant à moi dans son cœur, m'adore avec foi, est jugé par moi le mieux uni de tous.

VII.

Śrībhagavān uvāca :

- Mayy āsaktamanās, Pārtha,*
yōgam yuñjan, madācṛayas,
Asañçayam samagram mām
yatā jñāsyasi, taé çṛnu. 1.
- Jñānam té 'ham savidjñānam*
idam vāçyāmy açésataḥ ;
Yaj jñātwā, na iha būyó 'nyaj
jñātavyām avaçiṣyaté. 2.
- Manuśyānām sahasrēsu*
kaçcid yatati siddhaye ;
Yatatām api siddhānām
kaçcin mām vētti tattwataḥ. 3.
- B'umir, āpó, 'naló, vāyuḥ,*
kām, manó, buddir éva éa,
Ahaṅkāra, iti iyam mé
binnā prakṛtir aṣṭadhā. 4.
- Apara iyam ; itas tw anyām*
prakṛtim vidāmi mé parām,
Jīva b'utām, mahāvāhó,
yaya idam dhāryaté jagat. 5.
- Étadyōnīni b'utāni*
sarvāni, ity upadhāraya.

VII.

YOGA DE LA CONNAISSANCE.

Le Bienheureux.

Si tu fixes sur moi ton esprit, pratiquant l'Union mystique, attentif à moi, écoute, fils de Prithâ, comment alors tu me connaîtras tout entier avec évidence ;

Je vais t'exposer complètement avec ses divisions cette science au delà de laquelle ici-bas il ne reste rien à apprendre.

De tant de milliers d'hommes, quelques-uns seulement s'efforcent vers la perfection ; et parmi ces sages excellents un seul à peine me connaît selon mon essence.

La terre, l'eau, le feu, le vent, l'air, l'esprit, la raison et le moi, telle est ma nature divisée en huit éléments :

C'est l'inférieure. Connais-en maintenant une autre qui est ma nature supérieure, principe de vie qui soutient le monde.

C'est dans son sein que résident tous les êtres

- Aham kṛtsnasya jagataḥ*
prabāvas, pralayas tatā. 6.
- Mattas parataram na anyat*
kiñcid asti, danañjaya.
- Mayi sarvam idam prōtam,*
sūtrē manigaṇā iva. 7.
- Rasō 'ham apsu, Kāontēya,*
prabā asmi çaçisūryayoḥ,
- Pranavas sarvavédēsu,*
çabdaḥ kē, pāruṣam nṛṣu ; 8.
- Puṇyō gaṇḍas pṛtivyām ēa,*
tējaç ēa asmi vibāvasæ ;
- Jīvanam sarvabūtēsu,*
tapaç ēa asmi tapaswiṣu. 9.
- Vijam mām sarvabūtānām*
viddi, Pārta, sanātanam ;
- Buddir buddimatām asmi,*
tējas tējaswinām aham ; 10.
- Balam balavatām ēa aham*
kāmarāgavivarjitam ;
- Darmāviruddhō būtēsu*
kāmō 'smi, B'aratarśabā ; 11.
- Yē ēa ēva sāttwikā bhāvā,*
rājasās tāmasāç ēa yē,
- Matta ēva iti tām viddi.*
na tw aham tēsu, té mayi. 12.
- Tribir guṇamayær bhāvær*
ēbis sarvam idam jagat

vivants ; comprends-le ; car la production et la dissolution de l'Univers, c'est moi-même ;

Au-dessus de moi il n'y a rien ; à moi est suspendu l'Univers comme une rangée de perles à un fil.

Je suis dans les eaux la saveur, fils de Kuntî ; je suis la lumière dans la Lune et le Soleil ; la louange dans tous les Védas ; le son dans l'air ; la force masculine dans les hommes ;

Le parfum pur dans la terre ; dans le feu la splendeur ; la vie dans tous les êtres ; la continence dans les ascètes.

Sache, fils de Prithâ, que je suis la semence inépuisable de tous les vivants ; la science des sages ; le courage des vaillants ;

La vertu des forts exempte de passion et de désir : je suis dans les êtres animés l'attrait que la justice autorise.

Je suis la source des propriétés qui naissent de la vérité, de la passion et de l'obscurité ; mais je ne suis pas en elles, elles sont en moi.

Troublé par les modes de ces trois qualités, ce



- Môhitam na abijânâti*
mâm ébhas param, avyayam. 15.
- Dævî hy êśâ gunamayî*
mama mâyâ duratyayâ ;
- Mâm éva yé prapadyanté,*
mâyâm étâm taranti té. 16.
- Na mâm duṣkṛtinô, mûdâs,*
prapadyanté, narâdamâs,
- Mâyayâ apahṛtajñânâ,*
âsuram bâvam âçritâs. 15.
- Çaturviḍâ bajanté mâm*
janâs sukṛtinô, 'rjuna,
- Ârtô, jñâsur, artârtî,*
jñânî éa, B'aratarśaḍa ; 16.
- Tésâm jñânî, nityayukta,*
ékaḅaktir viçîśyaté ;
- Priyô hi jñâninô 'tyartam*
aham, sa éa mama priyas. 17.
- Udârâs sarva éva été ;*
jñânî tw âtmâ éva mé matam ;
- Âstitas sa hi yuktâtmâ*
mâm éva anuttamâm gatim. 18.
- Bahúnâm janmanâm anté*
jñânavân mâm prapadyaté.
- « Vâsudévas sarvam, » iti*
sa mahâtmâ sudurlabâs. 19.

monde entier méconnaît que je leur suis supérieur et que je suis indestructible.

Cette magie que je développe dans les modes des choses est difficile à franchir ; on y échappe en me suivant ;

Mais ne sauraient me suivre, ni les méchants, ni les âmes troublées, ni ces hommes infimes dont l'intelligence est en proie aux illusions des sens et qui sont de la nature des démons.

Quatre classes d'hommes de bien m'adorent, Arjuna : l'affligé, l'homme désireux de savoir, celui qui veut s'enrichir, et le sage.

Ce dernier, toujours en contemplation, attaché à un culte unique, surpasse tous les autres. Car le sage m'aime par dessus toutes choses, et je l'aime de même.

Tous ces serviteurs sont bons ; mais le sage, c'est moi-même ; car dans l'Union mentale il me suit comme sa voie dernière ;

Et après plusieurs renaissances, le sage vient à moi. — « L'Univers, c'est Vâsudêva ; » celui qui parle ainsi ne peut comprendre la Grande Ame de l'Univers.

- Kāmæs tæs tær hṛtajñânās*
prapadyantê 'nyadévatās,
Tam tam niyamam âstāya,
prakṛtyā niyatās swayā. 20.
- Yó yó yām yām tanum baktas*
ṣradḍayā arcitum iccāti,
Tasya tasya aśalām ṣradḍām
tām éva vidadāmy aham. 21.
- Sa tayā ṣradḍayā yuktas*
tasya ārāḍanam ihaté,
Labatê ca tatas kāmān,
mayā éva vihitan hitān. 22.
- Antavat tu p'alam tēsām*
tad bhavaty alpacētasām ;
Dévān dévayajō yānti,
mad-baktā yānti mām api. 23.
- Avyaktam vyaktim āpannam*
manyantê mām abuddhayaḥ,
Param bhavam ajānantō
mama avyayam, anuttamam. 24.
- Na aham prakāṣas sarvasya,*
yōgamâyâsamāvṛtas ;
Mūḍhō 'yam na abijānāti
lókō mām ajam, avyayam ; 25.
- Vēda aham samatītāni*
vartamānāni ca, Arjuna,
B'aviśyāni ca bhūtāni ;
mām tu vēda na kaṣṭhana. 26.

Ceux dont l'intelligence est en proie aux désirs se tournent vers d'autres divinités ; ils suivent chacun son culte, enchaînés qu'ils sont par leur propre nature.

Quelle que soit la personne divine à laquelle un homme offre son culte, j'affermis sa foi en ce dieu ;

Tout plein de sa croyance, il s'efforce de le servir ; et il obtient de lui les biens qu'il désire et dont je suis le distributeur.

Mais bornée est la récompense de ces hommes de peu d'intelligence : ceux qui sacrifient aux dieux vont aux dieux ; ceux qui m'adorent viennent à moi.

Les ignorants me croient visible, moi qui suis invisible : c'est qu'ils ne connaissent pas ma nature supérieure, inaltérable et suprême ;

Car je ne me manifeste pas à tous, enveloppé que je suis dans la magie que l'Union spirituelle dissipe. Le monde plein de trouble ne me connaît pas, moi qui suis exempt de naissance et de destruction.

Je connais les êtres passés et présents, Arjuna, et ceux qui seront : mais nul d'eux ne me connaît.

Ic̣c̣ā-dwéśasamuṭtēna

dwandwamóhēna, B'árata,

Sarvaḥútāni sammóham

sargé yānti, parantapa.

27.

Yéśāṃ tw antargatam pápam

janānām punya-karmanām

Té dwandwamóhanirmuktá

ḥajanté mām dṛḍavratás.

28.

Jarā-maranaṃamóḥāya,

mām āçritya, yatanti yé,

Té Brahma tad vidus kṛtsnam,

Ādyátman, Karma éa akīlam.

29.

Sādibúta-adidævam mām

sādiyajñam éa yé vidus,

Prayānakálé 'pi éa mām

té vidur yuktaçéetasas.

30.

*Iti Çṛīḥagavadgítás...., vijñānayaógó
nāma, saptaṃó 'dyāyas.*

VIII.

Arjuna uvāca :

Kim tad Brahma, kim Ādyátman,

kim Karma, puruśóttama?

Adibútam éa kim próktam,

Adidævam kim ucyaté?

1.

Par le trouble d'esprit qu'engendrent les désirs et les aversions, ô Bhârata, tous les vivants en ce monde courent à l'erreur ;

Mais ceux qui par la pureté des œuvres ont effacé leurs péchés, échappent au trouble de l'erreur et m'adorent dans la persévérance.

Ceux qui se réfugient en moi et cherchent en moi la délivrance de la vieillesse et de la mort, connaissent Dieu, l'Âme suprême, et l'Acte dans sa plénitude ;

Et ceux qui savent que je suis le Premier Vivant, la Divinité Première, et le Premier Sacrifice, ceux-là, au jour même du départ, unis à moi par la pensée, me connaissent encore.

VIII.

YOGA DE DIEU INDIVISIBLE ET SUPRÊME.

Arjuna.

Qu'est-ce que Dieu, ô meurtrier de Madhu, et l'Âme Suprême ? qu'est-ce que l'Acte ? qu'appelles-tu Premier Vivant et Divinité Première ?

Ādīyajñas kaṭam kō 'tra
déhé 'smin, Madīśūdana?

Prayānakālē ca kaṭam
jñēyō 'si niyatātmabhis? 2.

Śrībhagavān uvāca :

Ācāram Brahma paramam;
swabāvō 'dyātmam ucyatē;

B'ūtabāvōdbavakarō
visargas karmasañjñitam; 5.

Ādībūtam śarō bāvas;
puruṣaḥ ca adidævatam;

Ādīyajñō 'ham ēva atra
déhé, déhabṛtām vara; 4.

Antakālē ca mām ēva
smaran, muktwā kalēvaram,

Yas prayāti, sa madbāvam
yāti, na asty atra sañçayaḥ. 5.

Yam yam va api smaran bāvam
tyajaty antē kalēvaram,

Tam tam ēva eti, Kāntēya,
sadā tadbāvabāvitāḥ. 6.

Tasmāt sarvēsu kālēsu
mām anusmara, yudya ca;

Mayy arpitamanōbuddir
mām ēva ēśyasy asañçayaḥ. 7.

Comment celui qui habite ici dans ce corps peut-il être le Premier Sacrifice ? Et comment au jour de la mort peux-tu être dans la pensée des hommes maîtres d'eux-mêmes ?

Le Bienheureux.

J'appelle Dieu le principe neutre suprême et indivisible ; Ame suprême la substance intime ; Acte l'émanation qui produit l'existence substantielle des êtres ;

Premier Vivant la substance divisible ; Divinité Première le principe masculin ; c'est moi-même qui, incarné, suis le Premier Sacrifice, ô le meilleur des hommes ;

Et celui qui, à l'heure finale, se souvient de moi et part dégagé de son cadavre, rentre dans ma substance ; il n'y a là aucun doute ;

Mais si à la fin de sa vie, quand il quitte son corps, il pense à quelque autre substance, c'est à celle-là qu'il se rend, puisque c'est sur elle qu'il s'est modelé.

C'est pourquoi, fils de Kuntî, dans tous les temps pense à moi, et combats : l'esprit et la raison dirigées vers moi, tu viendras à moi, n'en doute pas ;

Abyāsayōgayuktēna

éetasā ananyagāminā,

Paramam puruṣam divyam

yāti, Pārta, anucintayan.

8.

Kaviṃ purāṇam, anuṣāsītāram,

anōraṇyām samanumarēd yaḥ,

Sarvasya dātāram, acintyarūpam,

ādityavarṇam tamasaḥ parastāt,

9.

Prayānakālē manasācalēna

baktyā yuktō, yōgabalēna ēa ēva

B'ruvōr maḍyē prāṇam āvēcyā samyak,

sa tam param puruṣam upæti divyam.

10.

Yad aṣaram vēdaividō vadanti,

vicanti yad yatayō vitarāgāḥ,

Yad icchantō brahmaçaryam çaranti,

tat té padam saṅgrahēna pravaṣyē.

11.

Sarvadvārāṇi samyamya,

manō hṛdi nirudya ēa,

Mūrdny ālāya ātmanas prāṇam,

āstitō yōgaḍāraṇām,

12.

« Ōm » ity ékāṣaram Brahma

vyāharan, mām anusmaran,

Car lorsque la pensée me demeure constamment unie et ne s'égaré pas ailleurs, on retourne à l'Esprit céleste et suprême sur lequel on méditait.

— Ce poète antique, modérateur du monde, plus délié que l'atôme, soutien de l'Univers, incompréhensible en sa forme, brillant au-dessus des ténèbres avec l'éclat du Soleil :

L'homme qui médite sur cet être, ferme en son cœur au jour de la mort, uni à lui par l'amour et par l'Union mystique, réunissant en ses sourcils le souffle vital, se rend vers l'Esprit suprême et céleste.

Cette voie que les docteurs védiques nomment l'Indivisible ; où marchent les hommes maîtres d'eux-mêmes et exempts de passions ; que désirent ceux qui embrassent le saint noviciat : je vais te l'exposer en peu de mots.

— Toutes les portes des sens étant fermées, l'esprit concentré dans le cœur et le souffle vital dans la tête, ferme et persévérant dans l'Union spirituelle,

Adressant le mot mystique ôm à Dieu unique et indivisible, et se souvenant de moi : celui qui

- Yas prayâti tyajan dêham,*
sa yâti paramâm gatim. 15.
- Ananyacêtâs satatam*
yô mâm smarati nityaças,
Tasya aham sulaḅas, Pârta,
nityayuktasya yôginas. 14.
- Mâm upêtya punar janma*
duḥkâlayam, açâçwatam,
Na âpnuvanti mahâtmânas,
saṁsiddim paramâm gatâs. 15.
- Abrahmaḅuvanâl lókâs*
punar âvartinô, 'rjuna;
Mâm upêtya tu, Kṁontêya,
punar janma na vidyatê. 16.
- Sahasrayugaparyantam*
ahar yê Brahmaṁô vidus,
Râtrîm yugasahasrântâm,
tê 'hôrâtravidô janâs. 17.
- Avyaktâd vyaktayaḥ sarvas*
praḅavanty aharâgamê;
Râtryâgamê prakhyantê
tatra éva avyaktasañjñakê. 18.
- B'ûtagrâmas sa éva ayam*
b'ûtwâ b'ûtwâ prakhyatê
Râtryâgamê 'vaças, Pârta,
praḅavaty aharâgamê. 19.
- Paras tasmât tu b'âvô 'nyô*
'vyaktô vyaktât, sanâtanas,

part ainsi abandonnant son corps, marche dans la voie suprême.

L'homme qui, ne pensant à nulle autre chose, se souvient de moi sans cesse, est un Yogî perpétuellement uni et auquel je donne accès jusqu'à moi.

Parvenues jusqu'à moi, ces grandes âmes qui ont atteint la perfection suprême, ne rentrent plus dans cette vie périssable, séjour de maux.

Les mondes retournent à Brahmâ, ô Arjuna ; mais celui qui m'a atteint ne doit plus renaître.

Ceux qui savent que le jour de Brahmâ finit après mille âges et que sa nuit comprend aussi mille âges, connaissent le jour et la nuit.

Toutes les choses visibles sortent de l'Invisible à l'approche du jour ; et quand la nuit approche, elles se résolvent dans ce même Invisible.

Ainsi tout cet ensemble d'êtres vit et revit tour à tour, se dissipe à l'approche de la nuit, et renaît à l'arrivée du jour.

Mais outre cette nature visible, il en existe une autre, invisible, éternelle : quand tous les êtres

Yaḥ sa sarvêṣu bûtéṣu
naçyatsū na vinaçyati ; 20.

Avyaktó 'xara ity uktas ;
tam áhuḥ paramám gatim ;

Yam prápya na nivartanté,
tat dâma paramam mama. 21.

Puruṣas sa paras, Pârta,
baktiyâ labhas tw ananyayâ,

Yasya antasṭâni bûtâni,
yêna sarvam idam tatam. 22.

Yatra kâlê tw anâvṛttim
âvṛttim ca éva yôginas

Prayâtâ yânti, tam kâlam
vaçyâmi, B'aratarśaba. 23.

Agnir, jyôtir, ahas, çuklas,
śan māsâ uttarâyanam,

Tatra prayâtâ gaççanti
Brahma Brahmavidó janâs. 24.

• Dúmó, râtrîs, tatâ kṛṣṇas,
śan māsâ daçinâyanam,

Tatra cândramasam jyôtir
yôgê prápya nivartaté. 25.

Çuklakṛṣṇé gatî hy été
jagatas çâçwaté maté ;

périssent, elle ne périt pas; on l'appelle l'Invisible et l'Indivisible;

C'est elle qui est la voie suprême; quand on l'a atteinte, on ne revient plus; c'est là ma demeure suprême.

On peut, fils de Prithâ, par une adoration exclusive, atteindre à ce premier Principe masculin, en qui reposent tous les êtres, par qui a été développé cet Univers.

En quel moment ceux qui pratiquent l'Union partent-ils pour ne plus revenir ou pour revenir encore, c'est aussi ce que vais t'apprendre, fils de Bhârata.

Le feu, la lumière, le jour, la Lune croissante, les six mois où le Soleil est au nord, voilà le temps où les hommes qui connaissent Dieu se rendent à Dieu.

La fumée, la nuit, le déclin de la Lune, les six mois du sud, sont le temps où un Yôgî se rend dans l'orbe de la Lune pour en revenir plus tard.

Voilà l'éternelle double route, claire ou ténébreuse, objet de foi ici-bas, conduisant, d'une

Ékayā yāty anāvṛttim,
anyayā vartatē punaḥ. 26.

Na étē sṛtī, Pārta, jñānan
yôgī muhyati kaçcāna.

Tasmāt sarvēṣu kâlēṣu
yôgayuktô bhava, Arjuna. 27.

Védēṣu, yajñēṣu, tapassu ca ēva,
dānēṣu yat punyapalam pradiṣṭam,
Atyēti tat sarvam idam veditvā
yôgī, param stānam upæti ca ādyam. 28.

Iti Çrībhāgavadgītâḥ...., açaraparaḥbrah-
mayôgô nāma, aṣṭamô 'dyāyaḥ.

IX.

Çrībhāgavān uvāca :

Idam tu tē guhyatamam
pravaçyāmy anasūyavé
jñānam vijñānasahitam,
yaj jñātvā mōçyasé 'çubāt ; 1.

Rājavidyā, rājaguhyam,
pavitram idam uttamam,
Pratyachāvagamam, dārmyam,
susukām kartum, avyayam. 2.

part, là d'où l'on ne revient plus, et, de l'autre, là d'où l'on doit revenir.

Connaissant l'une et l'autre, fils de Prithâ, le dévot ne se trouble pas. Ainsi donc, en tout temps, sois uni dans l'Union spirituelle.

— Le fruit de pureté promis à la lecture du Vêda, au saint Sacrifice, aux austérités, à la munificence ; le Yôgî le surpasse par la science et parvient à la halte suprême. —

EX.

YOGA DU SOUVERAIN MYSTÈRE DE LA SCIENCE.

Le Bienheureux.

Je vais maintenant t'exposer, dans son ensemble et dans ses parties, cette science mystérieuse dont la possession te délivrera du mal.

C'est la science souveraine, le souverain mystère, la suprême purification, saisissable par l'intuition immédiate, conforme à la Loi, agréable à accomplir, inépuisable.

- Acraddadhānās puruṣā*
 dharmasya asya, parantapa,
Aprāpya mām nivartantē
 mṛtyusañsāravartmani. 5.
- Mayā tatam idam sarvam*
 jagad avyaktamūrtinā.
- Matstāni sarvaḥūtāni,*
 na ca aham tēṣw avastitas; 4
Na ca matstāni ḥūtāni :
 paçya mē yōgam æçwaram.
- Bḥutabḥn, na ca ḥutastō,*
 mama ātmā ḥutaḥāvanas. 3.
- Yatā kâçastitō nityam*
 vāyus sarvatragō mahān,
Tatā sarvāni ḥūtāni
 matstāni ity upadhāraya. 6.
- Sarvaḥūtāni, Kṛontēya,*
 prakṛtim yānti māmaktim
Kalpaçayē, punas tāni
 kalpādæ viṣṛjāmy aham. 7.
- Prakṛtim svām avastabhya*
 viṣṛjāmi punas punas
Bḥutagrāmam imam kṛtsnam,
 avaçam, prakṛtēr vaçāt. 8.
- Na ca mām tāni karmāni*
 nibaḥnanti, ḍanañjaya,
Udāsīnavad-āsīnam,
 asaktam tēṣu karmasu. 9.

Les hommes qui ne croient pas en sa conformité à la Loi, ne viennent pas à moi et retournent aux vicissitudes de la mort.

C'est moi qui, doué d'une forme invisible, ai développé cet Univers ; en moi sont contenus tous les êtres ; et moi je ne suis pas contenu en eux ;

D'une autre manière, les êtres ne sont pas en moi : tel est le mystère de l'Union souveraine. Mon Ame est le soutien des êtres, et sans être contenue en eux, c'est elle qui est leur être.

Comme dans l'air réside un grand vent soufflant sans cesse de tous côtés, ainsi résident en moi tous les êtres : conçois-le, fils de Kuntî.

A la fin du kalpa, les êtres rentrent dans ma puissance créatrice ; au commencement du kalpa, je les émets de nouveau.

Immuable dans ma puissance créatrice, je produis ainsi par intervalles tout cet ensemble d'êtres sans qu'il le veuille et par la seule vertu de mon émanation.

Et ces œuvres ne m'enchaînent pas : je suis placé comme en dehors d'elles, et je ne suis pas dans leur dépendance.

- Mayá adyaṣṣēna prakṛtis .*
sūyatē saçarāçaram ;
- Hētunā anēna, Kṁntēya,*
jagad viparivartatē. 10.
- Avajānanti mām mūdā*
mānuṣīm tanum āçritam,
- Param bāvam ajānantō*
mama būtamahēçwaram, 11.
- Mōgāçā, mōgakarmānō,*
mōgajñānā, vicētasas,
- Rāṣasīm Āsurīm ca ēva*
prakṛtim mōhinīm çritās. 12.
- Mahātmanas tu mām, Pārta,*
dævīm prakṛtim āçritās,
- B'ajanty ananyamanasō,*
jñātwā būtādim, avyayam ; 13.
- Satatam kīrtayantō mām,*
yatantaç ca, drḍhavratās,
- Namasyantaç ca mām, baktiyā*
nityayuktā upāsatē. 14.
- Jñānayaajñēna ca apy anyē*
yajantō mām upāsatē,
- Ekatwēna pṛtaktwēna*
bahuḍā vicwatōmukam. 15.
- Aham kratur, aham yajñas,*
swadā aham, aham æśadam,

Sous ma surveillance, l'émanation enfante les choses mobiles et immobiles ; et sous cette condition, fils de Kuntî, le monde accomplit sa révolution.

Revêtu d'un corps humain, les insensés me dédaignent, ignorant mon essence suprême qui commande à tous les êtres.

Mais leur espérance est vaine, leurs œuvres sont vaines, leur science est vaine ; leur raison s'est égarée ; ils sont sous la puissance turbulente des Râxasas et des Asuras.

Mais les sages magnanimes suivent ma puissance divine et m'adorent, ne pensant qu'à moi seul et sachant que je suis le principe immuable des êtres.

Sans cesse ils me célèbrent par des louanges, toujours luttant et fermes dans leurs vœux ; ils me rendent hommage, ils m'adorent, ils me servent dans une perpétuelle Union.

D'autres m'offrent un sacrifice de science, me voyant dans mon unité et simplicité, la face tournée de toutes parts.

Je suis le Sacrifice, je suis l'adoration, je suis l'offrande aux morts ; je suis l'herbe du salut ; je

- Mantró 'ham, aham éva ajyam,*
aham agnir, aham hutam. 16.
- Pitá aham asya jagató,*
mátá, dátá, pitámahas;
Védyan, pavitram, ómkára,
Rk, Sáma, Yajur éva éa; 17.
- Gatir, bartá, prabhas, sáxi,*
nivásas, çaranam, suhṛt,
Prabhas, pralayas, stánam,
niđánam, víjam avyayam. 18.
- Tapámy aham, aham varśam*
nigṛhñámy utsṛjámí éa;
Amṛtam éa éva mṛtyuḥ éa,
sad asac éa aham, Arjuna. 19.
- Trævidyá mām sōmapás, pūtapápa,*
yajñær istwá, swargatim prártayanté.
Té puṇyam ásádyá suréndralókam
açnanti divyán divi dévaḃógán. 20.
- Té tam buktwá swargalókam viçálam,*
xiñé puṇyé, martyalókam viçanti.
Évam trayídarmam anuprapanná
gatágatam kâmakâamá laḃanté. 21.

suis l'hymne sacré ; je suis l'onction ; je suis le feu ; je suis la victime.

Je suis le père de ce monde, sa mère, son époux, son aïeul. Je suis la doctrine, la purification, le mot mystique ; le Rig, le Sâma, et le Yajour.

Je suis la voie, le soutien, le seigneur, le témoin, la demeure, le refuge, l'ami. Je suis la naissance et la destruction ; la halte ; le trésor ; la semence immortelle.

C'est moi qui échauffe ; qui retiens et qui laisse tomber la pluie. Je suis l'immortalité et la mort, l'être et le non être, Arjuna.

— De moi réclament la voie du paradis les sages védiques qui ont bu le sôma, se sont purifiés de leurs fautes et ont accompli le sacrifice. Parvenus à la sainte demeure du dieu Indra, ils se repaissent au paradis de l'aliment divin.

Et quand ils ont goûté de ce vaste monde des cieux, leur mérite étant épuisé, ils retournent au séjour des mortels. Ainsi les hommes qui ont suivi les trois livres de la Loi, n'aspirant qu'au bonheur, restent sujets aux retours.

- Ananyācṛitayantiō mām
yē janāḥ paryupāsate,
Tēsām nityābhiyuktānām
yōgaxēmam vahāmy aham ; 22.
Yē 'py anyadēvatā bhaktā
yajantē cṛaddhaya anwitāḥ,
Tē 'pi mām ēva, Kṛontēya,
yajanty avidipūrvakam. 23.
Aham hi sarvayojñānām
bhaktā ca prabur ēva ca ;
Na tu mām abhijānanti
tattvēna, ataḥ cyavanti tē. 24.
Yānti dēvavratā Dēvān ;
Pitṛn yānti pitṛvratāḥ ;
Bhūtāni yānti bhūtējyā ;
yānti mad-yājino 'pi mām. 25.
Paṅgam, puṣpam, pālam, tōyam
yō mē bhaktyā prajaḥṣati,
Tad aham bhaktyupahṛtam
aḥnāmi prayatātmanas. 26.
Yat karōṣi, yad aḥnāsi,
yaj juhōṣi, dadāsi yat,
Yat tapasyasi, Kṛontēya,
tat kuruṣwa mad-arpanam. 27.
Cubācubapalāḥ evam
mōkṣyasē karmabandhanāḥ ;
Sannyāsayōgayuktātmā,
vimuktō mām upaśyasi. 28.

— Les hommes qui me servent sans penser à nulle autre chose, et me demeurant toujours unis, reçoivent de moi la félicité de l'Union.

Ceux même qui, pleins de foi, adorent d'autres divinités, m'honorent aussi, bien qu'en dehors de la règle antique :

Car c'est moi qui recueille et qui préside tous les Sacrifices ; mais ils ne me connaissent pas dans mon essence, et ils font une chute nouvelle.

Ceux qui sont voués aux dieux vont aux dieux ; aux ancêtres, ceux qui sont voués aux ancêtres ; aux larves, ceux qui sacrifient aux larves ; et à moi, ceux qui me servent.

Quand on m'offre en adoration une feuille, une fleur, un fruit ou de l'eau, je les reçois pour aliments comme une offrande pieuse.

Ainsi donc, ce que tu fais, ce que tu manges, ce que tu sacrifies, ce que tu donnes, ce que tu t'infliges, ô fils de Kuntî, fais-m'en l'offrande.

Tu seras dégagé du lien des œuvres, que leurs fruits soient bons ou mauvais ; et avec une âme toute à la sainte Union, libre, tu viendras à moi.

*Samô 'ham sarva'bútésu,
na mé dwéšyô 'sti, na priyaḥ ;
Yé 'bajanti tu mām 'baktya,
mayi té, tésu ca apy aham. 29.*

*Api cét sudurácáro
'bajaté mām ananya'bák,
Sádur éva sa mantavyaḥ,
samyag vyavasitô hi saḥ. 30.*

*Xipram 'bavati 'darmâtmâ,
'çacwaç cāntim nigacçati.
Kaontéya, pratijônâhi,
na mé 'baktas pranaçyati ; 31.*

*Mām hi, Pârta, vyapâçritya,
yé 'pi syuḥ pâpayônayaḥ,
Striyô, vâçyâs, tatâ çûdrâs,
té pi yânti parâm gatim ; 32.*

*Kim punar brâhmaṇâḥ puṇyâ,
'baktâ râjaršayaḥ tatâ ?
Anityam, asukāṃ lōkam
imam prâpya, 'bajaswa mām ; 33.*

*Manmanâ 'bava, mad'baktô,
madyâjî, mām namaskuru ;
Mām éva éšyasi yuktwâ évam
âtmānam, matparâyaṇaḥ. 34.*

*Iti Çrî'bagavadgîtâḥ..... Râjavidyâ-râja-
guhya-yôgô-nâma, navamô 'dya'yas.*

Je suis égal pour tous les êtres ; je n'ai pour eux ni haine ni amour ; mais ceux qui m'adorent sont en moi et je suis en eux.

L'homme même le plus coupable, s'il vient à m'adorer et à tourner vers moi seul tout son culte, doit être cru bon ; car il a pris le bon parti :

Bientôt il devient juste et marche vers l'éternel repos. Fils de Kuntî, confesse-le, celui qui m'adore ne périt pas.

Car ceux qui cherchent près de moi leur refuge, eussent-ils été conçus dans le péché, les femmes, les vœçyas, les çûdras même, marchent dans la voie supérieure ;

A plus forte raison les saints brâhmanes et les pieux râjarshis. Placé en ce monde périssable et rempli de maux, adore-moi ;

Dirige vers moi ton esprit ; et m'adorant, offre-moi ton sacrifice et ton hommage. Alors, en Union avec moi, ne voyant plus que moi seul, tu parviendras jusqu'à moi.

X.

Śrībhagavān uvāca :

- B'ūya ēva, mahāvāhō,*
ṣṛṇu mē paramam vacas,
Yat tē 'ham prīyamānāya
vaśyāmi hitakāmyayā. 1.
- Na mē vidus suraganās*
praśavam, na Maharśayaḥ;
Aham ādir hi Dēvānām,
Maharśīnām ēa sarvaçaḥ. 2.
- Yō mām ajam anādim ēa*
vētti, lókamahēçwaram,
Asammūḍaḥ sa martyēṣu,
sarvapāpæḥ pramucyaté. 3.
- Buddir, jñānam, asammōhaḥ,*
śamā, satyam, damaḥ, çamaḥ,
Sukam, dukam, bhāvō 'bhāvō,
bhavam ēa, abhavam ēva ēa, 4.
- Ahiṅsā, samatā, tuṣṭis,*
tapō, dānam, yaçō, 'yaçaḥ,
B'avanti bhāvā bhūtānām
matta ēva pṛtagvidās. 5.
- Maharśayaḥ sapta, Pūrvē*
catwārō, Manavas tatā,

X.

YOGA DE L'EXCELLENCE.

Le Bienheureux.

Ecoute encore, ô héros qui m'aimes, les graves paroles que je vais te dire pour procurer ton salut.

Les troupes des dieux et les grands Rishis ne connaissent pas ma nativité ; car je suis le principe absolu des dieux et des grands Rishis.

Quand on sait que je ne suis pas né, que je suis le premier et le seigneur du monde, on échappe à l'erreur parmi les mortels et l'on est absous de tous les péchés.

La raison, la science, la certitude, la patience, la vérité, la continence, la paix, le plaisir et la douleur, la naissance et la destruction, la crainte et la sécurité,

La douceur, l'égalité d'âme, la joie et les austerités, la munificence, la gloire et l'opprobre, sont des manières d'être des choses, dont je suis le distributeur.

Les sept grands Rishis, les quatre Prajâpatis et les Manus, contenus dans ma substance, sont nés

- Madbāvā mānasā jātā;*
tēsām lōka imās prajās. 6.
- Ētām vibūtim yōgam ca*
mama yō vētti tattwatas,
Sō 'vikampēna yōgēna
yuḥyatē : na atra sañcayas. 7.
- Aham sarvasya praḥavō,*
mattas sarvam pravartatē :
Iti matwā ḥajantē mām
budā ḥavasamanwitās. 8.
- Mac citta, madgataprānā,*
bōḍayantas parasparam,
Katayantaḥ ca mām nityam,
tuśyanti ca, ramanti ca; 9.
- Tēsām satatayuktānām,*
ḥajatām prītipūrvakam,
Dadāmi buddiyōgam tam,
yēna mām upayānti tē; 10.
- Tēsām ēva anukampārtam*
aham ajñānajaṃ tamas
Nāçayāmy ātmaḥāvastō
jñānadīpēna ḥaswatā. 11.

Arjuna uvāca :

Param Brahma, param dāma,
pavitram paramam ḥavān.

par un acte de mon esprit ; et d'eux est issu en ce monde le genre humain.

Quand on connaît dans leur essence cette puissance souveraine et cette Union qui résident en moi, alors sans nul doute on s'unit à moi par une union inébranlable.

Je suis l'origine de tout ; de moi procède l'Univers : ainsi pensent, ainsi m'adorent les sages, participants de l'essence suprême.

Pensant à moi, soupirant après moi, s'instruisant les uns les autres, me racontant toujours, ils se réjouissent, ils sont heureux.

Toujours en état d'union, m'offrant un sacrifice d'amour, ils reçoivent de moi cette Union mystique de l'intelligence par laquelle ils arrivent jusqu'à moi.

Dans ma miséricorde et sans sortir de mon unité, je dissipe en eux les ténèbres de l'ignorance, avec le flambeau lumineux de la science.

Arjuna.

Vous êtes le Dieu suprême, la demeure suprême, la purification suprême ; l'Esprit éternel

*Puruṣam caśwatam, divyam,
ādidēvam, aḡam, vibum,* 12.

*Ahus twām Ṛsayas sarvê,
Dēvarśir Nāradas taṭā,
Asitô, Dévalô, Vyâsas ;
swayam ca éva bravîṣi mē.* 13

*Sarvam étad ṛtam manyê
yan mām vadasi, Kêçava ;
Na hi té, B'agavan, vyaktim
vidur Dēvâ na Dānavâs ;* 14.

*Swayam éva ātmanātmānam
vétṭa twam, puruṣôttama,
B'ūtabāvana, butêça,
dēvadēva, jagatpatê !* 15.

*Vaktum arhasy açêṣēna
divyâ hy ātmavibūtayas,
Yâḡir vibūtibir lôkân
imāns twam vyâpya tiṣṭasi.* 16.

*Kātam vidyām aham, yôgiṅs,
twām sadâ paricintayan ?
Kêṣu kêṣu ca bāvêṣu
cintyô 'si, B'agavan, mayâ ?* 17.

*Vistarēna ātmanô yôgam
vibūtim ca, janârdana,
B'ūyas kataya ; tṛptir hi
çṛṇwatô na asti mē 'mṛtam.* 18.

et céleste, la Divinité Première, sans naissance ;
le Seigneur.

C'est ce que confessent tous les Rishis, le
Dêvarshi Nârada, Asita, Dêvala, Vyâsa. C'est
aussi ce que tu m'annonces.

Je crois, ô guerrier chevelu, en la vérité de ta
parole : car ni les dieux, ni les Dânavas ne savent
comment tu te rends visible ;

Toi seul, tu te connais toi-même, ô le meilleur
des hommes, être des êtres, prince des vivants,
Dieu des dieux, Seigneur des créatures.

Veuille me dire sans réticences les vertus
célestes par lesquelles tu maintiens ces mondes
en les pénétrant.

Dis-moi, ô Yôgî, comment, uni à toi par la
pensée, je pourrai te connaître ; dans quelles
parties de ton essence, ô Bienheureux, tu me
seras intelligible.

Raconte-moi longuement ton Union mystique
et ta vertu suprême, ô vainqueur des hommes.
Ta parole est pour mon oreille une ambroisie
dont je ne puis me rassasier.

Śrībhagavān uvāca :

Hanta! té katayīśyāmi
divyā hy ātmavibūtayaḥ,
Prādānyataḥ, Kurucrēṣṭa ;
na asty antō vistarasya me. 19.

Aham ātmā, Gudākēca,
sarvabūtāçayastitaḥ ;
Aham ādiç ca, maḍyam ca,
būtānām anta eva ca. 20.

Ādityānām aham Viṣṇur ;
jyōtiśām Raviḥ aṅçumān ;
Marīçir Marutām asmi,
naçatrānām aham Çaçī ; 21.

Védānām Sāmavédō 'smi,
Dêvānām asmi Vāsavaḥ ;
Indriyānām manaç ca asmi ;
būtānām asmi cétanā ; 22.

Rudrānām Çaykaraç ca asmi ;
vittêçō Yaçaraçasām ;
Vasūnām Pāvakaç ca asmi ;
Mêruḥ çikarinām aham ; 25

Purōḍasām ca mukyam mām
viddi, Pārta, Vṛhaspatim.
Sēnānīnām aham Skandaḥ ;
sarasām asmi Sāgaraḥ ; 24.

Le Bienheureux.

Eh bien ! je vais te raconter mes vertus célestes : sommairement, fils de Kuru, car il n'y a pas de bornes à mon immensité.

Je suis l'Âme qui réside en tous les êtres vivants ; je suis le commencement, le milieu et la fin des êtres vivants.

Parmi les Adityas, je suis Vishnu ; parmi les corps lumineux, le Soleil resplendissant ; je suis Marîchi parmi les Maruts, et la Lune parmi les constellations.

Entre les Vêdas, le Sâma ; entre les dieux, Vâsava. Entre les sens, je suis l'Esprit ; entre les vivants, l'Intelligence.

Entre les Rudras, je suis Çankara ; je suis le seigneur des richesses entre les Yaxas et les Râxasas ; entre les Vasus, je suis Pâvaka ; entre les crêtes des monts, le Mêru.

Je suis le premier des pontifes, sache-le bien, fils de Prithâ ; je suis Vrihaspati. Entre les chefs d'armée, je suis Skanda ; entre les lacs, l'Océan.

- Maharṣīnām Bṛgur aham ;*
girām asmy ékam aṅgaram ;
Yajñānām japayajñó 'smi ;
stávarānām Himálayas ; 25.
Aṅwattas sarvavṛṣānam ;
dēvarṣīnām éa Nāradas ;
Gandarvānām Citraratas ;
Siddhānām Kapiló munis ; 26.
Uccāṣṭrasam aṅvānām
viddī mām amṛtodbavam ;
Ārāvātam gaṅgēndrānam ;
nārānam éa narādīpam . 27.
Āyudhānām aham vajram ;
dhēnunām asmi Kāmaduk ;
Prajanāṣ éa asmi Kandarpas ;
sarpānām asmi Vāsukis ; 28.
Anantaṣ éa asmi nāgānām ;
Varunó yādasām aham ;
Pitṛnām Aryamā éa asmi ;
Yamas samyamātām aham ; 29.
Prahlādaṣ éa asmi Dētyānām ;
kālas kalayatām aham ;
Mṛgānām éa mṛgēndrō 'ham ;
Vānatēyaṣ éa paṣīnām ; 30.
Pavanas pavatām asmi ;
Rāmas castrabṛtām aham ;
Jasānām makaraṣ éa asmi ;
srōtasām asmi Jāhnavī . 31.

Entre les Maharchis, je suis Bhrigu ; entre les mots prononcés, le mot indivisible *óm* ; entre les sacrifices, la prière à voix basse ; entre les chaînes de montagnes, l'Himâlaya ;

Entre tous les arbres, l'açwattha ; entre les dêvarchis, Nârada ; entre les musiciens célestes, Tchitraratha ; entre les saints, le solitaire Kapila.

Entre les coursiers, je suis Utchtchæcravas, né avec l'ambroisie ; entre les éléphants, Ærâvata ; entre les hommes, le chef du pouvoir.

Entre les armes de guerre, je suis la foudre ; entre les vaches, Kâmaduk. Je suis le générateur Kandarpa ; entre les serpents, je suis Vâsuki ;

Entre les nâgas, Ananta ; Varuna, entre les bêtes aquatiques. Entre les Ancêtres, je suis Aryaman ; Yama, entre les juges ;

Prahlâda entre les Dætyas ; entre les mesures, le temps ; entre les bêtes sauvages, le tigre ; entre les oiseaux, Garuda ;

Entre les objets purifiants, le vent. Je suis Râma entre les guerriers ; entre les poissons, le Makara ; entre les fleuves, le Gange.

- Sargāṇām ādir, antaḥ ca,
maḍyam ca ēva aham, Arjuna;
Ādyātmavidyā vidyānām;
vadaḥ pravadatām aham;* 52.
- Aḥarāṇām akārō 'smi;
dvandvaḥ sāmāsikasya ca.
Aham ēva aḥayaḥ kālō,
dātā aham viṣwatômukhaḥ.* 53.
- Mṛtyuḥ sarvahaṛaḥ ca aham,
udbavaḥ ca bhaviṣyatām;
Kīrtiḥ, grīr, vāk ca nārīnām,
smṛtir, mēdā, dhṛtiḥ, śamā.* 54.
- Vṛhatsāmā tatā sāmnam,
gāyatrī cāndasām aham.
Māsānām mārgaḥśrō 'ham,
ṛtūnām kusumākaraḥ.* 55.
- Dyūtam cālayatām asmi,
tējas tējaswinām aham;
Jayō 'smi, vyavasāyō 'smi,
sattvam sattwavatām aham.* 56.
- Vṛśṇīnām Vāsudēvō 'smi,
Pāṇḍavānām danañjayaḥ;
Munīnām apy aham Vyāsaḥ,
Kavīnām Uṣanāḥ kavīḥ.* 57.

Dans les choses créées, Arjuna, je suis le commencement, le milieu et la fin ; entre les sciences, celle de l'Ame suprême ; pour ceux qui parlent, je suis la Parole ;

Entre les lettres, je suis l'A ; dans les mots composés, je suis la composition. Je suis le temps sans limites ; je suis le fondateur dont le regard se tourne de tous côtés ;

La mort qui ravit tout et la vie des choses à venir. Entre les mots féminins, je suis la gloire, la fortune, l'éloquence, la mémoire, la sagacité, la constance, la patience.

Je suis le grand hymne entre les chants du Sâma ; et entre les rythmes, la gâyatrî. Entre les mois, je suis le mârgaçîrsha ; entre les saisons, le printemps fleuri.

Je suis la chance des trompeurs ; l'éclat des illustres ; la victoire ; le conseil ; la véracité des véridiques.

Entre les fils de Vrishni, je suis Vâsudêva ; entre les Pândus, je suis toi-même, Arjuna. Entre les solitaires, je suis Vyâsa ; entre les poètes, Uçanas.

- Dandó damayatám asmi,*
nâtir asmi jigîśatám ;
Mānam éa éva asmi guhyānām,
jñānam jñānavatám aham. 58.
- Yac éa api sarvabûtānām*
vîjam, tad aham, Arjuna ;
Na tad asti viná yat syân
mayâ bûtam cara-acaram. 59.
- Na antó 'sti mama divyānām*
vibûtīnām, parantapa ;
Éśa tu uddēcataḥ próktó
vibûtér vistaró mayā ; 40.
- Yad yad vibûtimat sattwam,*
ṣrīmad úrjitam éva vá,
Tat tad éva avagaéca twam
mama téjom 'casambavam. 41.
- Āta vá bahuná étēna*
kim jñānēna tava, Arjuna ?
Viśtabya aham idam kṛtsnam
ékāñçēna, śtító jagat. 42.

Iti Śrībhagavadgītâḥ...., vibûtiyôgô
nâma, daçamô 'dyâyaḥ.

Je suis la pénitence des ascètes, la règle d'action de ceux qui désirent la victoire ; le silence des secrets ; la science des sages.

Ce qu'il y a de puissance reproductrice dans les êtres vivants, cela même c'est moi : car sans moi nulle chose mobile ou immobile ne peut être.

Mes vertus célestes n'ont pas de fin, ô Arjuna ; et je ne t'ai exposé qu'une faible partie de mes perfections.

Tout objet d'une nature excellente, heureuse ou forte, sache qu'il est issu d'une parcelle de ma puissance.

Mais pourquoi t'appesantir sur cette science infinie, Arjuna ? Quand j'eus fais reposer toutes choses sur une seule portion de moi-même, le monde fut constitué.

XI.

Arjuna uvāca :

- Mad anugrahāya param*
guhyam adyātmasañjñitam
Yat twayā uktam vacas, tēna
môhō' yam vigatō mama. 1.
B'avavyayao hi bûtānām
çrutao vistaraçō mayā,
Twattas, kamalapatrāṣa,
mâhātmyam api ēa avyayam. 2.
Ēvam étad yatā ātta twam
ātmānam, paramēçwara,
Draštum iccāmi tē rūpam
æçwaram, puruṣōttama. 3.
Manyasē yadi tac' çakyaṃ
mayā draštum iti, prabō,
Yogēçwara, tatō mē twam
darçaya ātmānam avyayam. 4.

Çrîbagavān uvāca :

- Paçya mē, Pārta, rūpāni*
çataçō 'ta sāhasraçaṣ
Nānāvidāni, divyāni,
nānāvarnakṛtīni ēa. 5.
Paçya Âdityān, Vasūn, Rudrān,
Açwinao, Marutas tatā ;

XI.

VISION DE LA FORME UNIVERSELLE.

Arjuna.

Le mystère sublime de l'Ame suprême, que tu viens de m'exposer pour mon salut, a éloigné de moi l'erreur.

Car j'ai entendu longuement la naissance et la destruction des êtres, ô Dieu aux yeux de lotus, et ta magnanimité impérissable.

Cependant, Seigneur, je voudrais te voir dans ta forme souveraine tel que tu t'es dépeint toi-même;

Si tu penses que cette vision me soit possible, ô Seigneur de la sainte Union, alors montre-toi à ma vue dans ton éternité.

Le Bienheureux.

Voici, fils de Prithâ, mes formes cent et mille fois variées, célestes, diverses de couleur et d'aspect.

Voici les Adityas, les Vasus, les Rudras, les deux Açwins et les Maruts ; voici, fils de Bharata,

Bahūny adṛṣṭapūrvāni
paçya āççaryāni, B'ārata. 6.

Iha ékastam jagat kṛtsnam
paçya ādya saçarāçaram
Mama dēhē, gudākēça,
yaç çā anyad draṣṭum icçasi. 7.

Na tu mām çakyasē draṣṭum
anēna ēva swaçaçuṣā ;
Divyam dadāmi tē çaçuṣ ;
paçya mē yōgam æçwaram. 8.

Sañjaya uvāca :

Évam uktwā tatō, rājan,
mahāyōgēçwarō Hariṣ
Darçayāmāsa Pārtāya
paramam rūpam æçwaram, 9.

Anēkavaktranayanam,
anēkādbutadarçanam,
Anēkadivyaḅaranam,
divyānēkōdyatāyudam, 10.

Divyamālyāmbaraḅaram,
divyagandānulēpanam,
Sarvāççaryam ayam, dīptam,
anantam, viçwatómukam. 11.

Divi sūryasahasrasya
ḅavéd yugapad uttitā

de nombreuses merveilles que nul encore n'a contemplées.

Voici dans son unité tout l'Univers avec les choses mobiles et immobiles : le voici, compris dans mon corps avec tout ce que tu désires apercevoir.

Mais puisque tu ne peux me voir avec les yeux de ton corps, je te donne un œil céleste : contemple donc en moi la souveraineté de l'Union mystique.

Saũjaya.

Lorsque Hari, seigneur de la sainte Union, eut ainsi parlé, il fit voir au fils de Prithâ sa figure auguste et suprême,

Portant beaucoup d'yeux et de visages, beaucoup d'aspects admirables, beaucoup d'ornements divins, tenant levées beaucoup d'armes divines,

Portant des guirlandes et des vêtements divins, parfumée de célestes essences, merveilleuse en toutes choses, resplendissante, infinie, la face tournée dans toutes les directions.

Si dans le ciel se levait tout à coup la lumière

Yadi bās, sadṛṣṭī sā syād

bāsas tasya mahātmanas.

12.

Tatra ékastam jagat kṛtsnam,

pravibaktam anékaḍā,

Apaṇyad dévadévasya

ṇariré Pāṇḍavas tadā;

15.

Tatas sa vismayāviṣṭó,

hṛṣṭarómā, ḍanañjayaḥ

Pranamyā ṇirasā, dévam

kṛtāñjalir abāsata.

14.

Arjuna uvāca :

Paṇyāmi dévāñs tava, déva, déhé

sarvāñs, tatā būtavicēśasaṅgān ;

Brahmāṇam iṇam kamalāsanastam,

Rṣīñṇe ēa sarvān, uragāñṇe ēa divyān.

15.

Anékabāhūdaravaktranétram

paṇyāmi twām sarvató 'nantarūpam ;

Na antam, na maḍyam, na punas tava ádim

paṇyāmi, viṇwēṇwara, viṇwarūpa.

16.

Kirītinam, gadinam, éakriṇam ēa,

téjórāṇim, sarvató díptimantam,

Paṇyāmi twām durnirīṇyam, samantād

díptānalārkaḍyutim, apraméyam.

17.

de mille soleils, elle serait comparable à la splendeur de ce Dieu magnanime.

Là donc, dans le corps du Dieu des dieux, le fils de Pându vit l'Univers entier et unique dans sa multiplicité.

Alors, plein de stupeur, les cheveux hérissés, le héros baissa la tête, et joignant les mains en haut parla ainsi à la Divinité :

Arjuna.

O Dieu, je vois en ton corps tous les dieux et les troupes des êtres vivants ; et le Seigneur Brahmâ assis sur le lotus ; et tous les Rishis et les célestes serpents.

Je te vois avec des bras, des poitrines, des visages et des yeux sans nombre, avec une forme absolument infinie. Sans fin, sans milieu, sans commencement, ainsi je te vois, Seigneur universel, forme universelle.

Tu portes la tiare, la massue et le disque, montagne de lumière de tous côtés resplendissante ; je puis à peine te regarder tout entier : car tu brilles comme le feu et comme le soleil dans ton immensité.

*Twam ācāram, paramam vēditavyam ;
twam asya viçvasya param nidānam ;*

*Twam avyayaḥ çaçwataḍarmagoptā,
sanātanas twam puruṣō malō mē.*

18.

*Anādimaḍyāntam, anantavīryam
anantavāhum, çaçisūryanêtram,
Paçyāmi twām dīptahutāçavaktram,
swatējasā viçwam idam tapantam.*

19.

*Dyāvāpṛtivyōr idam antaram hi
vyāptam twayā êkēna diçaç ēa sarvāḥ.*

*Dṛṣṭwā adbhutam rūpam ugram tava idam,
lōkatrayam pravratitam, mahātman.*

20.

*Amī hi twām surasaṅgā viçanti,
kēcid bhītāḥ prāñjalayō grṇanti.*

*« Sw asti, » ity uktwā Maharṣisiddhasaṅgāḥ
stuvanti twām stutiḥiḥ puṣkalāḥiḥ.*

21.

*Rudrādityā, Vasavō, yē ēa Sādya,
Viçwē, çwinæ, Marutaç ēa, Uṣmapāç ēa,*

*Gandarva-yāçā-asura-siddhasaṅgā
vīçantē twām, vismitāç ēa ēva sarvē.*

22.

Tu es l'Indivisible, le suprême Intelligible. Tu es le trésor souverain de cet Univers ; tu es impé-
rissable ; c'est toi qui maintiens la Loi immuable ;
je vois que tu es le principe masculin éternel.

Sans commencement, sans milieu, sans fin ;
doué d'une puissance infinie ; tes bras n'ont pas
de limite, tes regards sont comme la Lune et le
Soleil ; ta bouche a la splendeur du feu sacré.

Par ta chaleur tu échauffes cet Univers. Car tu
remplis à toi seul tout l'espace entre le ciel et la
terre et tu touches à toutes les régions ; à la vue
de ta forme surnaturelle et terrible, les trois
mondes, ô Dieu magnanime, sont ébranlés :

Voici les troupes des êtres divins qui vont vers
toi ; quelques-uns joignent de crainte leurs mains
en haut et prient à voix basse. « *Sv asti* » répè-
tent les assemblées des Maharshis et des Saints, et
ils te célèbrent dans de sublimes cantiques.

Les Rudras, les Adityas, les Vasus et les Sâdyas,
les Viçwas, les deux Açwins, les Maruts et les
Ushmapas, les troupes des Gandharvas, des Yaxas,
des Asuras et des Siddhas, te contemplent et de-
meurent tout confondus.

Rūpam mahat té bahuvaktranétram,
mahāvāhō, bahuvāhūrupādān,
Bahūdaram, bahudañśtrākarālam
dṛṣṭwā lókāḥ pravṛtītās ; tatā aham. 25.

Naḥaspṛṣam, dīptam, anékavarnam
vyāttānanam, dīptaviçālanétram,
Dṛṣṭwā hi twām pravṛtītā antarātmā ;
dṛtim na vindāmi çamam ca, Višnō. 24.

Dañśtrākarālāni ca té mukhāni
dṛṣṭwā éva kālānalasannibhāni,
Diçō na jānē, na labhē ca çarma ;
prasīda, Dēvēça, jagannivāsa. 23.

Amī ca twām Dṛtarāśtrasya putrāḥ
sarvē saha éva avanipālasayḡgāḥ
Bhīsmō, Drōṇas, Sūtāputras tatā asau,
saha asmadīyāer api yōdhamukyāḥ, 26.

Vaktrāni té twaramānā viçanti,
dañśtrākarālāni, bhayānakāni ;
Kécid vilagnā daçanāntarēsu
sandṛçyantē cūrnitāer uttamāyḡgāḥ. 27.

Yatā nādīnām bahavō 'mbuvēgāḥ
samudram éva abhimukhā dravanti,
Tatā tava amī naralókavīrā
viçanti vaktrāny abivijwalanti. 28.

Ta grande forme, où sont tant de bouches et d'yeux, de bras, de jambes et de pieds, tant de poitrines et de dents redoutables : les mondes en la voyant sont épouvantés ; moi aussi.

Car en te voyant toucher la nue, et resplendir de mille couleurs ; en voyant ta bouche ouverte et tes grands yeux étincelants, mon âme est ébranlée, je ne puis retrouver mon assiette ni mon calme, ô Vishnu.

Quand j'aperçois ta face armée de dents menaçantes et pareille au feu qui doit embraser le monde, je ne vois plus rien autour de moi et ma joie est partie. Sois-moi propice, maître des dieux, demeure du monde.

Tous ces fils de Dhritarâshtra avec les troupes des maîtres de la terre, Bhishma, Drôna, et ce fils du Cocher avec les chefs de nos soldats,

Courent se précipiter dans ta bouche formidable. Quelques-uns, la tête brisée, demeurent suspendus entre tes dents.

Comme des torrents sans nombre qui courent droit à l'Océan, ces héros sont emportés vers ton visage flamboyant.

Yatā pradīptam jwalanam pataygā
viçanti nâçāya samṛddhāvêgâs,

Tatā éva nâçāya viçanti lókâs

tava api vaktrāni samṛddhāvêgâs.

29.

Lélihyasê grasamānas samantâl

lókân samagrân vadanær jwaladbis ;

Tējóbir apūrya jagat samagram

bâsas tava ugrâs-pratapanti, Viṣṇó.

50.

Ak'yāhi mē kô bavān ugrarūpó.

Namó 'stu té, Dévavara ; prasída ;

Vijñātum iccāmi bavantam ādyaṃ ;

na hi prajñāmi tava pravṛttim.

51.

Śrībhagavān uvāca :

Kāló 'smi lókaçayakṛt, pravṛddhó,

lókân samāhartum iha pravṛttas ;

Rté 'pi twāṃ na baviṣyanti sarvê

yê 'vastitâs pratyanîkêsu yôdhâs.

52.

Tasmât twam utiṣṭā, yaçó labhaswa ;

jitwā çatrūn buṣṭwa rájyam samṛddham ;

Mayá éva étê nihatâs pūrvam éva ;

nimittamātram bava, savyasâcin.

53.

Dróṇam ca, B'īṣmam ca, Jayadrátam ca

Karṇam tatā, anyān api yôdhavîrán

Mayá hatâis twam jahí ; má vyatiṣṭā ;

yuḍhaswa ; jétâsi ranê sapatnân.

54.

Comme vers une flamme allumée l'insecte vole à la mort avec une vitesse croissante : ainsi les vivants courent vite se perdre dans ta bouche.

De toutes parts ta langue se repaît de générations entières et ton gosier embrasé les engloutit. Tu remplis tout le monde de ta lumière, ô Vishnu, et tu l'échauffes de tes rayons.

Raconte-moi qui tu es, Dieu redoutable. Louange à toi, Dieu suprême. Sois propice. Je désire te connaître, essence primitive ; car je ne prévois pas la marche de ton action.

Le Bienheureux.

Je suis le Temps destructeur du monde ; vieux, je suis venu ici pour détruire des générations. Excepté toi, il ne restera pas un seul des soldats que renferment ces deux armées.

Ainsi donc, lève-toi, cherche la gloire ; triomphe des ennemis et acquiers un vaste empire. J'ai déjà assuré leur perte : sois-en seulement l'instrument ;

J'ai ôté la vie à Drôna, Bhishma, Jayadratha, Karna, et à d'autres guerriers : tue-les donc ; ne te trouble pas ; combats et tu vaincras les rivaux.



Saújaya uvâca :

Étaç çrutwâ vaéanam Kéçavasya
kṛtâñjalir, vêpanânas kirîti,
Namaskṛtwâ bûya éva âha Kṛṣṇam
sagadgadam, bîtabîtas, pranamiya :

55.

Arjuna uvâca :

Stâné, Hṛṣikéça, tava prakîrtyâ
jagat prahṛṣyaty anurañyatê ça.
Raxâñsi bîtâni diçô dravanti
sarvê ; namasyanti ça Siddhasaṅgâs.

56.

Kasmâç ça téna naméran, mahâtman,
garîyasê Brahmanô 'py âdikartré?
Ananta, Dêvéça, jagannivâsa,
twam aṅgaram sad-asat tat param yat.

57.

Twam âdidévas, puruṣas purânas,
twam asya vicwasya param niḍânam ;
Véttâ asi, védyam ça, param ça dâma ;
twayâ tatam vicwam, anantarûpa.

58.

Vâyur, Yamô, 'gnir, Varunas, Çaçâṅkas,
Prajâpatis twam, prapitâmahac ça.

Saïjaya.

Quand il eut entendu ces paroles du Dieu chevelu, le guerrier qui porte la tiare joignit les mains, et en tremblant, adora; puis, rempli de terreur il s'incline et dit en balbutiant à Krishna :

Arjuna.

Oui ! à ton nom, ô Dieu chevelu, le monde se réjouit et suit ta Loi, les Raxas effrayés fuient de toute part, les troupes des Siddhas sont en adoration.

Et pourquoi donc, ô magnanime, ne t'adorerait-on pas, toi plus vénérable que Brahma, toi le premier Créateur, l'Infini, le Seigneur des dieux, la demeure du monde, la source indivisible de l'être et du non être ?

Tu es la divinité première, l'antique principe masculin, le trésor souverain de cet Univers. Tu es le Savant et l'Objet de la science, et la demeure suprême. Par toi s'est déployé cet Univers, ô toi dont la forme est infinie.

Tu es Vâyus, Yama, Agni, Varuna, et la Lune, et le Prajâpati et le grand Aïeul. Gloire, gloire à

Namô, namas tē 'stu sahasrakṛtwas,
punaç çā bhūyô 'pi namô namas tē! 59.

Namas purastād, āta pṛṣṭatas tē,
namô 'stu tē sarvata ēva, sarva!

Anantavîrya=amitavikramas twam
sarvam samāpnôṣi; tatô 'si sarvas. 40.

« Sakā » iti matwā, prasabam yad uktam,
« hē, Kṛṣṇa; hē, Yādava; hē sakā » iti

Ajānatā mahimānam tava imam
mayā pramādāt praṇayēna vā api, 41.

Yac çā avahāsārtam asatkṛtô 'si
vihāra-çayya-āsana-bhōjanēsu,

Ēkô 'ta vā apy acyuta tat samāçam;
tat çāmayē twām aham apramēyam. 42.

Pitā asi lōkasya çara-açarasya,

twam asya pūjyaç çā gurôr garhyan;

Na twat samô 'sty; abhyadhikas kutô 'nyô
lōkatrayē 'py, apratimaprabhāva? 43.

Tasmāt praṇamya, praṇidāya kāyam

prasādayē twām aham içam idyam;

Pitā iva putrasya, sakā iva sak'yus,

priyas priyāya, arhasi, déva, sôḍum. 44.

toi mille fois ! et de rechef encore gloire, gloire à toi !

Gloire en ta présence et derrière toi, en tous lieux, ô Universel ! Doué d'une force infinie, d'une puissance infinie, tu embrasses l'Univers, et ainsi tu es universel.

Si, te croyant mon ami, je t'ai appelé vivement en ces termes : « Viens, Krishna ; ici, fils de Yadu ; allons, mon ami ; » si j'ai méconnu ta majesté, soit par ma témérité, soit par mon zèle ;

Si je t'ai offensé au jeu, ou à la promenade, ou couché, ou assis, ou à table, soit seul, soit devant ces guerriers : Dieu auguste et infini, pardonne-le moi.

Tu es le père des choses mobiles et immobiles ; tu es plus vénérable qu'un maître spirituel. Nul n'est égal à toi ; qui donc, dans les trois mondes, pourrait te surpasser, ô toi dont la majesté n'a point de bornes ?

C'est pourquoi, m'inclinant et me prosternant, j'implore ta grâce, Seigneur digne de louanges : sois-moi propice, comme un père l'est à son fils, un ami à son ami, un bien-aimé à sa bien-aimée.

Adṛṣṭapūrvam hṛṣitō 'smi dṛṣṭvā,
ḅayēna ca pravṛtitaṃ manō me ;
Tad ēva me darṣaya, dēva, rūpam ;
prasīda, dēvēca, jagannivāsa.

45.

Kirītinam, gadinam, cakrahastam
iccāmi tvām draṣṭum aham tatā ēva :
Tēna ēva rūpēna caturḅujēna,
sahasravāhō, ḅava, viṣvamūrtē.

46.

Śrībhagavān uvāca :

Mayā prasannēna tava, Arjuna, idam
rūpam param darṣitam ātmayōgāt,
Tējōmayam, viṣvam, anantam, ādyam,
yan me tvad anyēna na dṛṣṭapūrvam.

47.

Na Vēda-yajña-adyayanær, na dānær,
na ca kriyāḅir, na tapōḅir ugræḥ,
Ēvamrūpaḥ cakya aham nṛlōkē
draṣṭum tvad anyēna, Kurupravīra.

48.

Mā te vyatā, mā ca vimūḁaḅāvō
dṛṣṭvā rūpam gōram idṛṣy mama idam ;
Vyapētaḅis, prītamanāḥ punas tvam
tad ēva me rūpam idam prapaçya.

49.

Depuis que j'ai vu la merveille que nul n'avait pu voir, la joie remplit mon cœur, mais la crainte l'agite. Montre-moi ta première forme, ô Dieu ! Sois-moi propice, Seigneur des dieux, demeure du monde :

Je voudrais te revoir avec la tiare, la massue et le disque ; reprends ta figure à quatre bras, ô toi qui a des bras et des formes sans nombre.

Le Bienheureux.

C'est par ma grâce, Arjuna, et par la force de mon Union mystique que tu as vu ma forme suprême, resplendissante, universelle, infinie, primordiale, que nul autre avant toi n'avait vue.

Ni le Vêda, ni le Sacrifice, ni la Lecture, ni les libéralités, ni les cérémonies, ni les rudes pénitences, ne sauraient me rendre visible à quelque autre sur terre qu'à toi seul, fils de Kuru.

N'aie ni peur, ni trouble, pour avoir vu ma forme épouvantable : libre de crainte, la joie dans le cœur, tu vas revoir ma première figure.

Sañjaya uvâca :

*Ity Arjunam Vāsudēvas tatā uktwā,
swakam rūpam darçayāmāsa būyas,
Āçwāsayāmāsa ēa bītam ēnam
būtwā punas sōmyavapur mahātmā.* 50.

Arjuna uvâca :

*Dṛṣṭwā idam mānuṣam rūpam
tava sōmyam, janārdana,
Idānim asmi samvṛttas
sacētās prakṛtiṃ gatas.* 51.

Śrībhagavān uvâca :

*Sudurdarçam idam rūpam
dṛṣṭavān asi yan mama,
Dēvā apy asya rūpasya
nityam darçanakāṅkṣiṇas.* 52.

*Na aham Védær, na tapasā,
na dānēna, na ēa iḥyayā,
Çakya ēvamvidō draṣṭum,
dṛṣṭavān asi mām yatā.* 53.

*B'aktyā tw ananyayā çakya
aham ēvamvidō, 'rjuna,
Jñātum draṣṭum ēa tattwēna,
pravēṣṭum ēa, parantapa.* 54.

Saṅjaya.

A ces mots, le magnanime Vāsudēva fit voir à Arjuna son autre forme et calma sa terreur en se montrant de nouveau avec un visage serein.

Arjuna.

Maintenant que je vois ta forme humaine et placide, ô guerrier, je redeviens maître de ma pensée et je rentre dans l'ordre naturel.

Le Bienheureux.

Cette forme si difficile à apercevoir et que tu viens de contempler, les dieux mêmes désirent sans cesse la voir.

Mais ni les Védas, ni les austérités, ni les largesses, ni le Sacrifice, ne peuvent me faire apparaître tel que tu m'as vu.

C'est par une adoration exclusive, Arjuna, que l'on peut me connaître sous cette forme, et me voir dans ma réalité, et pénétrer en moi.

Matkarmakṣṇ, matparamô,
madbaktas saṅgavarjitas,
Nirværas sarvabûtesu
yas, sa mām eti, Pāṇḍava. 55.

Iti Çrîbagavadgîtâs...., Viçwarûpadar-
çanam nâma, êkadaçô 'dyâyas.

XIII.

Arjuna uvâca :

Èvam satatayuktâ yê
baktâs twâm paryupâsatê,
Yê êa apy aṣaram avyaktam,
têsâm kê yôgavittamâs? 4.

Çrîbagavân uvâca :

Mayy âvêçya manô yê mām
nityayuktâ upâsatê
Çraddhayâ parayâ upêtâs,
tê mê yuktatamâ matâs. 2.
Yê tw aṣaram anirdêçyam
avyaktam paryupâsatê
Sarvatragam, acintyam êa,
kûtaṣtam, acalam, druvam, 5.
Sanniyamya indriyagrâmam,
sarvatra samabuddhayas,

Celui qui fait tout en vue de moi, qui m'adore par dessus toutes choses, et qui n'a point de concupiscence, ni de haine pour aucun être vivant, celui-là vient à moi, fils de Pându.

XII.

YOGA DE L'ADORATION.

Arjuna.

Des fidèles qui toujours en état d'Union te servent sans cesse, et de ceux qui s'attachent à l'Indivisible qui ne se peut voir, lesquels connaissent le mieux l'Union mystique ?

Le Bienheureux.

Ceux qui, reposant en moi leur esprit, me servent sans cesse pleins d'une foi excellente, sont ceux qui à mes yeux pratiquent le mieux la sainte Union.

Mais ceux qui cherchent l'Indivisible que l'on ne peut voir ni sentir, présent partout, incompréhensible, sublime, immuable, invariable,

Et qui, soumettant tous leurs sens, tiennent

- Té prâpnuvanti mām éva*
sarvaḅūtahité ratâḥ, 4.
- Klêḡó 'dikataras têsâm*
avyaktâsaktacêtasâm ;
- Avyaktâ hi gatih duskam*
dêhavadḅir avâpyatê. 5.
- Yê tu sarvâni karmâni*
mayi sannyasya, matparâḥ
- Ananyêna éva yôgêna*
mâm dyâyanta upâsatê, 6.
- Têsâm aham samuddaritâ*
mṛtyusaḅsârasâgarât
- B'avâmi nacîrât, Pârta,*
mayy âvéçitaçêtasâm. 7.
- Mayy éva mana âdatsva,*
mayi buddim nivêçaya ;
- Nivasiḡyasi mayy éva*
ata ūrdḡwam ; na saḅçaya. 8.
- Āta çittam samâdâtum*
na çaknôḡsi mayi stiram ;
- Aḅyâsayôgêna tatô*
mâm iccâ âptum, dananḡjaya. 9.
- Aḅyâsê 'py asamartô 'si ;*
matkarmâparamô ḅava :
- Madarḡtam api karmâni*
kurvan, siddim avâpsyasi. 10.

leur pensée en équilibre et se réjouissent du bien de tous les vivants : ceux-là aussi m'atteignent.

Mais quand leur esprit poursuit l'invisible, leur peine est plus grande ; car difficilement les choses corporelles permettent de saisir la marche de l'invisible.

Ceux au contraire qui ont accompli en moi le renoncement des œuvres, ceux dont je suis l'unique objet et qui par une Union exclusive me contemplent et me servent :

Je les soustrais bientôt à cette mer des alternatives de la mort, parce que leur pensée est avec moi.

Livre-moi donc ton esprit, repose en moi ta raison, et bientôt après, sans aucun doute, tu habiteras en moi.

Si tu n'es point en état de reposer fermement en moi ta pensée, efforce-toi, homme généreux, de m'atteindre par une Union de persévérance.

Que si tu n'es pas capable de persévérance, agis toujours à mon intention : en ne faisant rien qui ne me soit agréable, tu arriveras à la perfection.

Ata étad ápy açaktó 'si
kartum ; madyógam áçritas
Sarvakarmapalatyâgam
tatas kuru yatâtmavân. 11.

Créyó hi jñânam abyásâj,
jñânâd dyânum vicîśyaté,
Dyânât karmapalatyâgas ;
tyâgâc çântir anantaram. 12.

Adwêštâ sarvañâtânâm,
mætras, karuṇa éva éa,
Nirmamó, nirahaṅkâras,
samaduk'asuk'as, śamî, 13.

Santuśtas, satatam yógi,
yatâtmâ, dyđaniççayaś,
Mayy arpitamanóbuddhir,
yó mad-baktas, sa mé priyas. 14.

Yasmân na udvijatê lókó,
lókân na udvijatê éa yas,
Harśâmarśabayódvégær
muktó yas, sa éa mé priyas. 15.

Anapéças, çucir, daśa,
udâsînó, gatavyatas,
Sarvârambaparityâgî,
yó mad-baktas, sa mé priyas. 16.

Mais cela même est au-dessus de tes forces : tourne-toi vers la sainte Union ; fais un acte de renoncement au fruit des œuvres, et soumets-toi toi-même.

Car la science vaut mieux que la persévérance ; la contemplation vaut mieux que la science ; le renoncement vaut mieux que la contemplation ; et tout près du renoncement est la béatitude.

L'homme sans haine pour aucun des vivants, bon et miséricordieux, sans égoïsme, sans amour propre, égal au plaisir et à la peine, patient,

Joyeux, toujours en état d'Union, maître de soi-même, ferme dans le bon propos, l'esprit et la raison attachés sur moi, mon serviteur : cet homme m'est cher.

Celui qui ne trouble pas le monde et que le monde ne trouble pas, qui est exempt des transports de la joie et de la colère, de la crainte et des terreurs : celui-là aussi m'est cher.

L'homme sans arrière-pensée, pur, adroit, indifférent, exempt de trouble, détaché de tout ce qu'il entreprend, mon serviteur : est un homme qui m'est cher.

- Yô na hṛṣyati, na dwēṣṭi,
 na çôcati, na kâṣṣati,
 Çubâçubaparityâgî,
 Baktimân yas, sa mē priyas. 17.
- Samas çatræ çâ mitrê çâ,
 tatâ mânâpamânayôḥ,
 Çitôṣṇasukâduḥkêṣu
 samas, saṅgavivarjitas, 18.
- Tulyanindâstutir, mæonî,
 santuṣṭô yêna kênacit,
 Anikêtas, stiramatir,
 Baktimân, mē priyô naras. 19.
- Yê tu ðarmyâmr̥tam idam
 yatâ uktam paryupâsatê,
 Çraddadhânâ, mat-paramâ,
 Baktâs tē 'tîva mē priyâs. 20.

Iti Çrîbagavadgîtâḥ....., Baktiyôgô
 nâma, dwadaçô 'dyâyas.

XIII.

Çrîbagavân uvâca :

- Idam çarîtram, Kæontêya,
 ṣêtram ity abidhîyatê.
 Êtad yô vētti, tam prâhuḥ
 ṣêtrajñam iti tad vidas. 1.

Celui qui ne s'abandonne ni à la joie, ni à la haine, ni à la tristesse, ni aux regrets, et qui pour me servir n'a plus souci du bon ou du mauvais succès : celui-là m'est cher.

L'homme égal envers ses ennemis et ses amis, égal aux honneurs et à l'opprobre, égal au froid, au chaud, au plaisir, à la douleur, exempt de désir.

Égal au blâme et à la louange, silencieux, toujours satisfait, sans domicile, ferme en sa pensée, mon serviteur : est un homme qui m'est cher.

Mais ceux qui s'asseoient, comme je l'ai dit, au saint banquet d'immortalité, pleins de foi et m'ayant pour unique objet : voilà mes plus chers serviteurs.

XIII.

YOGA DE LA DISTINCTION DE LA MATIÈRE ET DE L'IDÉE.

Le Bienheureux.

Fils de Kuntî, ce corps est appelé Matière, et le sujet qui connaît est appelé par les savants Idée de la matière.

*Xétrajñam éa api mām viddi
sarvaxétréśu, B'ārata.*

*Xétraxétrajñayôr jñānam
yat, taj jñānam matam mama. 2.*

*Tat xétram yaé éa, yádṛk éa,
yad vikāri, yataç éa yat,*

*Sa éa-yó, yat praḃávaç éa,
tat samāsēna mé çṛnu. 5.*

*Rśibīr bahudā gītam
čandōbīr vividhæs pṛtak*

*Brahmasūtrapadæç éa éva,
hétumadbīr, viniçcitæs. 4.*

*Mahābūiāny, ahaṅkārô,
buddīr, avyaktam éva éa,*

*Indriyāni daça ékam éa
pañca éa indriyagóçarās, 5.*

*Iccā, dwéśas, sukāṃ, dukāṃ,
saṅgātaç, cétanā, dytis;*

*État xétram samāsēna
savikāram udāhṛtam. 6.*

*Amānitwam, adambitwam,
ahiṅsā, xāntir, ārjavam,*

*Ācāryópāsanam, çæçam,
stæryam, ātmavinigrahas, 7.*

*Indriyārtéśu vērāgyam,
anahaṅkāra éva éa,*

Sache donc, fils de Bhârata, que dans tous les êtres matériels je suis l'Idée de la matière. La science qui embrasse la Matière et son Idée est à mes yeux la vraie science.

Apprends donc en résumé la nature de la Matière, ses qualités, ses modifications, son origine, ainsi que la nature de l'Esprit et ses facultés.

Ces sujets ont été bien des fois et séparément chantés par les Sages dans des rythmes variés, et dans les vers des Sûtras brâhmaniques qui traitent et raisonnent des causes.

Les grands principes des êtres, le moi, la raison, l'abstrait, les onze organes des sens et les cinq ordres de perceptions ;

Puis le désir, la haine, le plaisir, la douleur, l'imagination, l'entendement, la suite des idées : voilà en résumé ce que l'on nomme la matière, avec ses modifications.

La modestie, la sincérité, la mansuétude, la patience, la droiture, le respect du précepteur, la pureté, la constance, l'empire sur soi-même,

L'indifférence pour les choses sensibles, l'absence d'égoïsme, le compte fait de la naissance,

- Janma-mṛtyu-jarā-vyādi-*
duḥkā-dōṣānudarçanam, 8.
- Asaktir, anabīṣwaṅgaḥ*
putradāragṛhādīṣu,
- Nityam ēa samacittatvam*
iṣṭāniṣṭōpapattiṣu, 9.
- Mayi ēa ananyayōgēna*
baktir avyabīcārinī,
- Viviktadēçasēvitvam,*
aratir janasaṁsadi, 10.
- Adyātmaññānanityatvam,*
tattvaññānārtadarçanam :
- Ētaj jñānam iti prōktam ;*
aññānam yad atō 'nyatā. 11.
- Jñēyam yat, tat pravaçyāmi ;*
yaj jñātwā amṛtam açnutē.
- Anādimat, param Brahma,*
na sat tan, na asad ucyatē ; 12.
- Sarvataḥ pāṇipādam tat,*
sarvatō 'xiçirōmukam,
- Sarvataḥ çrutimal, lōkē*
sarvam āvṛtya tiṣṭati ; 13.
- Sarvēndriyaguṇābhāsam,*
sarvēndriyavivarjitam ;

de la mort, de la vieillesse, de la maladie, de la douleur, du péché ;

Le désintéressement, le détachement à l'égard des enfants, de la femme, de la maison et des autres objets ; la perpétuelle égalité de l'âme dans les événements désirés ou redoutés ;

Un culte constant et fidèle dans une union exclusive avec moi ; la retraite en un lieu écarté ; l'éloignement des joies du monde ;

La perpétuelle contemplation de l'Âme suprême ; la vue de ce que produit la connaissance de la vérité : voilà ce qu'on nomme la science ; le contraire est l'ignorance.

Je vais donc te dire ce qu'il faut savoir, ce qui est pour l'homme l'aliment d'immortalité. Dieu, sans commencement et suprême, ne peut être appelé un être ni un non-être ;

Doué en tous lieux de mains et de pieds, d'yeux et d'oreilles, de têtes et de visages, il réside dans le monde, qu'il embrasse tout entier.

Il illumine toutes les facultés sensibles, sans avoir lui-même aucun sens ; détaché de tout, il

- Asaktam, sarvaḅṛé ca éva,*
nirgunam, gunaḅóktṛ ca ; 14.
- Vahir antaḅ ca ḅútánám,*
ácaram éaram éva ca ;
- Súxmatiwát tad avijñéyam,*
dúrastam ca antiké ca tat ; 15.
- Aviḅaktam ca ḅútésu,*
viḅaktam éva ca stitam ;
- B'útabartṛ ca taj' jñéyam,*
grasiṣṇu praḅaviṣṇu ca. 16.
- Jyótiśám api taj' jyótiś*
tamasas param ucyaté,
- Jñánam, jñéyam, jñánagamyam,*
hṛdi sarvasya diśṭitam. 17.
- Iti xétram, tatá jñánam,*
jñéyam ca uktam samásatas.
- Mad-ḅakta étad vijñáya*
mad-ḅáváya upapadyaté. 18.
- Prakṛtim puruśam ca éva*
viddy anádí ubáw api ;
- Vikáráñḅ ca gunáñḅ ca éva*
viddi prakṛtisambaván. 19.
- Káyakáranakarṭṛtwé*
hétus prakṛtir ucyaté ;
- Puruśas sukáduśkánám*
ḅóktṛtwé hétur ucyaté. 20.
- Puruśas prakṛtistó hi*
ḅuḅkté prakṛtiján gunán ;

est le soutien de tout ; sans modes, il perçoit tous les modes ;

Intérieur et extérieur aux êtres vivants ; également immobile et en mouvement, indiscernable par sa subtilité et de loin et de près ;

Sans être partagé entre les êtres, il est répandu en eux tous ; soutien des êtres, il les absorbe et les émet tour à tour.

Lumière des corps lumineux, il est par delà les ténèbres. Science, objet de la science, but de la science, il est au fond de tous les cœurs.

Tels sont en abrégé la Matière, la Science, et l'Objet de la science. Mon serviteur, qui sait discerner ces choses, parvient jusqu'à mon essence.

Sache que la Nature et le principe Masculin sont exempts tous deux de commencement, et que les changements et les modes tirent leur origine de la nature.

La cause active contenue dans l'acte corporel, c'est la nature : le principe masculin est la cause qui perçoit le plaisir et la douleur.

En effet, en résidant dans la nature, ce principe perçoit les modes naturels ; et c'est par sa ten-

Kāraṇam guṇasaṅgô 'sya
sad-asad-yôniḥjanmasu. 21.

Upadraṣṭâ, anumantâ ca,
ḅartâ, ḅôktâ, mahêçwaras,
Paramâtmâ iti ca apy uktô
dêhê 'smin puruṣas paras. 22.

Ya évam vètti puruṣam
prakṛtim ca guṇæs saha,
Sarvatâ vartamânô 'pi,
na sa ḅûyô 'ḅijâyatê. 23.

Dyânêna âtmani paçyanti
kêcid âtmânânam âtmanâ ;
Anyê sâṅk'yêna yôgêna,
karmayôgêna ca aparê ; 24.

Anyê tw évam ajânantas,
çrutwâ anyêḅya, upâsatê ;
Tê 'pi ca atitaranty éva
mṛtyum çrutiparâyanâs. 25.

Yâvat sañjâyatê kiñcit
sattwam stâvarajaṅgamam,
Xêtraçêtrajñasamyôgât
tad viddi, B'aratarśabâ. 26.

Samam sarvêsu ḅûtêsu
tiṣṭantam paramêçwaram,
Vinac'yatsw avinac'yantam
yas paçyati, sa paçyati. 27.

dance vers ces modes qu'il s'engendre dans une matrice bonne ou mauvaise.

Spectateur et moniteur, soutenant et percevant toutes choses, souverain maître, Ame universelle qui réside en ce corps, tel est le principe Masculin suprême.

Celui qui connaît ce principe et la Nature avec ses modes, en quelque condition qu'il se trouve, ne doit plus renaître.

Plusieurs contemplent l'Ame par eux-mêmes en eux-mêmes; d'autres par une union rationnelle; d'autres par l'Union mystique des œuvres;

D'autres enfin, qui l'ignoraient, apprennent d'autrui à la connaître et s'y appliquent: tous ces hommes, adonnés à la science divine, échappent également à la mortalité.

Quand s'engendre un être quelconque, mobile ou immobile, sache, fils de Bhârata; que cela se fait par l'union de la Matière et de l'Idée.

Celui-là voit juste qui voit ce principe souverain uniformément répandu dans tous les vivants et ne périssant pas quand ils périssent;

Samam paçyan hi sarvatra
samavastitam icçwaram

Na hinasty âtmanâtmânam,
tatô yâti parâm gatim. 28.

Prakṛty éva tu karmâni
kriyamânâni sarvaçaḥ

Ya paçyati, tatâ âtmânam
akartâram, sa paçyati. 29.

Yadâ bûtapṛtagbâvam
ékaṣṭam anupaçyati,

Tata éva ça vistâram,
Brahma sampadyatê tadâ. 50.

Anâditwân, nirgunatwât,
paramâtmâ ayam avyayaḥ,

Çarîrastô 'pi, Kæntéya,
na karôti, na lipyatê. 51.

Yatâ sarvagatam sœçmyâd
âkâçam na upalipyatê ;

Sarvatra avastitô déhê
tatâ âtmâ na upalipyatê. 52.

Yatâ prakâçayaty ékaḥ
kṛtsnam lôkam imam ravis ;

“Xétram xétrî tatâ kṛtsnam
prakâçayati, B'ârata. 53.

Xétraxétrajñayôr évam
antâram jñânaçaxusâ

En le voyant égal et également présent en tous lieux, il ne se fait aucun tort à lui-même et il entre, par après, dans la voie supérieure.

S'il voit que l'accomplissement des actes est entièrement l'œuvre de la Nature et que lui-même n'en est pas l'agent, il voit juste.

Quand il voit l'essence individuelle des êtres résidant dans l'unité et tirant de là son développement, il marche vers Dieu.

Comme elle est exempte de commencement et de modes, cette Ame suprême inaltérable, fils de Kuntî, tout en résidant dans un corps, n'y agit pas, n'y est pas souillée.

Comme l'air répandu en tous lieux, qui, par sa subtilité, ne reçoit aucune souillure : ainsi l'Ame demeure partout sans tache dans son union avec le corps.

Comme le Soleil éclaire à lui seul tout ce monde : ainsi l'Idée illumine toute la Matière.

Ceux qui par l'œil de la science voient la diffé-

B'útaprakṛtimôḥam ca

yê vidur, yânti té param.

54.

*Iti Çrîbāgavadgîtâḥ...., çêtraçêtrajñavi-
bāgayôgô nâma, trayôdaçô 'dyâyâḥ.*

XIV.

Çrîbāgavân uvâca :

Param b'úyaḥ pravaçyâmi

jñânânâṃ jñânâṃ uttamâṃ,

Yaj jñâtwâ munayaḥ sarvê

parâṃ sidḍim itô gatâḥ.

1.

Idam jñânâṃ upâçritya,

mama sâdarmyam âgatâḥ,

Sargê 'pi na upajâyantê,

pralayê na vyatanti ca.

2.

Mama yônir mahad Brahma ;

tasmin garbam dadâmy aham ;

Sambavaḥ sarva'b'ûtânâṃ

tatô bhavati, B'ârata.

3.

Sarvayônîṣu, Kṛontêya,

mûrtayaḥ sambhavanti yâḥ,

Tâsâm Brahma mahad yônir,

aham vîjaprasâdaḥ pitâ.

4.

Sattvam, rajâs, tama : iti

gunâḥ prakṛtisambavaḥ

rence de la Matière et de son Idée, et la délivrance des liens de la nature, ceux-là vont en haut.

XIV.

YOGA DE LA DISTINCTION DES TROIS QUALITÉS.

Le Bienheureux.

Je vais dire la science sublime, la première des sciences, dont la possession a fait passer tous les Solitaires d'ici-bas à la béatitude ;

Pénétrés de cette science, et parvenus à ma condition, ils ne renaissent plus au jour de la création, et la dissolution des choses ne les atteint pas.

J'ai pour matrice la Divinité suprême ; c'est là que je dépose un germe qui est, ô Bhârata, l'origine de tous les vivants.

Des corps qui prennent naissance dans toutes les matrices, Brahme est la matrice immense ; et je suis le père qui fournit la semence.

Vérité, instinct, obscurité, tels sont les modes

- Nibaḍnanti, mahāvāhō,*
dēhē dēhinam avyayam. 5.
- Tatra sattwam nirmalatwāt*
prakāçakāmanāmayam
Sukasaygēna baḍnāti
jñānasaygēna ēa, anaḡa. 6.
- Rajō rāgātmakam vidḍi,*
tṛṣṇāsaygasamudḅavam ;
Tan nibaḍnāti, Kəntēya,
karmasaygēna dēhinam. 7.
- Tamas tw ajñānaḡam vidḍi*
mōhanam sarvadēhinām,
Pramādālasyanidrāḅis
tan nibaḍnāti, B'ārata. 8.
- Sattwam sukē sañḡayati,*
rajas karmāni, B'ārata ;
Jñānam āvṛtya tu tamas
pramādē sañḡayaty uta. 9.
- Rajas tamaç ēa abibūya*
sattwam ḅavati, B'ārata,
Rajas sattwam tamaç ēa ēva,
tamas sattwam rajas tatā. 10.
- Sarvadvārēsu dēhē 'smin*
prakāça upajāyatē
Jñānam yadā, tadā vidyād
vivṛddam sattwam ity uta ; 11.
- Lōḅas, pravṛittir āramḅas*
karmānām, açamas, spṛhā,

qui naissent de la nature et qui lient au corps l'âme inaltérable.

La vérité, brillante et saine par son incorruptibilité, l'attache par la tendance au bonheur et à la science ;

L'instinct, parent de la passion et procédant de l'appétit, l'attache par la tendance à l'action ;

Quant à l'obscurité, sache, fils de Kuntî, qu'elle procède de l'ignorance et qu'elle porte le trouble dans toutes les âmes ; elle les enchaîne par la stupidité, la paresse et l'engourdissement.

La vérité ravit les âmes par la douceur ; la passion les ravit dans l'œuvre ; l'obscurité, voilant la vérité, les ravit dans la stupeur.

La vérité naît de la défaite des instincts et de l'ignorance, ô Bhârata ; l'instinct, de la défaite de l'ignorance et de la vérité ; l'ignorance, de la défaite de la vérité et de l'instinct.

Lorsque dans ce corps la lumière de la science pénètre par toutes les portes, la vérité alors est dans sa maturité.

L'ardeur à entreprendre les œuvres et à y pro-

Rajasy étâni jāyanté
vivṛddé B'aratarśaḅa ; 12.

Aprakâçô 'pravṛttiç éa,
pramâdô, môha éva éa,
Tamasy étâni jāyanté
vivṛddé, Kurunandana. 13.

Yadâ sattwé pravṛddé tu
pralayanṃ yâti déhabṛt,
Tadâ uttamavidâm lôkân
amalân pratipadyaté. 14.

Rajasi pralayanṃ gatwâ
karmasaṅgiṣu jāyaté ;
Tatâ pralīnas tamasi
mūdayōniṣu jāyaté. 15.

Karmanas sukṛtasya ôhus
sâttwikam nirmalam p'alam ;
Rajahas tu p'alam dusk'am ;
ajñānam tamasaḥ p'alam. 16.

Sattwât sañjāyaté jñānam,
rajasô lôḅa éva éa ;
Pramâdamôhæ tamasô
ḅavatô 'jñānam éva éa. 17.

Ūrdḅwam gaççanti sattwastâ ;
maḅyê tiṣṭanti rájasâḥ ;
Jaganyagunavṛttistâ
adô gaççanti tâmasâḥ. 18.

céder, l'inquiétude, le vif désir, naissent de l'instinct parvenu à sa maturité.

L'aveuglement, la lenteur, la stupidité, l'erreur, naissent, fils de Kuru, de l'obscurité parvenue à sa maturité.

Lorsque dans l'âge mûr de la vérité, un mortel arrive à la dissolution de son corps, il se rend à la demeure sans tache des clairvoyants.

Celui qui meurt dans la passion, renaît parmi des êtres poussés par la passion d'agir. Si l'on meurt dans l'obscurité de l'âme, on renaît dans la matrice d'une race stupide.

Le fruit d'une bonne action est appelé pur et vrai ; le fruit de la passion est le malheur ; celui de l'obscurité est l'ignorance.

De la vérité naît la science ; de l'instinct, l'ardeur avide ; de l'obscurité, naissent la stupidité, l'erreur et l'ignorance aussi.

Les hommes de vérité vont en haut ; les passionnés, dans une région moyenne ; les hommes de ténèbres qui demeurent dans la condition infime, vont en bas.

*Na anyam guṇéḅyaḥ kartāram
yadā draṣṭa anupaçyati,
Guṇéḅyaç çā param vētti,
mad-bāvam sô' digacçati.* 19.

*Guṇān étān atītya trīn
dēhī dēhasamudbavān
Janma-mṛtyu-jarā-duskāer
vimuktó 'mṛtam aṇutē.* 20.

Arjuna uvāca :

*Kāer liṅgæs trīn guṇān étān
atītó bhavati, praḅó?
Kim ācāras? katam çā étāns
trīn guṇān ativartatē?* 21.

Śrībhagavān uvāca :

*Prakāçam çā, pravṛttim çā,
môham éva çā, Pāṇḍava,
Na dwēṣṭi sampravṛttāni,
na nivṛttāni kāṅçati;* 22.

*Udāsīnavad āsīnó
guṇær yó na vicālyatē;
« Guṇā vartanta » ity éva
yó 'vatiṣṭati, na iṅgatē;* 25.

*Samaduskāsukāḥ, swastāḥ,
samalôṣṭāçmakañçānāḥ,*

Quand un homme considère et reconnaît qu'il n'y a pas d'autre agent que ces trois qualités, et sait ce qui leur est supérieur, alors il marche vers ma condition.

Le mortel qui a franchi ces trois qualités issues du corps, échappe à la naissance, à la mort, à la vieillesse, à la douleur, et se repaît d'ambroisie.

Arjuna.

Quel signe, Seigneur, porte celui qui a franchi les trois qualités ? Quelle est sa conduite ? Et comment s'affranchit-il de ces qualités ?

Le Bienheureux.

Fils de Pându, celui qui en présence de l'évidence, de l'activité, ou de l'erreur, ne les hait pas, et qui, en leur absence, ne les désire pas ;

Qui assiste à leur développement en étranger et sans s'émouvoir, et s'éloigne avec calme en disant : « C'est la marche des qualités ; »

Celui qui, égal au plaisir et à la douleur, maître de lui-même, voit du même œil la motte de terre, la pierre et l'or ; tient avec fermeté la balance

- Tulyapriyâpriyô, dâras,*
tulyanindâtmasaṅstutiḥ, 24.
Mânâpamânayôs tulyas,
tulyô mitrâripaṅgayôḥ,
Sarvârambâparityâgî,
gunâtîtaḥ sa ucyatê. 25.
Mâm êa yô 'vyabîcârêna
baktiyôgêna sêvatê,
Sa gunân samatîtya êtân
brahmabûyâya kalpatê. 26.
Brahmanô hi pratiṣṭâ aham
anṛtasya avyayasya êa,
Çâçwatasya êa dârnasya,
sukâsya êkântikasya êa. 27.

Iti Çrîbagavadgîtâḥ....., Guṇatrayaviḅâ-
gayôgô nâma, çaturdaçô 'dyâyâḥ.

XV.

Çrîbagavân uvâca :

- Ûrdwamûlam, adâççâkâm*
açwatam prâhur avyayam,
Çandâṅsi yasya parṇâni ;
yas tam vêda, sa vêdavit. 1.
Ađaç êa ûrdwam prasṛtâs tasya çâkâ
guṇaprawṛddâ viṣayaprabâlâḥ,

égale entre les joies et les peines, entre le blâme et l'éloge qu'on fait de lui,

Entre les honneurs et l'opprobre, entre l'ami et l'ennemi ; qui pratique le renoncement dans tous ses actes : celui-là s'est affranchi des qualités.

Quand on me sert dans l'union d'un culte qui ne varie pas, on a franchi les qualités, et l'on devient participant de l'essence de Dieu.

Car je suis la demeure de Dieu, de l'inaltérable ambrosie, de la justice éternelle et du bonheur infini.

XV.

YOGA DE LA MARCHE VERS LE PRINCIPE MASCULIN
SUPRÊME.

Le Bienheureux.

Il est un figuier perpétuel, un açwattha, qui pousse en haut ses racines^{*}, en bas ses rameaux, et dont les feuilles sont des poèmes : celui qui le connaît, connaît le Vêda.

* 27 Ref.
A. B.

Il a des branches qui s'étendent en haut et en bas, ayant pour rameaux les qualités, pour bourgeons les objets sensibles ; il a aussi des racines

- Adaç éa mûlâny anusamtatâni
karmânubandhîni manuṣyalôké. 2.
- Na rūpam asya iha tatâ upalâbham,
na antô, na éa âdir, na éa sampratiṣṭâ.
- Açwattam énam suvirûḍamûlam
asaṅgaçastrêna dṛḍhena çittwâ, 5.
- Tataḥ padam tat parimârgitavyam
yasmîn gatâ na nivartanti bûyaḥ.
- Tam éva éa âdyam puruṣam prapadyê,
yataḥ pravṛttiḥ prasṛtâ purânâ. 4.
- Nirmânamôhâ, jitasañgadôṣâ
âdyâtmanityâ, vinivṛttakâmâḥ,
- Dwandwær vimuktâḥ sukâduḥkasañjñær,
gaççanty amûḍâḥ padam avyayam tat. 5.
- Na tad bhasayatê sûryô,
na çâçâyukô, na pâvakas,
- Yad gatwâ na nivartantê ;
tad dhâma paramam mama. 6.
- Mama éva añçô jivalôké,
jivabûtaḥ, sanâtanaḥ,
- Manas ṣaṣṭâni indriyâni
prakṛtiṣṭâni karṣati. 7.
- Çarîram yad avâpnôti,
yaç éa apy utkrâmati icçwaraḥ

qui s'allongent vers le bas et qui, dans ce monde, enchaînent les humains par le lien des œuvres.

Ici-bas on ne saisit bien ni sa forme, ni sa fin, ni son commencement, ni sa place. Quand avec le glaive solide de l'indifférence l'homme a coupé ce figuier aux fortes racines,

Il faut dès lors qu'il cherche le lieu où l'on va pour ne plus revenir. Or c'est moi qui le conduis à ce principe masculin primordial d'où est issue l'antique émanation du monde.

Quand il a vaincu l'orgueil, l'erreur et le vice de la concupiscence, fixé sa pensée sur l'Âme suprême, éloigné les désirs, mis fin au combat spirituel du plaisir et de la douleur : il marche sans s'égarer vers la demeure éternelle.

Ce lieu d'où l'on ne revient pas ne reçoit sa lumière ni du Soleil, ni de la Lune, ni du Feu : c'est là mon séjour suprême.

Dans ce monde de la vie, une portion de moi-même, qui anime les vivants et qui est immortelle, attire à soi l'esprit et les six sens qui résident dans la nature :

Quand ce maître souverain prend un corps ou

- Gṛhītwā étāni samyāti,*
vāyur gandān iwa āçayāt. 8.
- Çrôtram, çakṣuḥ, sparçanam ēa,*
rasanam, grānam ēva ēa,
Adiṣṭāya manaç ēa ayaṃ,
viṣayān upasēvatē. 9.
- Utkrāmantaṃ, stītaṃ vā api,*
bun̄jānaṃ vā guṇān witaṃ
Vimūḍhā na anupaçyanti,
paçyanti jñānaçakṣuṣaḥ ; 10.
- Yatantō yôginaç ēa ēnam*
paçyanty ātmany avastītaṃ ;
Yatantō 'py akṛtātmanō
na ēnam paçyanty acētaṣaḥ ; 11.
- Yad ādityagataṃ tējō*
jagad bāsayatē 'kilam,
Yac ēandramasi, yac ēa agnau,
tat tējō viddi māmakaṃ. 12.
- Gām āviçya ēa, būtāni*
ḍārayāmy aham ojasā,
Puṣṇāmi ēa oṣadhīḥ sarvāḥ,
sômō būtwā rasātmakaṃ. 13.
- Aham væçwānarō būtwā,*
prāṇināṃ dēham āçritaḥ,
Prāṇāpānasaṃyuktas-
paçāmy annaṃ çaturvidam. 14.

l'abandonne, il les a toujours avec lui dans sa marche, pareil au vent qui se charge des odeurs.

S'emparant de l'ouïe, de la vue, du toucher, du goût, de l'odorat et du sens intérieur, il entre en commerce avec les choses sensibles.

A son départ, pendant son séjour et dans son exercice même, les esprits troublés ne l'aperçoivent pas sous les qualités ; mais les hommes instruits le voient ;

Ceux qui s'exercent dans l'Union mystique le voient aussi en eux-mêmes ; mais ceux qui, même en s'exerçant, ne se sont pas encore amendés, n'ont pas l'intelligence en état de le voir.

La splendeur qui du Soleil reluit sur tout le monde, celle qui reluit dans la Lune et dans le feu, sache que c'est ma splendeur.

Pénétrant la terre, je soutiens les vivants par ma puissance, je nourris toutes les herbes des champs et je deviens le *sôma* savoureux.

Sous la forme de la chaleur, je pénètre le corps des êtres qui respirent, et m'unissant au double mouvement de la respiration, j'assimile en eux les quatre sortes d'aliments.

- Sarvasya éa aham hṛdi sanniviśtô ;
mattas smṛtir, jñānam apôhanam éa.
Védæç éa sarvæer aham éva védyô ;
Védântakṛd, védavid éva éa aham. 15.*
- Dwāw imæ puruṣæ lókê,
ṣaraç éa aṣaras éva éa ;
Ṙaras sarvāni bûtāni ;
kûtastô 'ṣara ucyaté. 16.*
- Uttamas puruṣas tw anyas,
paramātmā ity udāhṛtas,
Yô lókatrayam āviçya
biḥarty avyaya ic̣varas. 17.*
- Yasmāt ṣaram atītô 'ham,
aṣarād api éa uttamas,
Atô 'smi lókê Védé éa
pratitas puruṣóttamas. 18.*
- Yô mām évam asammúḍô
jānāti puruṣóttaman
Sa sarvavid ḅajati mām
sarvaḥāvēna, B'ārata. 19.*
- Iti guhyataman çāstram
idam uktam mayā, anaḡa ;
Étaḍ buddwā buddimān syāt
kṛtakṛtyaç éa, B'ārata. 20.*

*Iti Crīḃagavadgītās...., puruṣóttamaprā-
ptiyôgô nāma, pañcādaçô 'dyāyas.*

Je réside en tous les cœurs : de moi procèdent la mémoire, la science et le raisonnement. Dans tous les Védas, c'est moi qu'il faut chercher à reconnaître ; car je suis l'auteur de la théologie et je suis le théologien.

Voici les deux principes masculins qui sont dans le monde : l'un est divisible, l'autre est indivisible ; le divisible est réparti entre tous les vivants ; l'indivisible est appelé supérieur.

Mais il est un autre principe masculin primordial, souverain, indestructible, qui porte le nom d'Ame suprême, et qui pénètre dans les trois mondes et les soutient.

Et comme je surpasse le divisible et même l'indivisible, c'est pour cela que dans le monde et dans le Vêda l'on m'appelle Principe masculin suprême.

Celui qui, sans se troubler, me reconnaît à ce nom, connaît l'ensemble des choses et m'honore par toute sa conduite.

O guerrier sans péché, je t'ai exposé la plus mystérieuse des doctrines. Celui qui la connaît doit être un sage et son œuvre doit être accomplie.

XVI.

Śrībhagavān uvāca :

- Abhayam, sattwasan̄cuddir*
jñānayōgavyavastitih,
Dānam, damaç ēa, yajñaç ēa,
swādhyāyas, tapa, ārjavam, 1.
Ahiṁsā, satyam, akrōḍas,
tyāgas, çāntir, apæçunam,
Dayā b̄ūtēśw, alólatwam,
mārdavam, hr̄ir, acāpalam, 2.
Tējas, śamā, d̄yṁtis, çwēcam,
adrōhō na-atimānitā,
B'avanti sampadam dævīm
abijātasya, B'ārata. 5.
Dambō, darpō 'bimānaç ēa,
krōḍas, pārusyam ēva ēa,
Ajñānam ēa abijātasya,
Pārta, sampadam āsurīm. 4.
Dævī sampad vimōḁāya,
nibanḁāya āsurī matā.
Mā çuças, sampadam dævīm
abijātó 'si, Pāṇḁava. 3.

XVI.

YOGA DE LA DISTINCTION DE LA CONDITION DIVINE ET
DE LA CONDITION DÉMONIAQUE.

Le Bienheureux.

La sincérité, la purification de l'âme, la persévérance dans l'Union mystique de la science, la libéralité, la tempérance, la piété, la méditation, l'austérité, la droiture,

L'humeur pacifique, la véracité, la douceur, le renoncement, le calme intérieur, la bienveillance, la pitié pour les êtres vivants, la paix du cœur, la mansuétude, la pudeur, la gravité,

La force, la patience, la fermeté, la pureté, l'éloignement des offenses, la modestie : telles sont, ô Bhârata, les vertus de celui qui est né dans une condition divine.

L'hypocrisie, l'orgueil, la vanité, la colère, la dureté de langage, l'ignorance, tels sont, fils de Prithâ, les signes de celui qui est né dans la condition des Asuras.

Un sort divin mène à la délivrance ; un sort d'Asura mène à la servitude. Ne pleure pas, fils de Pându, tu es d'une condition divine.

Dvæ bûtasargæ lókê 'smin,
dæva âsura éva éa :

Dævô vistaraças prókta ;
âsuram, Pârta, mé çnu.

6.

Pravṛttim éa nivṛttim éa
janâ na vidur âsurâs,

Na çæçam, na api éa âçârô,
na satyam tésu vidyaté ;

7.

Asatyam, apratiştam té
ḡagad âhur, anîçwaram ;

Aparasparasambûtam,
kim anyat, kâmahætukam.

8.

Etâm dṛştim avaştabya,
naştâtmânô, 'lpabuddhayaç,

Praḡavanty ugrakarmânaç
çayâya ḡagatô 'hitâç ;

9.

Kâmam âçritya duçpûram,
damba-mâna-madânwitâç,

Môhâd ḡḡhîtwâ asadgrâhân,
pravartanté 'çueivratâç,

10.

Çintâm apariméyâm éa
pralayântâm upâçritâç,

Kâmôpaḡgaparamâ,
étâvad iti niçḡtâç ;

11.

Açâpâçaçatæç baddâç,
kâmakrôḡaparâyanâç,

Il y a deux natures parmi les vivants, celle qui est divine, et celle des Asuras. Je t'ai expliqué longuement la première : écoute aussi ce qu'est l'autre.

Les hommes d'une nature infernale ne connaissent pas l'émanation et le retour ; on ne trouve en eux ni pureté, ni règle, ni vérité.

Ils disent qu'il n'existe dans le monde ni vérité, ni ordre, ni providence ; que le monde est composé de phénomènes se poussant l'un l'autre, et n'est rien qu'un jeu du hasard.

Ils s'arrêtent dans cette manière de voir ; et se perdant eux-mêmes, rapetissant leur intelligence, ils se livrent à des actions violentes et sont les ennemis du genre humain.

Livrés à des désirs insatiables, enclins à la fraude, à la vanité, à la folie, l'erreur les entraîne à d'injustes prises et leur inspire des vœux impurs.

Leurs pensées sont errantes : ils croient que tout finit avec la mort ; attentifs à satisfaire leurs désirs, persuadés que tout est là.

Enchaînés par les nœuds de mille espérances, tout entiers à leurs souhaits et à leurs colères ;

Ihanté kâmaḥogārtam
anyāyēna artasañcayān. 12.

« *Idam adya mayā labḍam ;*
imam prāpsyē manōratam ;
» *Idam asti ; idam api mē*
ḥaviśyati punar danam ; 13.

» *Asaḥ mayā hataḥ çatrur ;*
hanīśyē ca aparān api.

» *Īçwarō 'ham ; aham ḥogī ;*
siddhō 'ham, balavān, sukī, 14.

» *Aḍyō 'vijānavān asmi ;*
kō 'nyō 'sti sadṛçō mayā ?
» *Yaxyé, dāsyāmi, mōdiśya. »*
Ity ajñānavimōhitās. 15.

Anēkaçittaviḥrāntā,
mōhajālasamāvṛtās,
Prasaktās kâmaḥogēsu
patanti narakē 'çuçæ. 16.

Atmasambāvitās stabḍā
ḍanamānamadānwitās
» *Yajanté nāmayaññæs té*
dambēna avidipūrvakam ; 17.

Ahaḥkāram, balam, darpaḥ,
kāmam, krōdam ca sañçritās,
Mām ātmaparadēhēsu
vradhośantō, 'ḥyasūyakās. 18.

pour jouir de leurs vœux, ils s'efforcent, par des voies injustes, d'amasser toujours :

« Voilà, disent-ils, ce que j'ai gagné aujourd'hui : je me procurerai cet agrément ; j'ai ceci, j'aurai ensuite cet autre bénéfice.

J'ai tué cet ennemi, je tuerai aussi les autres. Je suis un prince, je suis riche, je suis heureux, je suis fort, je suis joyeux ;

Je suis opulent ; je suis un grand seigneur. Qui donc est semblable à moi ? Je ferai des sacrifices, des largesses ; je me donnerai du plaisir. » Voilà comme ils parlent, égarés par l'ignorance.

Agités de nombreuses pensées, enveloppés dans les filets de l'erreur, occupés à satisfaire leurs désirs, ils tombent dans un enfer impur.

Pleins d'eux-mêmes, obstinés, remplis de l'orgueil et de la folie des richesses, ils offrent des sacrifices hypocrites, où la règle n'est pas suivie et qui n'ont du sacrifice que le nom.

Egoïstes, violents, vaniteux, licencieux, colères, détracteurs d'autrui, ils se détestent dans les autres et en eux-mêmes.

- Tān aham dviśatas, krūrān,
sañsārēśu narādamān
Xipāmy aśram aṣubhān
āsurīśw ēva yōniśu. 19.*
- Āsurīm yōnim āpannā,
mūḍhā, janmani janmani,
Mām aprāpya ēva, Kṛontēya,
tatō yānty aḍamām gatim. 20.*
- Trividam narakasya idam
dwāram nāṣanam ātmanaḥ,
Kāmaḥ, krōḍaḥ, tatā lōbhaḥ ;
tasmād ētat trayam tyajēt ; 21.*
- Ētær vimuktas, Kṛontēya,
tanōdwāræs tribir naraḥ
Ācaraty ātmanaḥ ṣrēyas,
tatō yāti parām gatim. 22.*
- Yaḥ ṣāstraviḍim utsrjya
vartatē kāmakārataḥ,
Na sa siddhim avāpnōti,
na sukām, na parām gatim. 23.*
- Tasmāc ṣāstram pramāṇam tē
kāryākāryavyavastitau ;
Jñātwā ṣāstraviḍānōktam
karma, kartum iha arhasi. 24.*

*Iti Śrībhāgavadgītāḥ...., dævāsurasampad-
viḍāgayōgō nāma, śōḍaṣō'dyāyaḥ.*

Mais moi, je prends ces hommes haineux et cruels, ces hommes du dernier degré, et à jamais je les jette aux vicissitudes de la mort, pour renaître misérables dans des matrices de démons.

Tombés dans une telle matrice, s'égarant de générations en générations, sans jamais m'atteindre, ils entrent enfin, fils de Kuntî, dans la voie infernale.

L'enfer a trois portes par où ils se perdent : la volupté, la colère et l'avarice. Il faut donc les éviter.

L'homme qui a su échapper à ces trois portes des Ténèbres, est sur le chemin du salut et marche dans la voie supérieure.

Mais l'homme qui s'est soustrait aux commandements de la Loi pour ne suivre que ses désirs, n'atteint pas la perfection, ni le bonheur, ni la voie d'en haut.

Que la Loi soit ton autorité et t'apprenne ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Connaissant donc ce qu'ordonnent les préceptes de la Loi, veuille ici les suivre.

XVII.

Arjuna uvâca :

Yé çâstravidim utsrjya
yajantê çradđayânwitâs,
Têsâm ništâ tu kâ, Kṛṣṇa?
sattwam âhô, rajas, tamas. 1.

Çrîbagavân uvâca :

Trividâ bhavati çradđâ
dêhinâm ; sâ swabhâvajâ ;
Sâttwikâ, râjasî ca éva,
tâmasî ca, iti ; tam çnu. 2.

Sattwânurûpâ sarvasya
çradđâ bhavati, Bârata ;
Çradđâmayô 'yam purușô
yô yacê çradđas, sa éva sa. 3.

Yajantê sâttwikâ Dêvân,
Yaccharaxânsi râjasâs,
Prêtân Bûtaganânç ca anyê
yajantê tâmasâ janâs. 4.

Açâstravहितam, gôram
tapyantê yê tapô janâs,
Dambâhaykârasamyuktâs,
kâmarâgabalanvitâs, 5.

XVII.

YOGA DES TROIS ESPÈCES DE FOI.

Arjuna.

Ceux qui, négligeant les règles de la Loi, offrent avec foi le sacrifice, quelle est leur place, ô Krishna? Est-ce celle de la vérité, de la passion, ou de l'obscurité?

Le Bienheureux.

Il y a trois sortes de foi parmi les hommes : chaque espèce dépend de la nature de chacun. Conçois en effet qu'elle tient ou de la vérité, ou de la passion, ou des ténèbres,

Et qu'elle suit le caractère de la personne ; le croyant se modèle sur l'objet auquel il a foi :

Les hommes de vérité sacrifient aux dieux ; les hommes de passion, aux Yaxas et aux Râxasas ; les hommes de ténèbres, aux Revenants et aux Spectres.

Les hommes qui se livrent à de rudes pénitences et qui n'en sont pas moins hautains, égoïstes, pleins de désir, de passion, de violence,

Karṣayantas carīrastam
būtagrāmam, acētasas,
Mām ēa ēva antaḥcarīrastam,
tān vidīdy āsuraniṣṭayān. 6.

Ahāras tw api sarvasya
trividō bhavati priyas,
Yajñas, tapas, tatā dānam ;
tēśām bēdam imam ṣṇu : 7.

Āyus-sattwa-bala-arōgya-
sukā-prīti-vivarddanās,
Rasyās, snigdās, stīrā, hṛdyā,
āhārās sāttwikapriyās ; 8.

Katwamlalavanātyuśṇa-
tīṣṇarūṣavidāhinas
Āhārā rājasasya ištā,
duḥkācōkāmayaprodās ; 9.

Yātayāmam, gatarasam
pūtiparyuśitam ēa yat,
Ucīṣtam api ēa amēdyam
bōjanam tāmasapriyam. 10.

Ap'alākāy'ibir yajñō
vididyṣṭō ya iḥyaté,
« Yaštavyam ēva » iti, manas
samādāya, sa sāttwikas ; 11.

Abisanādāya tu p'alam
dambārtam api ēa ēva yat

Torturant dans leur folie les principes de vie qui composent leur corps, et moi-même aussi qui réside dans son intimité : sache qu'ils raisonnent comme des Asuras.

Il y a aussi, selon les personnes, trois sortes d'aliments agréables, trois sortes de sacrifice, d'austérité, de libéralité : écoutes-en les différences.

— Les aliments substantiels, qui augmentent la vie, la force, la santé, le bien-être, la joie, aliments savoureux, doux, fermes, suaves, plaisent aux hommes de vérité.

Les hommes de désir aiment les aliments âcres, acides, salés, très-chauds, amers, acerbes, échauffants, aliments féconds en douleurs et en maladies.

Un aliment vieux, affadi, de mauvaise odeur, corrompu, rejeté même et souillé, est la nourriture qui plaît aux hommes de ténèbres.

— Le sacrifice offert selon la règle, sans égard pour la récompense, avec la seule pensée d'accomplir l'œuvre sainte, est un sacrifice de vérité.

Mais celui que l'on offre en vue d'une ré-

- Ijyaté, B'arataçrêṣṭa,*
tam yajñam viddi rájasam ; 12.
- Vidihānam, asṛṣṭānam,*
mantrahānam, adaxīnam,
Çradhāviraḥitam yajñam
tāmasam paricāṣatē. 15.
- Dēva-dwiṣa-guru-prājña-*
pūjanam, çæcam, ārjavam,
Brahmacāryam, ahiṁsā ca,
çārītram tapa ucyatē; 14.
- Anudvægakaram vākyaṁ,*
satyam, priyahitam ca yat,
Swādhyāyābhyasanam ca ēva,
vāṅmayam tapa ucyatē. 15.
- Manasprasādas, somyatwam,*
mānam, ātmavinigrahas,
B'āvasañçuddhir, ity état
tapō mānasam ucyatē. 16.
- Çradhayaḥ parayaḥ taptam*
tapas tat trividam naras
Apalākāyāñibir yuktas,
sāttwikam paricāṣatē; 17.
- Satkāra-māna-pūjārtam*
tapō dambēna ca ēva yat
Kriyatē, tad iha prōktam
rājasam, çalam, adruvam ; 18.

compense et avec hypocrisie, ô le meilleur des Bhâratas, est un sacrifice de désir.

Celui que l'on offre hors de la règle, sans distribution d'aliments, sans hymnes, sans honoraires pour le prêtre, sans foi, est nommé sacrifice de ténèbres.

— Le respect aux dieux, aux brâhmanes, au précepteur, aux hommes instruits, la pureté, la droiture, la chasteté, la mansuétude, sont appelées austérité du corps.

Un langage modéré, véridique, plein de douceur, l'usage des lectures pieuses, sont l'austérité de la parole.

La paix du cœur, le calme, le silence, l'empire de soi-même, la purification de son être, telle est l'austérité du cœur.

Cette triple austérité, pratiquée par les hommes pieux, avec une foi profonde et sans souci de la récompense, est appelée conforme à la vérité.

Une austérité hypocrite, pratiquée pour l'honneur, le respect et les hommages qu'elle procure, est une austérité de passion ; elle est instable et incertaine.

*Mūḍagrāhēṇa ātmanō yat
pīdayā kriyatē tapas,
Parasya utsādanārtam vā,
tat tāmasam udāhṛtam.* 19.

*« Dātavyam » iti yad dānam
dīyatē 'nupakārinē,
Dēçé, kâlê ça, pātrê ça,
tad dānam sātṭwikam smṛtam ;* 20.

*Yat tu pratyupakārārtam,
palam uddiçya vā punas,
Dīyatē ça parikliṣtam,
tad dānam rājasam smṛtam ;* 21.

*Adēçakâlê yad dānam
apātrēb̄yaç ça dīyatē,
Asatkṛtam, avajñātam,
tat tāmasam udāhṛtam.* 22.

*« Ôm ! Tat ! Sad ! » iti nirdēçô
Brahmanas trividās smṛtas ;
Brāhmanās tēna Védāç ça,
Yajñāç ça vihītās purā.* 23.

*Tasmād « Ôm » ity udāhṛtya
yajña-dāna-tapas-kriyās
Pravartantē vidānōktās
satatam brahmanavādinām.* 24.

*« Tad » ity, anabisanḍāya
palam, yajña-tapas-kriyās,*

Celle qui, née d'une imagination égarée, n'a d'autre but que de se torturer soi-même ou de perdre les autres, est une austérité de ténèbres.

— Un don fait avec le sentiment du devoir, à un homme qui ne peut payer de retour, don fait en temps et lieu et selon le mérite, est un don de vérité.

Un présent fait avec l'espoir d'un retour ou d'une récompense et comme à contre cœur, procède du désir.

Un don fait à des indignes, hors de son temps et de sa place, sans déférence, d'une manière offensante, est un don de ténèbres.

— Ôm. Lui. Le Bien. Telle est la triple désignation de Dieu ; c'est par lui que jadis furent constitués les Brâhmanes, les Vêdas et le Sacrifice.

C'est pourquoi les théologiens n'accomplissent jamais les actes du Sacrifice, de la charité ou des austérités, fixés par la règle, sans avoir prononcé le mot *ôm*.

Lui : voilà ce que disent, sans l'espoir d'un retour, ceux qui désirent la délivrance, lorsqu'ils

*Dānakriyâç éa vividâs;
kriyanté móçakâççibîs. 25.*

*Sadbâvê sâdubâvê éa
« Sad » ity état prayujyaté;
Praçasté karmani tatâ
Sac çabdas, Pârta, yujyaté. 26.*

*Yajñê, tapasi, dâné éa
stîtis Sad iti éa ucyaté;
Karma éa éva tadartîyam
Sad ity éva abîdîyaté. 27.*

*Açradđayâ hutam, dattam,
tapas taptam, kṛtam éa yat,
Asad ity ucyaté, Pârta;
na éa tat prêtya, nô iha. 28.*

*Iti Çrîbâgavadgîtâs..... Çradđâtrayavi-
bâgayôgô nâma, saptaçaçô 'dyâyas.*

XVIII.

Arjuna uvâca :

*Sannyâsasya, mahavâhó,
tattvam iccâmi véditum
Tyâgasya éa, Hṛşikêça,
pṛtak, Kêçiniśûdana. 1.*

accomplissent les actes divers du sacrifice, de la charité ou des austérités.

Quand il s'agit d'un acte de vérité ou de probité, on emploie ce mot : le Bien ; on le prononce aussi pour toute action digne d'éloges ;

La persévérance dans la piété, l'austérité, la charité, sont encore désignées par ce mot : le Bien ; et toute action qui a pour objet ces vertus est désignée par ce même mot.

Mais tout sacrifice, tout présent, toute pénitence, toute action accomplie sans la Foi, est appelée mauvaise, fils de Prithâ, et n'est rien ni en cette vie ni dans l'autre.

XVIII.

YOGA DU RENONCEMENT ET DE LA DÉLIVRANCE.

Arjuna.

Héros chevelu, je voudrais connaître l'essence du renoncement et de l'abnégation, ô meurtrier de Kêçin.

Śrībhagavān uvāca :

- Kāmyānām karmaṇām nyāsam
sannyāsam kavayō viduḥ ;*
- Sarvakarmaṣalatyāgam
prāhuḥ tyāgam vicāṣaṇāḥ. 2.*
- Tyājyam doṣavad ity ékē
karma prāhur manīṣiṇāḥ ;*
- Yajña-dāna-tapaḥkarma
na tyājyam iti ca aparé. 3.*
- Niṣṭhāyaṁ ṣṇu mé tatra
tyāgé, B'aratasattama.*
- Tyāgō hi, puruṣavyāgra,
triviḍaḥ samprakīrtitaḥ. 4.*
- Yajña-dāna-tapaḥkarma
na tyājyam, kāryam éva tat ;*
- Yajñō dānam tapaḥ ca éva
pāvanāni manīṣiṇām. 5.*
- Étāny api tu karmāni
saṅgam tyaktvā ṣalāni ca
Kartavyāni ; iti mé, Pārta,
niṣṭhāmatam uttamam. 6.*
- Niyatasya tu sannyāsaḥ
karmaṇō na upapadyaté ;*
- Mōhāt tasya parityāgas
tāmasaḥ varikīrtitaḥ. 7.*

Le Bienheureux.

Les poètes appellent renoncement la renoncia-
tion aux œuvres du désir ; et les savants appellent
abnégation l'abandon du fruit de toutes les œuvres.

Quelques sages disent que toute œuvre dont il
faut faire l'abandon est une sorte de péché ; d'au-
tres disent qu'on ne doit pas le faire pour les
œuvres de piété, de munificence et d'austérité.

Ecoute maintenant, ô le meilleur des Bhâratas,
mon précepte touchant l'abnégation. Chef des
guerriers, il en faut distinguer trois sortes.

On ne doit pas renoncer aux œuvres de piété,
de charité, ni de pénitence : car un sacrifice, un
don, une pénitence, sont pour les sages des puri-
fications.

Mais quand on a ôté le désir et renoncé au fruit
de ces œuvres, mon décret, ma volonté suprême
est qu'on les fasse.

La renonciation à un acte nécessaire n'est pas
praticable : une telle renonciation est un égare-
ment d'esprit et naît des ténèbres.

*Duskāṃ, ity éva yat karma
kāyaklēṣaḥayāt tyajēt,
Sa kṛtvā rājasam tyāgam
na éva tyāgapālam labhēt.* 8.

*Kāryam, ity éva yat karma,
niyatam kriyaté, 'rjuna,
Sāyam tyaktvā pālam éa éva,
sa tyāgaḥ sāttwikô mataḥ.* 9.

*Na dwēṣty akūçalam karma,
kuçalé na anuśajjaté
Tyāgī sattwasamāviṣṭô,
médāvi, cinnasañçayaḥ.* 10.

*Na hi déhabṛtā çākyaṃ
tyaktum karmāny acēṣataḥ;
Yas tu karmapālatyāgī,
sa tyāgī ity abhidīyaté.* 11.

*Aniṣṭam, iṣṭam, miçram éa,
triviḍam karmaṇaḥ pālam
B'avaty atyāginām prētya,
na tu sannyāsinām kvaçit.* 12.

*Pañca imāni, mahāvāhō,
kāraṇāni nibōḍa mē,
Sākyé kṛtānté prôktāni,
sidḍhayé sarvakarmaṇām.* 15.

Celui qui, redoutant une fatigue corporelle, renonce à un acte et dit : « Cela est pénible, » n'agit là que par instinct et ne recueille aucun fruit de son renoncement.

Tout acte nécessaire, Arjuna, s'accomplit en disant : « Il faut le faire, » et si l'auteur a supprimé le désir et abandonné le fruit de ses œuvres, c'est l'essence même de l'abnégation.

Un homme en qui est l'essence de l'abnégation, un homme intelligent et à l'abri du doute, n'a ni éloignement pour un acte malheureux, ni attache pour une œuvre prospère.

Car il n'est pas possible que l'homme doué d'un corps, s'abstienne absolument de toute action : mais s'il s'est détaché du fruit de ses actes, dès lors il pratique l'abnégation.

Désirée, non désirée, mêlée de l'un et de l'autre, telle est après la mort la triple récompense de ceux qui n'ont point eu d'abnégation, mais non de ceux qui l'ont pratiquée.

Apprends de moi, ô guerrier, les cinq principes proclamés par la théorie démonstrative comme contenus dans tout acte complet.

- Adiṣṭānam, tatā kartā,*
karaṇam ca pṛtag viḍam,
Vividāḥ ca pṛtak cēṣṭā,
dævam ca éva atra pañcamam. 14.
- Çarīra-vāy-manóbhir yat*
karma prārabhatē naraḥ,
Nyāyāṃ vā, viparītam vā,
pañca étē tasya hētavaḥ. 15.
- Tatra évam sati, kartāram*
ātmanam kévalam tu yaḥ
Paçyaty akṛtabuddhitwān,
na sa paçyati durmatih. 16.
- Yasya na ahaṅkṛtō bhāvō,*
buddhir yasya na lipyatē,
Hatwā api sa imāñl lókān,
na hanti, na nibaḍyatē. 17.
- Jñānam, jñēyam, pariññātā,*
trividā karmaçōdanā ;
Karaṇam, karma, kartā, iti
trividāḥ karmasaṅgrahaḥ. 18.
- Jñānam, karma ca, kartā ca,*
tridā éva guṇabēdataḥ
Prōçyatē, guṇasaṅkṛyānē
yatāvac çṛṇu tāny api. 19.
- Sarvaḅūtēṣu yēna ékam*
bāvam avyayam içatē,
Avibaktam vibaktēṣu,
taj jñānam vidḍi sātत्वikam ; 20.

Ce sont, d'une part, la puissance directrice, l'agent et l'instrument; de l'autre, les efforts divers, et en cinquième lieu, l'intervention divine.

Toute œuvre juste ou injuste que l'homme accomplit en action, en parole ou en pensée, procède de ces cinq causes.

Cela étant, celui qui, par ignorance, se considère comme l'agent unique de ses actes, voit mal et ne comprend pas.

Celui qui n'a pas l'orgueil de soi-même, et dont la raison n'est point obscurcie, tout en tuant ces guerriers, n'est pas pour cela un meurtrier et n'est pas lié par le péché.

La science, son objet, son sujet, tel est le triple moteur de l'action; l'organe, l'acte, l'agent, telle est sa triple compréhension.

La science, l'action et l'agent sont de trois sortes selon leurs qualités diverses. La théorie des qualités t'ayant été exposée, écoute ce qui s'ensuit:

Une science qui montre dans tous les êtres vivants l'être unique et inaltérable, et l'indivisible dans les êtres séparés, est une science de vérité.

- Pṛīaktvēna tu yaḥ jñānam
nānābhāvan pṛītagvidān
Vētti sarvēṣu bhūteṣu,
taḥ jñānam viddi rājasam ;* 21.
- Yat tu kṛtsnavad ēkasmīn
kāryē saktam, ahētukam,
Atattwārtavad, alpam ēa,
tat tāmasam udāhṛtam.* 22.
- Niyatam, saṅgarahitam,
arāgadwēśataḥ kṛtam,
Ap'alaprēpsunā karma
yat, tat sātत्वikan ucyatē ;* 23.
- Yat tu kāmēpsunā karma
sāhaṅkārēna vā punaḥ
Kriyatē bahulāyāsam,
tad rājasam udāhṛtam ;* 24.
- Anubandam, śayam, hiṅsām,
anavēśya ēa pāruṣam,
Mōhād āraḅyatē karma,
tat tāmasam udāhṛtam.* 25.
- Muktasaṅgō, 'nahamvādī,
dṛty-utsāhasamanvitaḥ,
Siddhy-asiddhyōr nirvikāraḥ,
kartā sātत्वika ucyatē ;* 26.
- Rāgī, karmap'alaprēpsur,
lubdhō, hiṅsātmakō, 'ḥuśīḥ,*

Celle qui, dans les êtres divers, considère la nature individuelle de chacun d'eux, est une science instinctive.

Une science qui s'attache à un acte particulier comme s'il était tout à lui seul, science sans principes, étroite, peu conforme à la nature du vrai, est appelée science de ténèbres.

Un acte nécessaire, soustrait à l'instinct, et fait par un homme exempt de désir et de haine et qui n'aspire pas à la récompense, est un acte de vérité.

Un acte accompli avec de grands efforts pour satisfaire un désir ou en vue de soi-même, est un acte de passion.

Un acte follement entrepris par un homme, sans égard pour les conséquences, le dommage ou l'offense, et pour ses forces personnelles, est un acte de ténèbres.

L'homme dépourvu de passion, d'égoïsme, doué de constance et de courage, que les succès ou les revers ne font point changer, est un agent de vérité.

L'homme passionné, aspirant au prix de ses œuvres, avide, prompt à nuire, impur, livré aux

Harṣa-çókânwitas, kartâ
râjasas parikârtitas; 27.

Ayuktas, prakṛtas, stabḍas,
çalô, næṣkṛtikô, 'lasas,
Viśâdî, dîrgasûtrî çâ,
kartâ tâmasa ucyatê. 28.

Buddêr bédam dṛtêç çâ éva
gunatas trividam çṛnu,
Prôçyamânam açêṣêna
pṛtaktivêna, ðanañjaya. 29.

Pravṛttim çâ nivṛttim çâ,
kârya-akâryê, bayâ-abayê,
Bandam, môçam çâ yâ vètti,
buddhis sâ, Pârta, sâttwikî; 30.

Yayâ ðarmam aðarmam çâ,
kâryam çâ akâryam éva çâ
Ayatâvat prajânâti,
buddhis sâ, Pârta, râjasî; 31.

Aðarmam ðarmam, iti yâ
manyatê, tamasâvṛtâ,
Sarvârtân viparîtânêç çâ,
buddhis sâ, Pârta, tâmasî. 32.

Dṛtyâ yayâ ðarayatê
manas-prâna-indriyakriyâs
Yôgêna avyabîçârinyâ,
dṛtis sâ, Pârta, sâttwikî; 33.

excès de la joie ou du chagrin, est un agent de passion.

L'homme incapable, vil, obstiné, trompeur, négligent, oisif, paresseux, toujours prêt à s'asseoir et à traîner en longueur, est un agent de ténèbres.

Ecoute aussi, ô vainqueur des richesses, pleinement et dans ses parties, la triple division de l'esprit et de la persévérance, selon les qualités personnelles.

Un esprit qui connaît l'apparition et la terminaison des choses à faire ou à éviter, de la crainte et de la sécurité, du lien et de la délivrance, est un esprit de vérité.

Celui qui distingue confusément le juste et l'injuste, ce qu'il faut faire ou éviter, est de la nature de l'instinct.

Un esprit enveloppé d'obscurité, qui appelle juste l'injuste et intervertit toutes choses, ô fils de Prithâ, est un esprit de ténèbres.

Une persévérance qui retient les actes de l'esprit, du cœur et des sens dans une Union mystique invariable, est une persévérance conforme à la vérité.

Yayá tu darma-kámártán
 đr̥tyá đárayaté, 'r̥juna,
Prasay̥gēna p'alákáṅx̥i,
 đr̥tis sá, Párta, rájasí ;

54.

Yayá swapnam, bayam, çókam,
 viśádam, madam̄ évā éa,
Na vimuñc̥ati, durméd̄á,
 đr̥tis sá, Párta, támasí.

55.

Suk̄am̄ tw idán̄m̄ trividam̄
 ç̥nu mē, B'aratar̄sāb̄a :
Abyásád ramaté yatra
 dušk̄ántam̄ éa nigac̣c̣ati ;

56.

Yat-tad agré viśam̄ iva,
 parinámé 'm̄ṛtópamam̄,
Tat suk̄am̄ sáttwikam̄ próktam̄,
 átmabudd̄iprasádajam̄ ;

57.

Viśayéndriyasam̄yógád
 yat-tad agré 'm̄ṛtópamam̄,
Parinámé viśam̄ iva,
 tat suk̄am̄ rájasam̄ sm̄ṛtam̄ ;

58.

Yad agré éa anuband̄é éa
 suk̄am̄ mōhanam̄ átmanas
Nidr̄álasyapramádóttam̄,
 tat támasam̄ udáh̄ṛtam̄.

59.

Na tad asti p̄ṛtivyám̄ vá,
 divi dévéśu vá punas̄

Celle, ô Arjuna, qui poursuit le bien, l'agréable et l'utile, dirigée, selon l'instinct, vers le fruit des œuvres, est une persévérance de passion.

Une persévérance inintelligente, qui ne délivre pas l'homme de la somnolence, de la crainte, de la tristesse, de l'épouvante et de la folie, est de la nature des ténèbres.

Ecoute encore, ô prince, les trois espèces de plaisir. Quand un homme, par l'exercice, se maintient dans la joie et a mis fin à la tristesse,

Et quand pour lui, ce qui d'abord était comme un poison est à la fin comme une ambroisie : alors son plaisir est appelé véritable ; car il naît du calme intérieur de son esprit.

Celui qui, né de l'application des sens à leurs objets, ressemble d'abord à l'ambroisie et plus tard à du poison, est un plaisir de passion.

Celui qui, favorisé par l'inertie, la paresse et l'égarement, n'est à sa naissance et dans ses suites qu'un trouble de l'âme, est pour cela un plaisir de ténèbres.

Il n'existe ni sur terre, ni au ciel parmi les

Sattvam prakṛtijær muktam
yad ébhis syát tribhir gunæḥ. 40.

Bráhmaṇa-śatriya-viçám
çúdránam éa, parantapa,
Karmāni pravibaktāni
swabávaprabavær gunæḥ : 41.

Çamó, damaś, tapas, çaucām,
śántir, árjavam éva éa,
Jñānam, vijñānam, āstikyam,
brahmakarma swabávajam ; 42.

Çoryam, téjó, dṛtir, daśyam,
yuddé éa apy apalāyanam,
Dānam, iccharabávac éa,
śātram karma swabávajam ; 43.

Kṛśi-góraśya-bāñjyam
væçyakarma swabávajam ;

Paricaryá ātmakam karma
çúdrasya api swabávajam. 44.

Swé swé karmāny abirataḥ
sañsiddim labatê naraḥ ;

Swakarmanirataḥ siddim
yatá vindati, taé çṛnu. 45.

Yataḥ pravṛttir bûtānām,
yēna sarvam idam tatam,

Swakarmaná tam abyaréya,
siddim vindati mánavaḥ. 46.

dieux, aucune essence qui soit exempte de ces trois qualités issues de la nature.

Entre les Brâhmanes, les Xatriyas, les Viças et les Çûdras, les fonctions ont été partagées conformément à leurs qualités naturelles.

La paix, la continence, l'austérité, la pureté, la patience, la droiture, la science avec ses distinctions, la connaissance des choses divines : telle est la fonction du Brâhmane, née de sa propre nature.

L'héroïsme, la vigueur, la fermeté, l'adresse, l'intrépidité au combat, la libéralité, la dignité d'un chef : voilà ce qui convient naturellement au Xatriya.

L'agriculture, le soin des troupeaux, le négoce, sont la fonction naturelle du Viça. Enfin servir les autres est celle qui appartient au Çûdra.

L'homme satisfait de sa fonction, quelle qu'elle soit, parvient à la perfection. Ecoute toutefois comment un tel homme peut y parvenir.

C'est en honorant par ses œuvres celui de qui sont émanés les êtres et par qui a été déployé cet Univers, que l'homme atteint à la perfection.

- Créyân swadarmô vigunâḥ
paraḍarmât swanuṣṭitât ;
Swabâvanīyatam karma
kurvan na âpnôti kilviṣam. 47.
- Sahaḥam karma, Kṛontēya,
sadôṣam api na tyajêt ;
Sarvârambhâ hi dôṣēna,
dûmēna agnir iva, âvṛtâḥ. 48.
- Asaktabuddhiḥ, sarvatra
jitâtmâ, vigataspr̥haḥ,
Næṣkarmyasiddhim paramâṃ
sannyâsēna adigaççati. 49.
- Siddhim prâptô yatâ Brahma
tatâ âpnôti, nibôḍa mē
Samâsēna ēva, Kṛontēya,
niṣṭâ jñânasya yâ parâ. 50.
- Buddhyâ vicuddhayâ yuktô,
dṛṭyâ âtmânam niyamyâ çâ,
Çabdâdîn viṣayânṣ tyaktwâ,
râgadwêṣo vyudasya çâ, 51.
- Viviktasēvî, laḡwâçî,
yatavâk-kâya-mânasâḥ,
Dyânayôgaparô nityam,
værågyam samupâçritâḥ, 52.

Il vaut mieux remplir sa fonction, même moins relevée, que celle d'autrui, même supérieure ; car en faisant l'œuvre qui dérive de sa nature, un homme ne commet point de péché.

Et qu'il ne renonce pas à remplir son œuvre naturelle, même quand elle semble unie au mal : car toutes les œuvres sont enveloppées par le mal, comme le feu par la fumée.

L'homme dont l'esprit s'est dégagé de tous les liens, qui s'est vaincu soi-même et a chassé les désirs, arrive par ce renoncement à la suprême perfection du repos.

Comment, parvenu à ce point, il atteint Dieu lui-même, apprends-le de moi en résumé, fils de Kuntî ; car c'est là le dernier terme de la science.

La raison purifiée, ferme en son cœur, soumis, détaché du bruit et des autres sensations, ayant chassé les désirs et les haines,

Seul en un lieu solitaire, vivant de peu, maître de sa parole, de son corps et de sa pensée, toujours pratiquant l'Union spirituelle, attentif à écarter les passions,

- Ahaṅkāram, balam, darpaṃ,*
kāmaṃ, króḍam, parigrahaṃ
Vimucya, nirmamaḥ, çántó,
brahmaḅúyāya kalpaté. 53.
- Brahmaḅútaḥ, prasannátmá,*
na çóçati, na káṅçati;
Samaḥ sarvêṣu ḅútêṣu,
madḅaktim laḅaté parám. 54.
- B'aktyā mām aḅijānāti*
yāvān yaç çā asmi tattwataḥ;
Tató mām tattwató jñátwá,
viçaté tad anantaram. 55.
- Sarvakarmāṅy api sadā*
kurvānō, madvyapāçrayaḥ,
Matprasádād avāpnōti
çāçwatam padam avyayam. 56.
- Cétaśā sarvakarmāṇi*
mayi sannyasya, matparaḥ,
Buddiyōgam upāçritya,
maçcittaḥ satatam ḅava. 57.
- Maçcittaḥ sarvadurgāṇi*
matprasádāt tariṣyasi;
Āta çét twam ahaṅkārān
na çrōṣyasi, vinaṅçyasi. 58.
- Yad ahaṅkāram açritya*
« na yótsya » iti manyasé,
Mitya éśa vyavasāyas té;
brakṛtis twām niyóçyati. 59.

Exempt d'égoïsme, de violence, d'orgueil, d'amours, de colère, privé de tout cortège, ne pensant pas à lui-même, pacifié : il devient participant de la nature de Dieu.

Uni à Dieu, l'âme sereine, il ne souffre plus, il ne désire plus. Egal envers tous les êtres, il reçoit mon culte suprême ;

Par ce culte, il me connaît, tel que je suis, dans ma grandeur, dans mon essence ; et me connaissant de la sorte, il entre en moi et ne se distingue plus.

Celui qui, sans relâche, accomplit sa fonction en s'adressant à moi, atteint aussi, par ma grâce, à la demeure éternelle et immuable.

Fais donc en moi par la pensée, le renoncement de toutes les œuvres ; pratique l'Union spirituelle, et pense à moi toujours ;

En pensant à moi, tu traverseras par ma grâce tous les dangers ; mais si, par orgueil, tu ne m'écoutes, tu périras.

T'en rapportant à toi-même, tu te dis : « Je ne combattrai pas ; » c'est une résolution vaine ; la nature te fera violence.

Swabāvajēna, Kāntēya,
nibaddāḥ swēna karmanā,
Kartuṃ na icchasi yan mōhāt,
karishyasy avaçō 'pi tat. 63.

Īṣwaras sarvabūtānām
hrddécé, 'rjuna, tiṣṭati
B'rāmayaṅ sarvabūtāni
yantrārūḍāni māyayā. 61.

Tam ēva çaranam gaçça
sarvabāvēna, B'ārata ;
Tatprasādāt parām çāntim,
stānam prāpsyasi çaçwatam. 62.

Iti tē jñānam ākyātam,
guhyaḍ guhyataram, mayā ;
Vimṛçya étad açéšēna,
yatā icchasi tatā kuru. 65.

Sarvaguhyatamam būyaḥ
çṛṇu mē paramam vacas ;
Iṣṭō 'si mē dṛḍhamatis ;
tatō vacyāmi tē hitam. 64.

Manmanā Bava, madbaktō,
madyājī, mām namaskuru ;
Mām ēva ēshyasi ; satyam tē
pratiḡānē : priyō 'si mē. 65.

Sarvadharmān parityajya,
mām ēkam çaranam vraja ;
Aham tvām sarvapāpēbhyō
mōçayishyāmi. Mā çuças. 66.

Lié par ta fonction naturelle, fils de Kuntî, ce que dans ton erreur tu désires ne pas faire, tu le feras malgré toi-même.

Dans le cœur de tous les vivants, Arjuna, réside un maître qui les fait mouvoir par sa magie comme par un mécanisme caché.

Réfugie-toi en lui de toute ton âme, ô Bhârata ; par sa grâce, tu atteindras au repos suprême, à la demeure éternelle.

Je t'ai exposé la science dans ses mystères les plus secrets. Examine-la toute entière, et puis agis selon ta volonté.

Toutefois écoute encore mes dernières paroles où se résument tous les mystères ; car tu es mon bien-aimé ; mes paroles te seront profitables.

Pense à moi ; sers-moi ; offre-moi le sacrifice et l'adoration : par là, tu viendras à moi ; ma promesse est véridique, et tu m'es cher.

Renonce à tout autre culte ; que je sois ton unique refuge ; je te délivrerai de tous les péchés : ne pleure pas.

*Idam tē na atapasyāya,
na abaktāya kadācana,
Na ēa aṣuṣrūśavē vācyam,
na ēa mām yō 'bhasūyati.* 67.

*Ya idam paramam guhyam
madbaktēśw abidāsyati,
B'aktim mayi parām kṛtvā,
mām ēva ēśyaty asaṅcayas.* 68.

*Na ēa tasmān manuśyēsu
kaṣṣin mē priyakṛttamas,
B'avitā na ēa mē tasmād
anyas priyatarō bhuvi.* 69.

*Aḍyēśyatē ēa ya imam
darmyam samvādam āvayōs,
Jñānaya jñēna tēna aham
iṣṭas syām ; iti mē matis.* 70.

*Ḥradḍāvān anasūyaḥ ēa
ḥṣṇuyād api yō naraḥ,
Sō 'pi muktaḥ ḥubāñl lōkān
prāpnuyāt puṇyakarmanām.* 71.

*Kaḥcid ētaḥ ḥrutam, Pārṭa,
twayā ēkāgrēna cētasā?
Kaḥcid ajñānasammōhaḥ
pranaśtas tē, ḍanañjaya?* 72.

Ne répète mes paroles ni à l'homme sans continence, ni à l'homme sans religion, ni à qui ne veut pas entendre, ni à qui me renie.

Mais celui qui transmettra ce mystère suprême à mes serviteurs, me servant lui-même avec ferveur, viendra vers moi sans aucun doute ;

Car nul homme ne peut rien faire qui me soit plus agréable ; et nul autre sur terre ne me sera plus cher que lui.

Celui qui lira le saint entretien que nous venons d'avoir, m'offrira par là même un sacrifice de science : telle est ma pensée.

Et l'homme de foi qui, sans résistance, l'aura seulement écouté, obtiendra aussi la délivrance et ira dans le séjour des bienheureux dont les œuvres ont été pures.

Fils de Prithâ, as-tu écouté ma parole en fixant ta pensée sur l'Unité ? Le trouble de l'ignorance a-t-il disparu pour toi, prince généreux ?

Arjuna uvāca :

Naśtô mōhas ; smṛtir labdhā
twaṭprasādān mayā acyuta.

Stitô 'smi, gatasandēhas ;

karisyé vacānam tava.

73.

Saṁjaya uvāca :

Ity aham Vāsudēvasya

Pārtasya ēa mahātmanas

Samvādam imam acrośam,

adbutam, rōmaharśanam.

74.

Vyāsaprasādāc' ērutavān

ētaḍ guhyam aham param,

Yōgam, yōgēçwarāt Kṛṣṇāt

sāxāt kaṭayatas swayam,

75.

Rājan, saṁsmṛtya saṁsmṛtya

samvādam imam adbutam

Kēçavārjunayōs puṇyam,

hṛṣyāmi ēa muhur muhus ;

76.

Tac ēa saṁsmṛtya saṁsmṛtya

rūpam atyadbutam Harés,

Vismayô mé mahān, rājan,

hṛṣyāmi ēa punas punas.

77.

Arjuna.

Le trouble a disparu. Dieu auguste, j'ai reçu par ta grâce la tradition sainte, Je suis affermi ; le doute est dissipé ; je suivrai ta parole.

Saṅjaya.

Ainsi, tandis que parlaient Vâsudêva et le magnanime fils de Prithâ, j'écoutais la conversation sublime qui fait dresser la chevelure.

Depuis que, par la grâce de Vyâsa, j'ai entendu ce mystère suprême de l'Union mystique exposé par le maître de l'Union lui-même, par Krishna :

O mon roi, je me rappelle, je me rappelle sans cesse ce sublime, ce saint dialogue d'Arjuna et du guerrier chevelu, et je suis dans la joie toujours, toujours.

Et quand je pense, quand je pense encore à cette forme surnaturelle de Hari, je demeure stupéfait et ma joie n'a plus de fin.

*Yatra yôgêçwaras Kṛṣṇô,
yatra Pârtô danurđaras,
Tatra çrîr, vijayô, bûtir,
đruvâni. Iti matir mama.*

78.

*Iti Çrîbhagavadgîtâ...., môkṣasannyâ-
sayôgô nâma, aṣṭâdaçô 'dyâyas.*

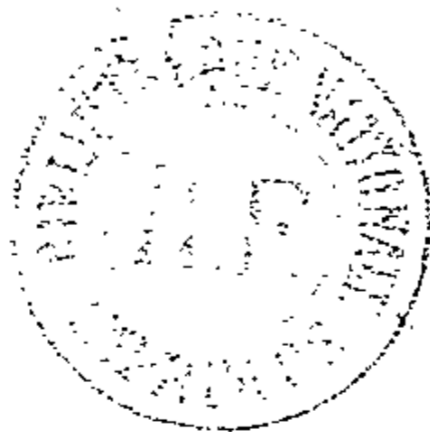
Iti Çrîbhagavadgîtâ samâptâ.

‘ÇUBAM ASTU SARVAJAGATAM.

Là où est le maître de l'Union mystique Krishna,
là où est l'archer fils de Prithâ, là aussi est le
bonheur, la victoire, le salut, là est la stabilité :
telle est ma croyance.

Fin de la Bhagavad-Gîtâ.

QUE TOUS LES ÊTRES SOIENT HEUREUX !



ms
205

039

Chap.

Pgs

Burnsop
Bl. G. - -

1

2

2

18

3

40

4

54

5

68

6

78

7

94

8

102

9

112

10

124

11

138

12

158

13

164

14

176

15

184

16

192

17

200

18

208